



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH


Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilletts de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Tora Home.....	23
Koidinov	31
La Daf de Chabat.....	32
Honen Daat	36
Autour de la table du Shabbat.....	40
Apprendre le meilleur du Judaïsme ...	42



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA NITSAVIM

LA CARTE DE VŒUX

La veille de Roch Hashana Moïse nous envoie une véritable carte de vœux de bonne année sur laquelle il ne manque qu'un joli dessin de circonstance « Attèm nitsavim hayom, Vous êtes tous debout aujourd'hui devant l'Éternel, vivants et en bonne santé. Puissiez-vous l'être toujours » Ne sont-ce pas là les meilleurs vœux que Moïse puisse nous souhaiter, des vœux assortis d'une Alliance renouvelée avec l'Éternel.

En effet après la longue liste de 98 malédictions de la Paracha Ki Tavo, le peuple commençait à se décourager en pensant « Qui pourrait tenir devant tant de calamités. Moïse a senti le besoin de rassurer le peuple. Et le peuple semble avoir retenu le message de génération en génération, puisque les synagogues sont de nouveau en fête grâce à l'affluence exceptionnelle qu'elles connaissent pendant les Yamim Noraïm, les jours dits « redoutables » de Roch Hachana et de Yom Kippour.

Nombreux sont nos coreligionnaires qui sentent le besoin de se rendre au rendez-vous annuel avec le Créateur et avec eux-mêmes, comme si ce rendez-vous se voulait une confirmation de leur identité et de leur appartenance à la communauté d'Israël. On peut effectivement interpréter le premier verset de notre Paracha en ce sens « Vous êtes tous debout (présents) aujourd'hui devant l'Éternel votre Dieu, vos chefs, vos tribus, vos officiers, tout homme en Israël, pour entrer dans l'alliance que l'Éternel renouvelle avec vous aujourd'hui, afin de t'établir pour Son peuple et d'être Lui-même ton Dieu » On peut déceler dans ce passage, la responsabilité collective et individuelle et la volonté de certains Juifs de renouer avec le Judaïsme.

Rachi ajoute quelque chose d'intéressant : Pour quelle raison ce paragraphe fait-il immédiatement suite à celui des malédictions ? Quand les Enfants d'Israël ont entendu les 98 malédictions en plus des 49 de la Paracha Behouqotai (Lv 25,14), ils ont « verdi de terreur » et ils ont dit : Qui pourra faire face à ces malédictions ? Alors Moïse les tranquillisa en disant : « Vous voyez bien que malgré le fait d'avoir souvent irrité l'Éternel, Il ne vous a pas exterminés, puisque « vous êtes présents aujourd'hui devant Lui ! »

L'explication du Midrach peut nous aider, peut-être, à mieux comprendre l'afflux des Juifs à la Synagogue le jour de Kippour. N'y a-t-il pas un peu de cette « peur de n'avoir pas obéi aux termes du contrat conclu par nos ancêtres au Mont Sinaï, contrat qui nous poursuit malgré nous ! ! Que signifie cette crainte ? Tout le judaïsme ne serait-il basé que sur la peur, la peur que le ciel nous tombe sur la tête ou la peur de voir fondre sur nous toutes sortes de malheurs ? Bien au contraire, notre Dieu n'est-il pas davantage ressenti comme un père aimant et bienveillant envers ses enfants, qualités sur lesquelles nous insistons en cette période des grandes fêtes avec la récitation des Avinou Malkénou , Notre Père , notre Roi !

La crainte de Dieu exprime l'idée de déférence, de respect et même d'amour, dans le sens d'avoir peur de ne pas faire plaisir à un être que l'on aime ou d'avoir peur de le vexer. La crainte de la faute décrit le comportement d'une personne dont l'attention est toujours en éveil, de peur de faire un faux pas, de commettre une faute vis-à-vis de Dieu ou vis-à-vis de son prochain, mais cette crainte ne nous fait pas trembler. La crainte de Dieu et la crainte de la faute témoignent plutôt de la foi qui emplit le cœur de la personne : la foi en la justice divine, la foi en Sa clémence. Que signifie alors cette peur qu'ont ressentie nos ancêtres à l'énoncé de tant de malédictions au point de "verdir" ?

Selon l'explication du Rav Eliyahou Lopian, ce qui a sauvé les Enfants d'Israël de l'extermination totale, c'est justement qu'ils aient « verdi de peur » à l'évocation des malédictions. Cette réaction prouve qu'ils croyaient dans les affirmations de la Torah et qu'ils les prenaient au sérieux, même si cette conviction n'est pas souvent suivie de changement de vie. Il suffit de nous observer nous-mêmes ou de regarder ce qui se passe autour de nous. Cette constatation est particulièrement vraie en ce qui concerne les Juifs de Kippour. Ils sont loin d'être des mécréants. La foi juive est tellement ancrée dans leur cœur de Juifs, qu'elle se maintient même au-delà de la pratique religieuse.

Même si la personne vient à dévier du chemin tracé par la Torah, il existe un moyen de redresser la situation. Le peuple n'oublie pas que l'Eternel est à ses côtés et ne l'abandonne jamais à son sort, ainsi qu'il l'affirme à maintes reprises « J'en prends à témoins le ciel et la terre : j'ai placé devant toi, la bénédiction et la malédiction, la vie et la mort tu choisiras la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance » (Dt30,19)

Cette proposition suggère à l'homme que le monde dans lequel il a été mis, n'est pas tout entier bon ou tout entier mauvais. L'homme lui-même, est à l'image de tout ce qui existe depuis la création. Comme le feu ou l'eau, deux éléments de la nature indispensables à la vie : Le feu peut réchauffer, servir à apprêter notre nourriture ou générer l'industrie, mais d'un autre côté le feu est destructeur, en un clin il réduit à néant le résultat de nombreuses années de labeur et d'intelligence. Tout dépend de l'usage qui en est fait. Il en est de même de l'eau sans laquelle l'humanité ne peut survivre. Mais d'un autre côté l'eau est destructrice lorsqu'elle déferle sur la terre emportant tout sur son passage.

A l'image du feu et de l'eau, l'homme peut s'avérer animé d'une grande bonté, d'une générosité infinie ou au contraire faire preuve de cruauté, de haine gratuite, destructrices de son auteur et des autres êtres vivants. En disant « tu choisiras la vie », c'est là une invitation au Tikoun, à la réparation. Il ne s'agit pas dans cette injonction une invitation à la Techouva comme on la conçoit ordinairement, la réparation d'une faute, mais il s'agit davantage d'un principe irrationnel, le principe de réversibilité. Contre toute logique, Il est donné à l'homme de faire qu'une chute, qu'un échec, qu'une faute deviennent le tremplin vers des horizons nouveaux plus lumineux. Le Tikoun est comme un bon détergent qui efface toute trace d'une tache comme si elle n'avait jamais existé. La techouva et le Tikoun ne peuvent justement agir sur l'homme que dans la mesure où il se relie à la source de vérité et de lumière. Cette source c'est l'Eternel, le Dieu Créateur, un Père plein d'amour pour ses enfants, Lui seul peut nous éclairer et nous montrer le chemin du retour, le chemin de la vie.

Y'A-T-IL VRAIMENT UN CHOIX ?

Revenons à la question initiale : « quelle vie choisir, quel choix nous est-il proposé ? Le Belzer Rebbe fait remarquer que l'on ne peut parler de choix qu'entre deux choses comparables. Entre du bon vin rouge et du vin blanc ordinaire, ou bien entre un objet en or bien ciselé et le même objet en terre cuite, par exemple, il n'y a pas d'hésitation, pas de véritable choix : On prendra le bon vin ou l'or. Comment proposer alors le choix entre la vie et la mort ? Là, on ne peut pas parler de choix et on n'a pas besoin de nous dire « tu choisiras la vie », cela va de soi. Par contre, le choix intervient entre la passion d'une vie d'effort dans l'obéissance à la Torah et une passion très grande qui dévore le cœur de l'homme, et le conduit à la mort. La Torah vient conseiller, à juste titre à la personne aveuglée par sa passion mortifère, tu choisiras la vie, car les deux passions sont comparables.

Le Ramhal constate en effet, qu'aucune personne ne connaît une joie parfaite en ce monde. Pour quelle raison ? Parce qu'il lui manquera toujours quelque chose qu'elle désire passionnément ou au contraire elle ne peut éviter une situation qui l'attriste ou lui donne des soucis. Ce sont là des constatations, quel que soit le statut social de la personne. L'exception à cette situation est celle des Tsadikim dont toute la joie consiste à se réjouir de la présence divine au-delà de toutes les contingences terrestres, joie infinie avant-goût de la joie éternelle du Olam Habba, dans le monde des âmes.

QU'EST-CE QUE LA VIE ?

Au-delà des réponses données à cette question, telles que "la vie est l'ensemble des forces qui s'exercent contre ce qui la menace et principalement qui résistent à la mort" ou bien "La vie n'est pas seulement d'agir mais de donner un sens à ses actions". Pour la Tradition juive, vivre c'est ressentir du contentement, de la satisfaction, d'avoir un sentiment de plénitude ainsi que l'exprime la Mishna des Pirké Avotj "Quel est l'homme riche, celui qui est content de ce qu'il possède ; quel est l'homme puissant, celui qui est maître de ses pulsions et de ses passions ; quel est l'homme respectable, celui qui accorde du respect à ses semblables." Le point commun à ces trois définitions est en définitive le sentiment d'une victoire sur soi, d'un sentiment d'élévation spirituelle suivie d'un apaisement aussi bien physique que mental. Lorsque Hashèm, conseille de choisir la vie, il nous donne la recette pour atteindre cet objectif : observer les directives de la Torah, appelée pour cette raison "Torath-Hayim", "Loi de vie", car elle assure à l'homme, à la fois le bien être terrestre et la béatitude éternelle.



La Parole du Rav Brand

Choisis la vie

« Voici, Je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal. Car Je te prescris aujourd'hui d'aimer D.ieu, de marcher dans Ses voies et d'observer Ses commandements, Ses lois et Ses ordonnances, afin que tu vives et que tu te multiplies... Mais si ton cœur se détourne, si tu n'obéis pas et si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir... Je vous déclare aujourd'hui que vous périrez, que vous ne prolongerez pas vos jours... J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction, choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité » (Dévarim 30, 15-18).

Rachi commente : « Comme un père qui choisit une bonne part pour son fils et qui, posant la main dessus, lui dit : "Choisis ceci !", comme le dit le roi David : "D.ieu est mon partage et mon calice ; c'est Toi qui m'assures mon lot" – c'est Toi qui poses Ta main sur la bonne part et qui me dis : "Prends ceci !" » (Téhilim 16, 5).

Il paraît étonnant que le père doive poser sa main sur la vie afin que son fils la choisisse. Ce dernier ne sait-il pas de lui-même que la vie est meilleure que la mort ? Cependant, certains confondent le bien et le mal, ainsi que la lumière et l'obscurité : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur et la douceur en amertume... Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux, et qui se croient intelligents ! » (Yéchaya 5, 20).

En fait, comme l'explique le Rambam, ce phénomène existe chez ceux qui sont atteints d'une maladie du corps comme celle de l'âme : « Pour ceux qui sont malades, le goût amer passe pour doux, et le doux semble amer. Certains malades désirent des aliments qui sont inconsommables, comme la terre et le charbon, et ont une aversion pour les aliments tels que le pain et la viande, selon la gravité de leur maladie. De même, certains individus dont l'âme est malade désirent et aiment les mauvaises qualités, haïssent le droit chemin et sont trop indolents pour le suivre, celui-ci leur étant

extrêmement contraignant, suivant leur maladie.

Yéchaya dit de ces gens : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur et la douceur en amertume... » (Hilkhot Déot 2, 1). L'homme attiré par l'abondance de la nourriture ou des vices, croit qu'ils lui apporteront le bonheur. Il envie d'autres femmes que la sienne, il laisse ses yeux regarder des images indécentes, et ignore le mal qu'il se fait à lui-même ainsi qu'à sa famille. Un appétit exagéré pour l'argent le conduirait à emprunter des sommes démesurées, à engager l'argent des autres dans des affaires douteuses, à vivre selon un train de vie non approprié, jusqu'à ce que ses victimes le traînent en justice. Ses gains mal acquis finiront chez les avocats, et une faillite mettra en danger sa santé corporelle et psychologique, ainsi que celle de toute sa famille. Personne de nos jours ne peut ignorer comment des hommes honorés qui occupaient des postes importants ont chuté dans de telles circonstances. Ils ont alors été tournés en dérision, et leur pouvoir et leurs connaissances ne les ont pas épargnés de la honte.

De nos jours, grâce aux enregistrements et aux photographies sans cesse diffusés aux yeux de tous, il est de plus en plus difficile de dissimuler ses actes. Les paroles de Chlomo scintillent alors devant nous : « En définitive, tout sera entendu ! Crains donc D.ieu et respecte Ses commandements ! » (Kohelet 12, 13). Certains ne réalisent pas ces drames, car le mauvais penchant les aveugle afin qu'ils ne voient pas l'autre face de la pièce. Des comportements ouvertement contre nature et qui étaient toujours connus comme tels, sont dorénavant considérés comme normaux..., et on cherche à l'inculquer aux grands comme aux petits... Mais puisque, en dépit de tout, certains continuent de prendre la lumière pour l'obscurité et l'obscurité pour la lumière, l'amer pour le doux et le doux pour l'amer, la mort pour le bien et la vie pour le mal, D.ieu nous a fait une faveur en posant Sa main sur la vie et en déclarant : « Choisis la vie et ne choisis pas la mort ! »

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Moché fait ses dernières recommandations. L'alliance entre Hachem et Son peuple est également valable pour les générations à venir.
- Moché prévient de la gravité de la faute de avoda zara et de la punition qu'elle causerait au peuple.
- Moché propose aux Béné Israël de choisir la vie et leur expose la mitsva de Téhouva.

Réponses Ki Tavo N°150

Charade: Kit - Av - Eau.

Enigme 1 : Dans Parachat Ki Tavo : "ונתןך השם לראש ולא לזנב" (Dévarim 28,13).

Enigme 2 : L'aspirateur.

שבת שלום

Pour aller plus loin...

- 1) Quel enseignement de la Guémara Sota (42a) trouvons-nous dans le 1er passouk de notre Paracha? (Darkei Chalom)
- 2) Quel est le lien entre Nitsavim et le mois d'Elloul ? (Rabbi Yaacov Tsvi Miporissov)
- 3) Pour quelle raison, manque-t-il un « youd » au terme « vayachlikhem » (29-27) « Il les a jetés sur une autre terre » ? (Nahar Chalom)
- 4) Où voyons-nous une allusion au fait que toutes les âmes d'Israël furent présentes lors du don de la Torah ? (Niflaot 'Hadachot)
- 5) A quel enseignement capital le terme « tachouv », fait-il allusion ? : « et toi tu reviendras, tu écouteras la voix d'Hachem » ? (Véhaich Moché)
- 6) A quoi font allusion les termes « pé » et « lev » du passouk 14-30 ? (Rav Yéhochoua Lévy)
- 7) Qu'apprenons-nous des termes « ouba'harta ba'haïm lémaan ti'hyé ata vézarékha » (30-19) ? (Talmud Yérouchalmi 1-7)

Yaacov Guetta

Pour dédicacer un numéro
ou pour recevoir
Shalshelet News
par mail ou par courrier,
contactez-nous :
shalshelet.news@gmail.com

Il est bien connu que l'on doit s'efforcer le jour de Roch Hachana d'augmenter nos mérites en profitant de cette journée pour étudier ; lire Téhilim et surtout en faisant attention à ne pas se mettre en colère ou dire des paroles interdites.

Ainsi, faut-il s'empêcher d'aller faire une sieste au cours de l'après-midi de Roch Hachana ?

Il est rapporté qu'il est un bon minhag de ne pas dormir pendant cette journée.

Toutefois, il est important de savoir qu'il est rapporté dans le Chaar hakavanote au nom du Arizal, que le problème de dormir à Roch Hachana ne concerne que la 1ère moitié de la journée à savoir du lever du jour jusqu'à Hatsot.

C'est la raison pour laquelle, celui qui se sent fatigué pourra se reposer un peu afin de mieux étudier par la suite.

En effet, ce n'est pas le fait de dormir à proprement parler qui est reproché ce jour-là, mais plutôt de ne pas s'adonner à l'étude de la Torah ... [Hazon Ovadia page 184]. Il va donc de soi, qu'il sera bien plus condamnable de passer son temps à dire des paroles futiles (ou malheureusement l'on trébuche assez facilement en disant des paroles interdites comme le « Lachone hara » ...). Étant donné que l'essentiel du jugement se passe la matinée comme expliqué plus haut, il sera bon de faire en sorte de se réveiller quand il commence à faire jour même s'il faut pour cela se reposer un peu au cours de l'après-midi.

[Or letsion 'helek 4 perek 4.8; Voir aussi Piské tchouvot 583,10 page 209]

Concernant la lecture des Téhilim, il sera préférable de lire peu de Téhilim avec kavana plutôt que de terminer le sefer sans kavana. [Berit Kehouna marehet rech ot 18 page 165]

David Cohen

Enigmes

Enigme 1 :

Dans quelle situation, le coq est-il une annonce de la naissance d'un garçon ?



Enigme 2 : Pour honorer ses dettes de jeu, un collectionneur de tableaux est dans l'obligation de vendre, en plusieurs fois, de nombreuses toiles qu'il possède.

Il vend le tiers de sa collection à un riche amateur, mais donne deux Monnet et deux Renoir à son fils.

Puis il vend le tiers des tableaux restants, et offre 3 Picasso à sa fille.

Un an après, il est de nouveau dans l'obligation de se séparer d'un tiers des tableaux restants et il offre un Matisse, un Degas et deux Derain à sa filleule.

Puis à nouveau relancé par ses créanciers, il met, la mort dans l'âme, une dernière fois en vente un tiers du reste de sa collection et décide d'offrir à une œuvre de charité deux Modigliani et un Soutine.

Il lui reste alors, pour toute collection, deux Sisley, quatre Seurat et trois Daumier.

Combien ce riche collectionneur possédait-il de tableaux au départ ?



Charade

Mon 1er est une plante aromatique,
Mieux vaut mon 2nd que jamais,
Mon 3ème est un extracteur d'odeur,
Mon tout n'est su que d'Hachem.

Jeu de mots Il est impossible d'avoir une chute sans gravité.

Devinettes

- 1) Quelle tâche Moché attribua aux Kénaanim ? (Rachi, 29-10)
- 2) Quelle image la Torah donne-t-elle de la « colère » d'Hachem ? (Rachi, 29-19)
- 3) Qui se trouve avec les béné Israël dans la souffrance de l'exil ? (Rachi, 30-3)
- 4) Quelle punition « tombera » sur les béné Israël s'ils font, 'has véchalom, avoda zara ? (Rachi, 29-27)
- 5) Comment Hachem nous montre-t-Il qu'Il nous aime ? (Rachi, 30-19)

Réponses aux questions

1) La Guémara déclare que les menteurs comptent parmi ceux qui ne peuvent pas recevoir la Chékina comme le dit le Roi David : « celui qui débite des mensonges ne demeurera pas devant Mes yeux ».

Ainsi, pour pouvoir demeurer devant Hachem votre D... « nitsavim lifnei Hachem Elokékhém), il vous est nécessaire d'être émette (anagramme de atème, 1er mot de notre sidra).

2) Cette Paracha, étant lue avant Roch Hachana, fait allusion à travers les trois lettres (alef, tav, même) de son premier mot « atème », à la ségoula du mois d'Elloul permettant à ceux étant froids et durs comme une pierre, de retourner vers Hachem par le biais des séli'hot.

En effet, ces trois lettres forment la phrase « évène mikir tizak ».

De plus, les trois premiers mots de la Paracha ont la même valeur numérique que l'expression « laamod baséli'hot ».

3) Pour faire allusion au fait qu'il manque aux béné Israël 10 (=you'd) tribus sur 12, ayant été perdues durant les différents exils.

4) Des 4 lettres finales des mots « ète (tav) acher (rech) yéchno (vav) po (hé) du passouk 29-14 et des lettres finales des termes « vèète (tav) acher (rech) einénou (vav) po (hé) » du passouk 14-29. Ces lettres forment le mot Torah.

5) L'anagramme du mot « tachouv » peut être « bochète » qui signifie « pudeur », « honte ». Ceci nous enseigne que « toute personne ayant de la pudeur ne sera pas prompte à fauter » (Nédarim 20).

Ainsi, la voie menant à la téchouva proviendra donc aussi du sentiment de honte d'avoir fauté et d'avoir déçu Hachem.

6) La valeur numérique de « pé » (bouche) et « lev » (cœur) font ensemble 117, qui est aussi la valeur numérique de « alouf », désignant un dirigeant en Torah.

Ainsi, l'étude de la Torah ne sera parfaite chez un lamdan (alouf) que lorsque sa bouche véhiculant la Torah, sera en étroite relation avec son cœur rempli de pureté.

7) « Ouba'harta ba'haïm » nous enseigne qu'un père se doit d'apprendre à son fils un métier afin que celui-ci puisse vivre en ayant une parnassa. Or, si le père ne le fait pas, c'est au fils de se charger de le faire afin qu'il puisse vivre « lémaan ti'hyé » et faire vivre sa famille (vézarékha).

Yamim Noraïm Règles en cas d'oubli des mentions spéciales :

Bérakha	Moment du rappel	En cas d'oubli ou de doute
Les 4 phrases de rajout	Pendant la bérakha	On recommence la bérakha
	Après avoir fini la bérakha	On ne se reprend pas
« Hamelekh Hakadoch »	Dans les deux secondes (tokh kédé dibour)	On se reprend
	Après la bérakha	On recommence la Amida
« Hamelekh Hamichpat »	Dans les deux secondes (tokh kédé dibour)	On se reprend
	Après la bérakha, dans la Amida	On reprend à « Hachiva Chofténou »
	Après la Amida	On recommence la Amida

Rabbi Moché Capsali

Rabbi Moché Capsali est né en Crète (Grèce) en 1420. Issu d'une famille juive illustre, il étudia dans plusieurs Yéchivot importantes, en Allemagne et ailleurs. À son arrivée à Constantinople, la communauté était fort réduite et ses ressources modestes. Il fut nommé Dayan du Beth-Din mais, peu après la prise de Constantinople par les Turcs, il fut nommé par le Sultan Grand-Rabbin de tous les Juifs de l'Empire. Il devint leur représentant officiel et, à ce titre, siégea au Conseil des Califes. Ses dons remarquables de chef lui valurent une grande réputation. Il exerça ses fonctions avec sagesse, et il fit beaucoup pour favoriser le développement des communautés juives de l'Empire. Il nomma des rabbanim qualifiés, des chefs communautaires et surveilla personnellement toutes les affaires des différentes communautés juives. Il était responsable aussi des impôts que les Juifs devaient payer au Sultan. C'était pour ce dernier une source importante de revenus, les Juifs ayant imprimé un grand essor à l'industrie et au commerce du pays.

Les Karaïtes

Comme on peut l'imaginer, de si hautes fonctions n'alliaient pas sans problèmes. Il y eut, entre autres, celui des Karaïtes (reniant toute la Loi Orale). Néanmoins, en raison de l'attitude amicale du Sultan, les communautés karaïtes de Constantinople, d'Andrinople et d'autres villes, attirant à elles des Karaïtes de Crimée et de Russie en général, recommencèrent à prospérer. Étant dans une ignorance totale de la Loi Juive, ils se tournèrent vers les rabbanim afin qu'ils la leur

transmettent. Quelques-uns parmi ces derniers, dans l'espoir de ramener les dissidents dans le droit chemin, entreprirent de leur apprendre également la Michna et la Guémara. Rabbi Moché Capsali, lui, n'était pas favorable à l'idée d'enseigner aux Karaïtes la Loi Orale à laquelle ils ne croyaient pas.

De fausses accusations

En 1488, un émissaire de Terre Sainte, répondant au nom de Moché Esrime Véarba (d'après les 24 livres du TaNaKh) vint à Constantinople collecter les fonds destinés aux pauvres et aux besogneux de la Terre Sainte. Il s'adressa à Rabbi Moché Capsali afin qu'il l'aidât à accomplir sa tâche. Mais, ayant acquis la conviction erronée que Rabbi Moché l'abandonnait, il décida de se venger. Il gagna à sa cause un certain nombre de personnes dont l'hostilité à l'égard du Grand-Rabbin n'avait d'autre cause que la jalousie. Et ensemble ils adressèrent à l'éminent érudit Rabbi Yossef Kolon (connu sous le nom de Maharik) en Italie une lettre pleine d'accusations contre le Grand-Rabbin. Rabbi Yossef Kolon, vieillissant, y crut en toute bonne foi. Une enquête préalable s'imposait ; il ne la fit point, et envoya aussitôt à Rabbi Moché Capsali l'ordre de se démettre. En même temps, il enjoignait aux chefs des communautés juives de Constantinople d'exiger, eux aussi, sa démission. Avec le consentement des chefs juifs de Constantinople, Rabbi Moché Capsali répondit à Rabbi Yossef Kolon, lui reprochant son attitude si peu rigoureuse dans cette affaire. La controverse souleva de grands remous dans nombre de communautés juives, et plusieurs rabbanim éminents y participèrent, prenant le parti de l'un ou de l'autre. Plus

tard, Rabbi Yossef Kolon se rendit compte de son erreur. Il en garda des regrets jusqu'à la fin de ses jours. Sur son lit de mort, il dépêcha son fils Rabbi Péretz à Constantinople afin qu'il demandât pour lui le pardon de Rabbi Moché Capsali. Celui-ci accueillit le fils de son ancien « adversaire » avec une affection toute paternelle et accorda son pardon de tout cœur.

Pidyone chvouvime

En dépit de la position très élevée qu'il occupait, Rabbi Moché Capsali fut toujours d'une humilité extrême. Il vivait simplement, voire modestement, se couchant à même le sol et consacrant beaucoup de son temps au jeûne et à la prière. C'est dans ses dernières années qu'eut lieu la tragique expulsion des Juifs d'Espagne (1492). En dépit de son grand âge, il se dépensa sans compter afin de venir en aide aux victimes. Il entreprit lui-même plusieurs voyages dans les différentes communautés juives de son pays afin de réunir des fonds pour Pidyone Chvouvim, le rachat des réfugiés juifs qui, fuyant l'Espagne, étaient tombés aux mains des pirates. Ceux-ci exigeaient des rançons importantes et, s'ils ne les obtenaient pas, vendaient les captifs comme esclaves. Avec l'autorisation du Sultan, il soumit les communautés juives de l'Empire ottoman à un impôt spécial dont le produit servirait aux réfugiés d'Espagne. Nombre de ces derniers furent ainsi amenés à Constantinople et accueillis chaleureusement par leurs frères plus heureux. Rabbi Moché Capsali mourut 3 ans après (1495) à Constantinople, à l'âge de 75 ans. Il ne laissait pas d'œuvres écrites ; mais son action suffit à lui assurer une renommée largement méritée.

David Lasry

La Voie de Chemouel

Des tréfonds au sommet

Précédemment dans cette rubrique, nous avons évoqué le fossé qui séparait David de ses frères. Ces derniers le méprisaient ouvertement, pensant qu'il était le fruit d'une relation interdite. Ils lui reléguèrent constamment le rôle de berger afin de le maintenir éloigné. Mais ils sont loin de se douter que cette situation va brusquement prendre fin. En effet, Chaoul vient de faillir à son poste, au plus grand désarroi de Chemouel. Seulement, Hachem ne lui permet pas de s'affliger très longtemps. Il a déjà trouvé un remplaçant et cette fois-ci, Il compte bien l'imposer, peu importe que le peuple l'apprécie ou non. D.ieu presse donc son fidèle serviteur de se rendre à Beith-Léhem, dans la demeure d'Yishay.

Le Malbim explique que cette mission tourmentait Chemouel. D'une part, il redoutait que Chaoul apprenne ce qu'il s'apprêtait à faire. Mais d'autre part, il ne souhaitait point mentir aux anciens de la ville quant aux motifs de sa visite. Pour résoudre le problème, Hachem lui demanda dans un premier temps d'apporter avec lui un veau qu'il sacrifiera. Mais Il ne lui révéla pas encore l'identité de celui qu'il devra oindre. Il existe néanmoins une version légèrement différente. Selon le Radak, même un envoyé d'Hachem ne

peut ignorer les dangers qui risquent de se présenter sur sa route. Preuve en est avec Yaacov qui se prépara à affronter Essav, et ce, même s'il revenait en Terre Sainte sur ordre d'Hachem. Ce serait donc cette raison qui poussa Chemouel à questionner D.ieu sur la conduite à tenir pour ne pas éveiller les soupçons de Chaoul.

Néanmoins, même après son arrivée à Beth-Léhem, le prophète ignorait toujours l'identité du fameux élu. Hachem tenait ainsi à lui faire comprendre qu'il n'avait pas apprécié son tout premier échange avec Chaoul. Pour rappel, Chemouel s'était targué d'être « le voyant » qu'il cherchait. Ce sera donc lui cette fois qui avancera à tâtons. Ainsi, lorsqu'Yishay lui présenta son premier-né, Chemouel, se basant sur son charisme et sa prestance, s'avança pour l'oindre. Mais il est stoppé net dans son élan, Hachem l'informe que seule la droiture du cœur l'intéresse. Les six autres fils d'Yishay défilent alors un par un devant lui sans aucune manifestation divine. Le prophète comprend alors que le futur roi n'est pas encore présent. Il demande donc à son hôte s'il lui a présenté tous ses enfants. La vérité peut enfin éclater au grand jour. Et lorsque David fait finalement son apparition, D.ieu ordonne à son serviteur de se lever. Il se tient devant le nouveau roi d'Israël.

Yehiel Allouche

La Question

Dans la Paracha de la semaine il est écrit : " Vois, j'ai donné devant toi aujourd'hui la vie et le bien, la mort et le mal ".

Question : Dans la Parachat Réé il est écrit : "Vois, j'ai placé devant toi la bénédiction et la malédiction".

A quoi est due cette différence de langage pour parler à chaque fois du fait de suivre la voie d'Hachem?

Le méchekh 'hokhma explique : entre la Parachat Réé et notre verset, nous a été donnée la Mitsva de téchouva. Aussi, un homme qui aurait la possibilité de réparer ses erreurs et qui ne s'en saisisait pas, ne serait pas seulement passible de malédictions mais amènerait sur lui la pire de toutes qu'est la mort. A contrario, l'homme qui profiterait de cette opportunité, ne ferait pas que provoquer une pluie de bénédictions, mais fera surtout le choix de la vie.

G.N.

Dans la Amida de Roch Hachana et Kippour nous insérons un texte qui a d'habitude sa place à la toute fin de la prière : la Téfila de Alénou léchabéa'h.

Son auteur est sans doute Yéhochooua bin Noun qui la prononça lors de la conquête de Yéri'ho. Plus tard, Rabban Yo'hanan ben zakaï instaurera de la lire chaque jour.

Le 'Hida rapporte les paroles extrêmement élogieuses du Rav Haï Gaon sur Alénou : " Il faut lire ce passage enveloppé de son Talit et avec une grande concentration car il n'y a pas de plus grande louange à notre créateur que ce texte..." (Ma' hazik Bérakha O.H. 132)

Le Michna Beroura demande de le réciter avec crainte car : " Hachem et toute l'assemblée céleste écoutent cette louange prononcée par le peuple..." (O.H. 132,8)

Beaucoup d'auteurs rapportent ce texte comme une grande ségoula à prononcer en cas de difficulté.

Les mékoubalim insistent d'ailleurs sur le fait de ne retirer le Talit et les Tefilin qu'après avoir prononcé alénou.

Comment comprendre qu'un texte tellement profond

soit relégué en toute fin des prières quotidiennes ? N'aurait-il pas été plus judicieux de l'insérer toute l'année dans la Amida, au moment où la synagogue est encore garnie ?

Evoquons plusieurs pistes de réponses :

1) Il est possible d'expliquer tout d'abord que placer un texte fort en toute fin de prière permet de retenir l'assemblée après la Amida pour ne pas que chacun se sauve et donne l'impression de se débarrasser d'un joug. (Voir Méiri Berakhot chap.5)

Cela permet ainsi de prendre congé avec respect, à l'image de l'esclave qui en quittant son maître s'efforce de s'incliner et de se retirer tout en prononçant des louanges. (Lévouch Hatekhélèt S.133)

2) D'après le Zohar, la partie après la Amida est primordiale car après avoir exprimé des demandes, il faut s'assurer qu'aucun ange accusateur n'entrave le parcours que doit entreprendre la berakha pour arriver jusqu'à nous. Une grande louange n'est donc pas de trop. (Torah lichma 148)

3) Enfin, le Ba'h (O.H. S.133) présente Alénou non pas comme un texte prononcé à la fin de notre prière mais comme une préparation à notre sortie vers le

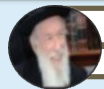
monde extérieur. En effet, pour obtenir sa parnassa, l'homme va, juste après, se retrouver confronté à d'autres gens ou d'autres peuples avec qui il va devoir échanger et commercer. Cette immersion dans un monde hostile, parfois truffé de gens malhonnêtes, nécessite une préparation. Ces personnes qui mettent leur espoir en tout sauf en Hachem sont un environnement duquel il faut se protéger. C'est pourquoi, juste avant de sortir de la synagogue on récite cette prière qui nous rappelle que nos yeux ne doivent être tournés que vers Hachem et que tout ce qui arrive est le fruit de Son intervention : "ène od".

Il est bon à Roch Hachana de prendre sur soi une petite chose qui servira de base à notre travail pour cette nouvelle année. Pourquoi ne pas décider de consacrer à cette fameuse louange l'importance qu'elle mérite en essayant de la réciter sans précipitation et avec concentration !?

(Inspiré du chiour 435 de Olamot)

Retrouvez une traduction commentée de Alénou dans notre numéro de Kippour.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Ichai est un Israélien qui de par son travail voyage tout le temps. Mais voilà qu'un jour, alors qu'il se trouve à Madrid pour une escale, il se rend compte qu'il est très en retard à cause des conditions climatiques difficiles au départ de son premier avion. Il se dépêche donc de prendre ses affaires et court dans le Terminal pour arriver à temps et ne pas rater son deuxième avion. Mais voilà qu'à un moment donné, alors qu'il évite tout juste un touriste flânant au Duty-free, il se rapproche d'un magasin de souvenirs et touche un joli vase qui finit sa chute dans un grand fracas de bruits et de verres. Immédiatement, un vendeur sort de la boutique et regarde Ichai d'un air énervé et contrarié. Ichai s'excuse rapidement et demande le prix de l'objet ce à quoi on lui répond 100€. Ichai sort donc un beau billet de 100€ de sa poche, le tend au marchand puis reprend sa course vers son avion alors qu'il entend déjà résonner son nom dans les haut-parleurs du Terminal. Mais le commerçant l'attrape par son col et le retient, il lui demande si c'est comme ça qu'un Juif se comporte ? Il lui explique qu'un balai l'attend dans la remise au fond de la boutique pour qu'il nettoie tout cela. Ichai le regarde éberlué et lui répond qu'il a sûrement des employés qui pourront tout aussi bien faire le travail et sinon les agents de propreté de l'aéroport s'en chargeront. Mais le vendeur ne voit pas les choses sous cet angle. Il lui déclare être très étonné qu'un Juif, de surcroît religieux, se comporte ainsi. Il lui donne l'ordre de tout nettoyer, sinon il criera dans le Terminal

afin que tous les voyageurs puissent admirer le comportement d'un Juif religieux. Ichai se demande maintenant s'il peut partir ou bien s'il doit craindre le 'Hilloul Hachem qui pourrait être engendré.

Le Rav Zilberstein nous enseigne qu'Ichai n'a pas à écouter le vendeur car il n'y a dans sa demande aucune logique mais à priori juste une envie d'embêter notre cher Juif. Le Rav rajoute qu'Ichai a d'ailleurs payé le vase plein pot et donc le vendeur a fait un profit sur la vente. Or dans ce bénéfice il y a un service dont le vendeur est redevable envers l'acheteur ce qui englobe par exemple le fait d'envelopper l'objet avec du papier cadeau. L'argument du vendeur, à savoir qu'il n'est pas de son devoir de perdre son temps à ramasser les débris, ne tient pas la route et provient sûrement d'une haine envers le Juif qu'est notre voyageur. Et même si le Choul'han Aroukh (H'M 28) nous enseigne que si un Goy a pris comme témoin Réouven lors d'un prêt d'argent à Chimon alors Réouven a le devoir de témoigner devant les tribunaux (même Goy) car s'il ne le fait pas il y a en cela un 'Hilloul Hachem. Le cas est tout de même différent dans notre histoire car Ichai n'a aucune raison de ramasser les morceaux cassés. Et même si des passants risquent de mal juger la scène et penser du mal sur un Juif religieux, le Rav nous apprend qu'on n'a aucun devoir de faire attention à ce que vont penser ou croire « les gens bêtes » tant qu'on se comporte d'après les lois de la Torah.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Car cette mitsva que Je t'ordonne aujourd'hui n'est pas cachée de toi et n'est pas loin de toi. Elle n'est pas dans les Cieus pour que tu dises : "Qui montera pour nous au Ciel la prendre et nous la faire entendre pour l'accomplir ?". Elle n'est pas de l'autre côté de la mer pour que tu dises : "Qui traversera pour nous la mer pour la prendre pour nous et nous la faire entendre pour l'accomplir ?". Car elle est très proche de toi - dans ta bouche et dans ton cœur - pour l'accomplir » (30,11-14)

Sur les mots "Elle n'est pas dans les Cieus", Rachi écrit : « Car si elle était dans les Cieus tu devrais monter derrière elle et l'apprendre ». A priori, le verset sous-entend l'inverse de ce que dit Rachi. En effet, quand on dit "Elle n'est pas dans les Cieus pour que tu dises...", cela sous-entend que si elle avait été dans les Cieus tu aurais eu une excuse valable mais maintenant qu'elle n'est pas dans les Cieus tu n'as pas d'excuse valable. Autrement dit, dire que « l'excuse "Je ne peux pas étudier la Torah" n'est pas valable car elle n'est pas dans les Cieus » sous-entend que si elle avait été dans les Cieus, cette excuse aurait été valable, ce qui ne semble pas concorder avec ce que dit Rachi selon qui si elle avait été dans les Cieus tu aurais dû "monter derrière elle et l'apprendre" ?

On pourrait répondre de la manière suivante (tiré du Sifté 'Hakhamim) : Rachi avait une question : il y a apparemment une contradiction entre le début du verset et la fin du verset. En effet, au début du verset il est écrit : « Elle n'est pas dans les Cieus pour que tu dises "Qui montera..." », c'est-à-dire qu'elle n'est pas si loin au point qu'on ne puisse même pas envoyer un émissaire, elle est accessible par un émissaire, ce qui sous-entend qu'elle n'est pas non plus toute proche (car un émissaire est tout de même nécessaire). Pourtant, à la fin du verset on dit bien qu'elle est "très proche" ? Ainsi, si on lit le verset en se disant que « "tu n'as pas d'excuse car n'elle est pas si loin dans les Cieus au point qu'on ne pourrait même pas envoyer un émissaire" sous-entend que si elle avait été si loin dans les Cieus tu aurais une excuse », alors selon cette lecture il ressortirait que certes elle n'est pas si loin dans les Cieus au point qu'on ne pourrait même pas envoyer un émissaire mais elle n'est pas non plus toute proche car un émissaire serait tout de même nécessaire. Elle serait donc accessible mais loin et dans ce cas on rentrerait en contradiction avec la fin du verset qui dit qu'elle est toute proche. C'est pour cela que Rachi explique que dans le verset il ne faut pas raisonner en se disant que "si elle était dans les Cieus alors elle aurait été inaccessible" car la déduction à cela serait qu'elle est finalement accessible mais en restant loin (ce qui contredit la fin du verset). Rachi explique qu'il faut plutôt raisonner en se disant que "si elle était dans les Cieus alors elle aurait été accessible mais loin" car ainsi la déduction serait finalement qu'elle est non seulement accessible mais également proche et cela concorderait parfaitement avec la fin du verset. Mais en regardant le verset, comment Rachi peut-il comprendre que "si elle était dans les Cieus alors elle aurait été accessible mais loin" ? Pourtant le verset a l'air de dire que "si elle était dans les Cieus alors elle aurait été inaccessible" (car a priori dans ce cas on aurait dit que même un émissaire ne pourrait pas l'atteindre) ?

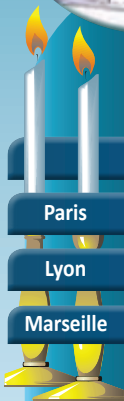
À cela, Rachi répond que lorsque la Torah parle d'inaccessibilité, d'impossibilité c'est seulement par rapport à l'émissaire, c'est-à-dire que le verset dit : "Elle n'est pas dans les Cieus pour que tu dises qu'on ne peut pas envoyer d'émissaire car qui accepterait de faire une telle mission aussi périlleuse pour quelqu'un d'autre", sous-entendu "Mais toi-même tu peux la chercher". L'inaccessibilité évoquée par le verset est donc à comprendre ainsi : "Si tu veux atteindre la Torah par le biais d'un intermédiaire alors là effectivement si elle est dans les Cieus tu ne le pourras pas, mais si tu veux l'atteindre par toi-même alors même si elle est dans les Cieus tu le pourras". Ainsi, selon Rachi, l'interprétation du verset est la suivante : « La Torah n'est pas dans les Cieus car dans ce cas tu aurais pu prétendre l'excuse de ne pas pouvoir l'atteindre par le biais d'un intermédiaire, sous-entendu que l'excuse est seulement de ne pas pouvoir envoyer un émissaire mais de l'atteindre par toi-même il n'y a pas d'excuse valable et même dans les Cieus tu devras aller la chercher ».

Mordekhai Zerbib

Nitsavim

28 Septembre 2019
28 Eloul 5779

1103



All. Fin R. Tam

Paris 19h20 20h24 21h11

Lyon 19h11 20h12 20h56

Marseille 19h09 20h08 20h51

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orohtaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Hilloula

Le 28 Eloul, Rabbi Its'hak Akkrish

Le 29 Eloul, Rabbi Chlomo Amarilio

Le 1er Tichri (Roch Hachana), Rabbi
Yehouda Ayache

Le 2 Tichri, Rabbi David Rappaport

Le 3 Tichri, Rabbi Yossef Vital

Le 4 Tichri, Rabbi Avraham ben Ye'hie

Le 5 Tichri, Rabbi Baroukh Chalom
Halévi Ashlag

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Comment se présenter devant D.ieu à Roch Hachana ?

« Vous vous tenez aujourd'hui, vous tous, devant l'Éternel, votre Dieu. »

(Dévarim 29, 9-10)

Nous lisons cette paracha au mois d'Eloul, quelques jours à peine avant Roch Hachana. Le Zohar explique d'ailleurs que les mots « vous vous tenez aujourd'hui » sont une allusion à Roch Hachana. En ce jour, nous nous présentons en quelque sorte devant le Roi du monde, défilant comme des pièces de bétail. Qui n'aurait pas peur à l'idée que la terre entière est alors jugée, depuis Son trône, par le Souverain suprême, qui décrète le sort de chacun en fonction de sa préparation ?

Le Texte continue : « afin d'entrer dans l'alliance de l'Éternel, ton D.ieu » (Dévarim 29, 11). Chaque Juif est lié au Roi du monde par un lien fort et solide, et lorsqu'il faute et transgresse Sa Torah, il porte atteinte à cette alliance, coupe ce lien. Cependant, s'il regrette ses fautes et se repent complètement, il fait de nouveau partie intégrante de cette alliance et retrouve ce lien très fort avec le Saint béni soit-Il.

Mais il ne faut pas croire que seuls les gros péchés coupent ce lien avec le Créateur, car c'est même le cas de fautes qui nous semblent petites et infimes. Adam Harichon, le premier homme, directement formé par la Main du Créateur, fut créé à Roch Hachana, et nos Sages affirment (Sanhédrin 38b) qu'il éclairait d'un bout du monde à l'autre. Pourtant, le serpent parvint à l'entraîner à la faute, et il transgressa la volonté divine en consommant de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal. Or, du fait de cette faute, nos Sages, de mémoire bénie, l'ont affublé de qualificatifs extrêmement péjoratifs, allant jusqu'à le traiter d'impie et de renégat.

« Où es-tu ? » va lui demander le Créateur Lui-même, soulignant la chute vertigineuse du premier homme, et la gravité de la faute : aussi légère puisse-t-elle nous paraître, elle éloigne énormément l'homme du Créateur et porte atteinte à l'alliance qui nous unit à Lui. C'est pourquoi Il nous engage à nous repentir et à retrouver ainsi ce lien avec Lui.

Il convient d'ajouter ici une autre précision : si nous nous tenons tous devant D.ieu, le jour du jugement, on peut se présenter de différentes

manières. Il y a celui qui se tient devant Lui sans aucune préparation préalable, couvert des souillures de ses fautes, dont il ne s'est pas lavé et désinfecté. Mais il y a aussi celui qui se tient devant le Roi du monde, propre et impeccable, s'étant efforcé pendant le mois d'Eloul d'analyser et de rectifier ses actes, de redresser la barre et de revenir vers le Créateur. Un tel homme se tiendra bien droit à Roch Hachana, certain que dans la bonté divine, il sortira acquitté de son jugement, étant donné qu'il a fait son maximum pour rentrer dans l'alliance de D.ieu et renforcer le lien avec Lui.

Et comment l'homme peut-il obtenir ce mérite ? Seulement avec la Torah de vérité, les mitsvot et les bonnes actions qu'il a à son actif : en effet, le fait de se consacrer à la Torah crée le défenseur le meilleur pour le jour du jugement – et c'est ce que sous-entend le verset, à travers l'expression « vous vous tenez », où le pronom « vous », en hébreu « aтем », est composé des mêmes lettres que le mot émeth (vérité), qui renvoie clairement à la Torah. Si l'homme se présente lors de son jugement armé de la Torah dont il suit la voie, il a la garantie d'être acquitté et inscrit pour une vie bonne et la paix.

Et s'il a le mérite d'être « comme un arbre planté auprès des cours d'eau » – les cours d'eau de la Torah –, tous les vents qui souffleraient sur cet arbre ne pourraient le faire tomber de la voie de la Torah et des mitsvot. À l'instar des longs roseaux qui poussent au bord de la mer et que tous les vents du monde ne pourraient faire plier même en s'attaquant à eux de toutes parts. Pourquoi ? Car leurs racines jouissent d'une abondance d'eau. De même, l'homme qui est profondément ancré dans les eaux de la Torah est vraiment protégé et vacciné contre le mauvais penchant, et même si nombre des épreuves de la vie lui tombaient dessus, avec l'aide du Ciel, il parviendrait à les surmonter.

Puissions-nous mériter de nous tenir, le jour du jugement, avec un grand renfort et les défenseurs créés par la Torah, nos mitsvot et bonnes actions, et avec l'aide de D.ieu, nous serons inscrits et scellés immédiatement dans le livre de la vie et de la paix, Amen !



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

J'ai donné pour Rabbi 'Haïm Pinto, je n'ai pas peur !

Voici le récit que nous fit un généreux donateur, au cours d'une hilloula de Rabbi 'Haïm Pinto zatsal : sur son bilan annuel figuraient, outre les recettes et les dépenses de son affaire, d'importantes sommes données à des institutions de Torah, dons déductibles d'impôt.

Après avoir examiné les reçus joints au dossier, les inspecteurs du fisc conclurent à une fraude, et refusèrent de déduire ces sommes des impôts qu'il devait payer. De ce fait, il fut condamné à verser au Trésor public une amende colossale de 2 millions de dollars.

Pourtant, loin de se décourager, il fit alors un nouveau don de 50.000 dollars à nos institutions. Mais une fois de plus, lorsqu'il envoya le reçu au Trésor public, il se heurta à la suspicion du fisc, qui alla jusqu'à lui envoyer un inspecteur chargé de le mettre en garde contre le blanchiment d'argent.

Sans se laisser intimider, il répondit à cet homme très durement. Tous les reçus qui leur avaient été envoyés étaient authentiques, et avaient été délivrés en échange de dons bien réels. « Disparaissez de ma vue ! » conclut-il sans mâcher ses mots.

L'inspecteur porta plainte pour outrage à un agent des services publics. La police ne tarda pas à venir l'arrêter. Mais notre donateur ne perdit pas confiance et leur parla sur le même ton qu'à l'inspecteur du fisc. « J'ai fait des dons aux institutions de Torah de Rabbi 'Haïm Pinto ainsi qu'à d'autres institutions similaires, leur cria-t-il, et c'est pourquoi je n'ai peur de rien ! Partez d'ici tout de suite ! »

Face à une telle détermination, les officiers changèrent de ton et quittèrent notre ami le plus amicalement du monde. Une heure après, ils téléphonèrent pour l'informer du fait qu'ils voulaient arriver à un compromis : au lieu des 2 millions d'impôts, ils ne réclamaient plus que 10.000 dollars ! Ils ajoutèrent en outre qu'une lettre d'excuse allait lui être envoyée, pour l'avoir incommodé.

Du fait que tous ces dons avaient été versés aux institutions de Torah au nom de Rabbi 'Haïm Pinto, cet homme n'avait pas ressenti la moindre peur face aux agents du fisc et de la police, certain que le Tsadik lui viendrait en aide.

Et effectivement, au lieu d'être arrêté et sanctionné, il jouit d'une protection miraculeuse, si bien qu'il ne dut payer au Trésor public qu'une somme dérisoire par rapport à celle qu'on lui avait réclamée au début.



Paroles de Tsaddikim

Qu'est-ce que tu as pris sur toi ?

Lorsqu'un homme prend de bonnes résolutions en cette période, il prouve sa volonté d'améliorer ses actes et le Saint béni soit-Il dans Sa bonté le juge en fonction de sa situation présente.

L'homme doit certes faire tous les efforts pour que ses résolutions tiennent tout au long de l'année, mais même si elles ne tiennent que peu de temps après Yom Kippour, par exemple s'il s'engage à ne pas dire de lachone hara après Kippour, ne serait-ce qu'une demi-heure, cela est déjà une grande chose, car le mauvais penchant se renforce chaque jour, cherchant à tuer l'homme, et nous n'avons pas la force de le vaincre. C'est pourquoi chaque effort investi pour le surmonter a de l'importance aux yeux du Créateur. Si l'on demande comment il est possible de maintenir cet élan d'élévation une fois les Jours redoutables passés, Maran a répondu : « Si l'on pouvait conserver le sentiment que "je fixe constamment mes regards sur l'Éternel", tout irait bien. »

Le saint Tséma'h Tsédek, que son mérite nous protège, disait qu'une bonne résolution prise en ces jours redoutables est « un nouvel habit, pour un être nouveau, pour la nouvelle année ». Rabbi Eliahou Lopian (Lev Eliahou, partie sur la téchouva, p. 341) expliquait en ce sens les paroles de la Michna : « Rabbi Eliezer ben Yaakov disait : celui qui accomplit une mitsva s'acquiert un défenseur. » (Avot 4, 1) D'après le Rav Lopian, la précision « celui qui accomplit une mitsva », donnée au présent et non au passé, qui plus est au singulier, nous apprend qu'il ne s'agit pas de celui qui accomplit ponctuellement une mitsva, mais de celui qui s'engage à en accomplir une de manière fixe. Dans ce cas, il s'acquiert un défenseur pour le jour du jugement.

Le célèbre Rav Elimélekh Bidermann chelita a raconté l'histoire d'un Avrekh qu'il connaît depuis sa jeunesse, lequel souffrait depuis des années du fait d'un tympan percé. La douleur était intense, encore renforcée par le fait qu'il ne pouvait se tremper dans un mikvé – il est en effet interdit de mouiller l'oreille en pareil cas. Le jour de Hochana Raba, il y a quelques années (en 5775), il se rendit chez un Rav qui lui affirma qu'il était temps qu'il se fasse opérer. Des spécialistes du monde médical lui obtinrent en un temps record une date pour l'opération. Et c'est là qu'arriva un miracle exceptionnel : lorsque le spécialiste l'examina avant l'intervention, il constata que tout était rentré dans l'ordre : ses tympons étaient parfaitement intacts !

Cette guérison prodigieuse laissa pantois tous ceux qui connaissaient cet Avrekh. Il avait souffert tant d'années... La perplexité générale dura jusqu'au moment où notre ami se souvint qu'au dernier Roch Hachana, il avait pris sur lui de ne pas parler pendant la prière. Apparemment, conclut le Rav Bidermann, pour avoir résolu de fermer sa bouche, le trou qu'il avait au tympan s'était refermé...



DE LA HAFTARA

« Je veux me réjouir pleinement en l'Éternel que mon âme se délecte en mon D.ieu ! » (Yéchayahou 61, 10 et suivants)

Il s'agit de la septième haftara lue pendant les sept Chabbatot de consolation, à partir du Chabbat qui suit le 9 Av.

CHEMIRAT HALACHONE

Pas de différence

Concernant l'interdit du colportage, il n'existe aucune différence entre le fait de rapporter à l'oral ou par écrit ce qu'Untel a fait ou dit sur notre interlocuteur. De même, cela ne fait pas de différence si l'on rapporte qu'Untel l'a critiqué ou bien qu'il a décrié sa marchandise, car dans tous les cas, on instille en son cœur la haine.



PERLES SUR LA PARACHA

L'étincelle inextinguible

« Tes proscrits, fussent-ils à l'extrémité des cieux, l'Éternel, ton Dieu, te rappellerait de là, et là même Il irait te reprendre. » (Dévarim 30, 4)

L'enseignement suivant est rapporté au nom du Baal Chem Tov, de mémoire bénie, dans l'ouvrage Sia'h Yaakov Yossef : même à l'heure où un homme d'Israël faute de quelque façon que ce soit, au fond de son cœur vibre une petite étincelle de crainte du Ciel. Et même s'il était entraîné jusqu'à l'extrémité des cieux, si au fond il a une pointe de crainte du Ciel, de là Hachem le rappellera et de là Il ira le reprendre. Cette pensée finira par le sauver et l'amènera à la téchouva.

Souviens-Toi de nous pour la vie spirituelle

« Et l'Éternel, ton Dieu, circoncirca ton cœur et celui de ta postérité, pour que tu aimes l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, en faveur de ta vie. » (Dévarim 30, 6)

Le Or Ha'haïm explique que les mots « en faveur de ta vie » concernent la vie en ce monde, car l'homme n'a pas de raison d'être, de but réel dans la vie, sans l'accomplissement des mitsvot et l'attachement à D.ieu. Et s'il n'accomplit pas les mitsvot et n'étudie pas la Torah, il n'est pas appelé vivant, car les impies, de leur vivant, sont appelés morts.

C'est pourquoi, pendant la période de repentir, nous ajoutons dans notre prière la demande suivante : « Souviens-Toi de nous pour la vie, Roi qui désire la vie, et inscris-nous dans le livre de la vie, en faveur de Toi, D.ieu vivant. » Nous demandons en fait l'existence spirituelle, une existence que le Saint béni soit-Il désire, à travers les mitsvot et les bonnes actions visant à procurer de la satisfaction au Saint béni soit-Il.

Le repentir, vecteur de bénédictions

« (...) que tu reviennes à l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme. » (Dévarim 30, 10)

Concernant les voies de la téchouva, il est rapporté dans le Zohar (A'haré Mot 69, 2), au nom de Rabbi Its'hak, que lorsque l'homme se repent devant le Roi suprême et prie du fond du cœur, il applique le verset « des profondeurs de l'abîme je T'invoque, Éternel ».

Rabbi Aba disait : « des profondeurs de l'abîme je T'invoque, Éternel », c'est un endroit mis en réserve là-Haut, correspondant à la profondeur de l'abîme dont sont issus les fleuves et sources dans toutes les directions. Cette profondeur de l'abîme est appelée téchouva. Celui qui veut se repentir et se purifier de ses fautes doit appeler le Saint béni soit-Il dans cette profondeur. Tel est le sens du verset « des profondeurs de l'abîme je T'invoque, Éternel ».

Autrement dit, au moment où l'homme faute devant son Créateur, il apporte son sacrifice sur l'autel, et le Cohen fait expiation pour lui et récite sa prière en sa faveur. À ce moment, la Miséricorde se réveille et les sentences rigoureuses se radoucissent dans les sources qui entrent et sortent. Tous les luminaires sont bénis d'un coup, et l'homme est purifié de sa faute.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Rien de caché devant tes yeux

« Vous vous tenez aujourd'hui, vous tous, devant l'Éternel, votre Dieu : vos chefs de tribus, vos anciens, vos préposés, chaque citoyen d'Israël (...) »

En pèlerinage sur la tombe de Rabbi Baroukh de Medzibuz, le petit-fils du Baal Chem Tov, de mémoire bénie, j'ai consulté son livre saint, dans lequel il demande pourquoi, si la Torah inclut tout le monde en précisant « vous tous », il est ensuite détaillé : « vos chefs de tribus, vos anciens ».

La Guémara (Roch Hachana 18a) affirme qu'en ce jour du Nouvel An, tous les êtres vivants défilent comme un cheptel devant son propriétaire, qui les fait passer par une ouverture étroite, afin de prélever systématiquement la dixième bête, à titre de maasser (dîme). Telle est l'explication de Rachi, et Rava bar bar 'Hana ajoute au nom de Rabbi Yo'hanan, que toutes sont examinées en un seul regard.

À Roch Hachana, nous nous tenons « tous » devant le Roi du monde pour être jugés. Mais attention : ne croyez pas qu'il ne s'agit que d'un jugement général, et c'est pourquoi la Torah détaille ensuite : « vos chefs de tribus, vos anciens, vos préposés, chaque citoyen d'Israël ». Car chacun est jugé de manière précise sur le moindre geste, connu ou caché des autres. C'est ce qui explique le passage, dans le verset, du plan collectif au plan individuel.

Autre message important de nos Sages : quand neuf bêtes passent par une ouverture étroite, pour consacrer la dixième, on la peint en rouge ; cela évite toute confusion. Pourtant, l'innocente brebis continue à s'ébattre avec ses comparses comme si de rien n'était, ignorant qu'elle va bientôt être abattue.

Il en va de même, toutes proportions gardées, pour nous, le jour de Roch Hachana : le Créateur décrète alors qui vivra, ainsi que la dose de contrariété et de souffrances que connaîtra chacun. Pourtant, il se peut qu'un homme ait en quelque sorte été « marqué » en rouge à son insu, et qu'il poursuive la routine de son existence avec insouciance...

Puisse l'Éternel nous accorder le mérite de nous repentir totalement afin de nous présenter devant Lui le jour du jugement, lavés de toute faute, et d'être inscrits et scellés immédiatement dans le livre de la vie, Amen !



Grandes lignes de la personnalité d'une femme vertueuse de notre peuple, à la mémoire de

la Rabbanite **Mazal Madeleine Pinto**, de mémoire bénie

«*Nombreuses sont les femmes qui se sont montrées vertueuses, mais tu les surpasses toutes !*»

Cette sentence a, à juste titre, été très largement évoquée dans les éloges prononcés sur la Rabbanite Mazal Pinto, qu'elle repose en paix. Elle a eu le mérite de voir une magnifique descendance poursuivant la voie de l'éducation donnée à ses enfants, sachant que tous ses fils se consacrent dans une sainteté remarquable à la Torah et, de manière plus générale, soutiennent le monde à travers ses trois piliers essentiels, à savoir la Torah, le Service divin et la bienfaisance.

Dans sa grande sagesse, elle a dirigé le gouvernail de l'éducation de ses enfants, alors qu'elle assumait la gestion de son foyer seule – son époux, le Tsadik Rabbi Moché Aharon, puisse son mérite nous protéger, consacra toute sa vie au Service du Créateur et à l'étude intensive de la Torah, et resta reclus chez lui pendant quarante ans à cet effet.

Une lettre... à D.ieu

Un des chidoukhim les plus exceptionnels de notre époque fut incontestablement celui qui aboutit au mariage de Rabbi Its'hak Ye'hïel Davidovitch zatsal, machguia'h de la Yéchiva de Minsk, avec la Rabbanite Sheina Miriam, qu'elle repose en paix, qui était de six ans son aînée.

Tout a commencé dans la ville de Mir, à la frontière entre la Pologne et la Lituanie, où vivait une jeune fille orpheline depuis son jeune âge. La jeune fille était restée célibataire, quand toutes ses amies étaient déjà mariées. Les difficultés pour trouver un chidoukh provenaient de son aspiration à épouser un homme qui consacre toute sa vie à l'étude de la Torah. Pour avoir ce mérite, elle avait besoin d'un soutien financier venant de sa famille, mais étant privée de père, ce rêve semblait irréalisable.

Elle travaillait comme bibliothécaire et tentait d'économiser la majorité de son salaire pour cet objectif suprême : épouser un jeune homme craignant D.ieu.

Un jour, elle était assise à la bibliothèque en train de réfléchir à sa situation, quand elle décida d'écrire une lettre du fond du cœur à la seule personne qui pourrait l'aider : son Père céleste. Sur une feuille de papier posée devant elle, elle inscrivit toutes les prières qu'elle avait l'habitude de prononcer ces dernières années. Elle décrivit de nouveau le mari idéal qu'elle recherchait avec tant de constance : plongé dans l'étude, ayant bon caractère, et qui ne verrait pas sa pauvreté comme un défaut. Elle conclut sa missive par les mots : « C'est Toi, Hachem, qui accordes la subsistance aux pauvres et relève les humbles ; Tu pourras certainement répondre à mes prières. Je compte sur Toi à chaque instant. Ta fille dévouée, Sheina Miriam. »

Elle introduisit cette feuille dans une enveloppe, sur laquelle elle inscrivit : « A mon Père céleste ». Elle se dirigea vers le jardin qui se trouvait en dehors de la ville et à la première bourrasque, elle ouvrit la main et lâcha la lettre, qui disparut rapidement de sa vue au gré des caprices du vent. Puis elle rentra chez elle, pleine d'une foi candide et de la certitude qu'elle allait être exaucée.

Quelques jours après l'« expédition » de ce courrier, l'un des élèves de la célèbre Yéchiva de Mir sortit prier en plein air, quand son regard tomba sur une enveloppe accrochée à des buissons. Il se plia pour la ramasser, afin d'accomplir la mitsva de restituer un objet perdu. Or, quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il lut l'adresse du destinataire : « A mon Père céleste ». Ne pouvant résister à la curiosité, il décacheta la missive et lut à plusieurs reprises les lignes inscrites par la jeune fille quelques jours plus tôt. Il fut saisi d'émotion devant la douleur et la sincérité qui y transparaissaient.

À son retour au beth hamidrach, il alla consulter le Roch Yéchiva, qui était à l'époque le Rav de Mir, le Gaon Rav Eliahou Baroukh Kamaï zatsal. Après une courte conversation avec lui, le jeune homme se déclara prêt à épouser l'auteur de la lettre.

Renseignements furent pris, et peu de temps après, le mariage fut conclu. « Malgré toutes les propositions honorables de mariage qui m'étaient proposées d'un peu partout, confia-t-il à son épouse, avec ta émouna et ta pureté, tu les surpassais toutes. » Et ce bien que la jeune femme eût six ans de plus que lui !

Les années passèrent, et comme Sheina Miriam l'avait espéré, son mari, Rabbi Its'hak Ye'hïel Davidovitch s'éleva sans cesse, atteignant de très hauts niveaux en Torah et en crainte du Ciel. Il devint par la suite machguia'h (directeur spirituel) de la Yéchiva de Minsk, et le Maître des plus grands Rabbanim de la génération précédente.

Comme le disait le plus sage des hommes, « nombreuses sont les femmes qui se sont montrées vertueuses, mais tu les surpasses toutes ! »





Nitsavim, (98)

אַתֶּם נִצְבִּים הַיּוֹם כְּלָכֶם לִפְנֵי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם (כ.ט. ט.)

« Vous voici tous debout, aujourd'hui, devant Hachem, votre D. » (29,9)

Le Midrach Tanhouma (Nitsavim 1) nous enseigne la puissance d'une communauté unie : Il est écrit : 'D. sera pour toi (Israël) une lumière permanente (Yéchayahou 60,19) Quand? Lorsque vous formerez un assemblé uni. Un assemblage de roseaux, un homme ne parvient pas à briser l'ensemble, alors que chaque roseau pris séparément même un jeune enfant peut le briser. De même, il se trouve qu'Israël ne peut pas être délivré tant qu'il ne forme pas un ensemble uni. Lorsqu'ils sont unis, ils bénéficient de la présence divine. Ainsi, un individu, même de très haut niveau, est comparé à un seul roseau qu'il est facile à briser, même par un enfant. Par contre, lorsque tous les individus s'unissent pour former un groupe, alors aucune force dans ce monde ne peut briser cette communauté, tant il est puissant, car la présence divine y règne alors. De plus, le mérite de la communauté permet de bénéficier individuellement de la guéoula et de la présence divine, alors que de façon isolée nous n'en sommes pas forcément dignes.

Rabbi Hana dit au nom de Rabbi Chimon Hassida: Tout jeûne auxquels ne participent pas des pécheurs d'Israël n'est pas un véritable jeûne, car le galbanum « Helbona » a une mauvaise odeur et pourtant elle est comptée parmi les onze composants de l'encens. (guémra Kéritout 6b). Ainsi, lorsque les justes (tsadikim) et les non justes (réchaïm) jeûnent ensemble, cette association, confère une puissance d'efficacité à ce jeûne public : c'est une condition pour être exaucés.

Aux Délices de la Torah

« Vous voici tous debout aujourd'hui devant Hachem, votre D. » (29,9)

Nous pouvons nous tenir devant D. si nous nous préoccupons que du jour présent. **Rabbi Nahman de Breslev** disait : « Hier et demain constitue la ruine de l'homme. Aujourd'hui, vous pouvez être dévoués à D. mais vos hiers et vos demains vous ramènent en arrière. Nous avons en nous un yétser ara, une force destructive, dont le mode opératoire ne consiste pas exclusivement à nous inciter à commettre un péché. En effet, s'il parvient à paralyser quelqu'un et à l'empêcher d'avoir un comportement constructif, il aura alors atteint son objectif. Nous ne pouvons rien faire au sujet du

passé et, en général, très peu en ce qui concerne le futur. Notre préoccupation pour le passé et le futur, qui nous dissuade de toute attitude constructive dans le présent, est donc une machination du yétser ara. Pour être avec D., nous devons nous concentrer sur aujourd'hui ... « aujourd'hui devant Hachem ».

הַנִּסְתָּר לִיָּהּ אֱלֹהֵינוּ וְהַנִּגְלָה לָנוּ וּלְבָנֵינוּ עַד עוֹלָם לַעֲשׂוֹת אֵת כָּל דְּבָרֵי הַתּוֹרָה הַזֹּאת. (כ.ט. כח.)

« Ce qui est caché est à Hachem votre D. Et ce qui est dévoilé est à nous et nos enfants, pour accomplir toutes les paroles de cette Torah » (29,28)

Ce verset fait allusion au fait qu'il existe deux temps pour la venue du Machiah : le premier est le temps décidé par Hachem, qu'Il ne révèle à personne. Ainsi, le verset écrit : « Ce qui est caché est à Hachem votre D. », allusion au temps de la délivrance qui est caché et que personne ne peut connaître. Le deuxième temps est celui qui peut être déterminé par l'homme, s'il se comporte selon la Volonté Divine. Ce temps est en quelque sorte dévoilé, car il est entre nos mains. En effet, l'homme peut faire venir le Machiah chaque jour, s'il respecte les Mitsvot et s'affaire à l'étude de la Torah. Ainsi, le verset continue par : « ce qui est dévoilé », il existe un temps dévoilé et que l'on peut connaître. Ce temps appartient « à nous et nos enfants ». Et le verset conclut par : « pour accomplir toutes les paroles de cette Torah », car faire la volonté de Hachem est la condition permettant de précipiter la venue du Machiah, de la guéoula.

Ktav Sofer

כִּי קָרוֹב אֵלַי הַדָּבָר מֵאֲדָר בְּפִיךָ וּבִלְבָבְךָ לַעֲשׂוֹתוֹ (ל. יד.)

« Car la chose est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur pour l'accomplir » (30,14)

Selon le **Ménorat HaMaor**, il s'agit de la Téchouva qui est « très proche de toi », et de ses trois phases :

« Dans ta bouche » : qui doit reconnaître nos fautes et déclarer que nous les abandonnons.

« Dans ton cœur » : qui doit être brisé par nos regrets d'avoir fauté;

« Pour l'accomplir » : la sincérité de notre Téchouva doit se manifester dans nos actions, en ne retournant pas à nos mauvaises actions passées.

אם יהיה נדחק בקצה השמים משם יקבצך ה' (ל. ד)
« Si tu seras repoussé au bout du ciel, de là Hachem ton D. te rassemblera » (30,4)

Normalement on peut être repoussé au bout de la terre, ainsi que signifie d'être repoussé « au bout du ciel » ? En fait, même les Juifs les plus éloignés, qui commettent le plus de fautes, même dans leurs fautes peut se trouver une pointe de bonne intention. Ainsi par exemple, s'il vole dans les affaires, il peut souhaiter aider un pauvre avec cet argent, et ainsi de suite. Certes, cela n'est pas autorisé et le vol restera toujours répréhensible, mais malgré tout, c'est cette pointe positive qui le sauvera et qui permettra à Hachem de le récupérer.

C'est ce que dit le verset : « Si tu seras repoussé » et éloigné de la Torah, commettant toutes les fautes du monde, seulement même dans cet éloignement peut se trouver « un bout de ciel », une pointe d'intention positive, pour le Ciel, pour Hachem. Alors, « De là Hachem ton D. te rassemblera » : Hachem se servira justement de ce « bout de Ciel » et de cette pointe de bien, pour te rassembler et te récupérer.

Noam Mégadim

לְאַהֲבָה אֶת ה' אֱלֹהֶיךָ לְשִׁמְעַת בְּקוֹל וּלְדַבָּרָה בּוֹ כִּי הוּא תִיָּד וְאָרֶךְ יָמֶיךָ (ל. כ)

« Pour aimer Hachem ton D. pour écouter Sa voix et t'attacher à Lui, car il est ta vie et la longueur de tes jours » (30,20)

Par définition, aimer signifie s'attacher à l'objet de cet amour sans aucune considération égoïste. Or, comme c'est par l'étude de la Torah que l'on acquiert l'amour de D., cette étude doit se faire au nom de la Torah exclusivement (de façon désintéressée), et non pour le bénéfice que l'on peut en retirer. Celui qui étudie la Torah avec d'autres motivations n'aime pas la Torah : il s'aime lui-même ! Il n'accédera donc jamais à l'amour de D

Maharal, guémara Nédarim (62a)

Téchouva :

וַיִּמַּל ה' אֱלֹהֶיךָ אֶת לִבְךָ וְאֶת לִבְךָ וְרָצָה
« Hachem, ton D., circonci ta cœur et le cœur de ta descendance » (30,6)

Les premières lettres des mots : « Ton cœur et le cœur » (אֶת לִבְךָ וְאֶת לִבְךָ), forment le mot : « Elloul » (אֵלוּל), le mois où notre cœur s'éveille et aspire au repentir. Quant à leurs dernières lettres, elles forment le mot : « sera inscrit » (תִּכְתֵּב), allusion à l'idée selon laquelle nous méritons, si nous nous repentons en Elloul, d'être « inscrits » pour une heureuse année.

Aux délices de la Torah

Celui qui fait Téchouva se sauve non seulement lui-même, mais en purifiant son âme, il sauve également toutes les générations à venir qui sont liées à son âme. Ainsi, sa Téchouva va en arrière pour corriger ses mauvais comportements, et en avant pour redresser la route vers le futur de ses enfants et des générations à venir.

Sfat Emet

Avant de créer le monde, Hachem visionna toute l'histoire future, jusqu'à la fin des temps, et créa le monde. Il vit donc aussi toutes les fautes qui allaient être commises et cela ne l'empêcha pas de créer le monde malgré tout. Ainsi, quelques soient ses fautes, tout homme ne doit pas désespérer mais plutôt se repentir. »

Zéra Yaakov

Halakha : Bien que nous avons l'habitude de sonner du chofar tout le mois de Eloul, après la prière du matin, la veille de Roch Hachana on ne sonnera pas, pour deux raisons : pour faire une différence entre les Tékiotes (sons) facultatives et les Tékiotes obligatoires, et aussi pour induire le yezer hara en erreur et lui faire croire que nous avons fini de sonner du chofar pour Roch Hachana et ainsi il s'arrêtera à nous inciter à fauter.

Tiré du livre « Harat Olam »

Dicton :

Il est préférable de manger un morceau de pain et avoir la tranquillité, que de manger un bon repas avec des disputes.

Mille Dictons

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה גי'וזת בת אליו, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל. זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאת, מרים ברכה בת מלכה ואריה יעקב בן חוה. לעילוי נשמת: גי'נט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל.





Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.
il/video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)

Cours transmis à la sortie de Chabbat Ki-
Tetsé, 15 Eloul 5779

בית נחמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh
HaYéchiva Rav Meïr Mazouz Chlita

Sujets de Cours :

- Les miracles d'Hashem durant la guerre des six jours, - Les Tours jumelles, - Chercher le bien dans chaque chose, - Les femmes quant aux Miswotes de Loulav et de Choffar, - Faire les Sélihotes sans Minyane et autres règles, - Hashem « est présent » et approuve,

1-1¹. « Voici il se tient derrière notre mur »

Chavoua Tov Oumévorakh, Bravo au Hazan Rav Kfir Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathan. Aujourd'hui, nous avons lu la Paracha « Ki-Tetsé », qui commence par le verset suivant : « lorsque tu sortiras en guerre contre tes ennemis » (Devarim 21,10). Le Ba'al Hatourim commente ce verset en disant qu'on ne doit pas attendre que nos ennemis entrent en guerre contre nous, mais qu'il faut sortir vers eux, pour ne pas qu'ils détruisent la terre. Hashem cache des allusions dans sa Torah, que se révèlent 2000 ans plus tard ; c'est ce qu'il s'est passé durant la guerre des six jours. Pour la guerre de Kippour, les ennemis sont entrés en premier dans notre pays et ont fait ce qu'ils ont fait, ce n'est que difficilement que nous avons été sauvé de leurs griffes, D... nous en préserve. Tandis que pour la guerre des six jours, nous n'avons pas attendu que l'Amérique nous donne l'autorisation, pour pouvoir discuter avec des milliers de pays sur ce qu'il fallait faire. Par ce mérite, nous avons reçu le Kotel. C'est l'allusion dans ce verset : les premières lettres des mots « כי תצא למלחמה » forment le mot « בתל ». Si tu sors en guerre contre tes ennemis, et tu n'attends pas que ce soit eux qui entrent dans notre pays, alors tu recevras beaucoup de cadeaux de la part d'Hashem. Le mot « איביר » - « ennemis », est écrit

1. **Note de la Rédaction** : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meïr Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz ה"ק.

sans la lettre « Waw » habituellement présente ; pour que la valeur numérique de ce mot soit de 43, en allusion avec le 43ème jour du Omer, jour de la conquête de Jérusalem, comme l'indique la suite du verset : « l'Eternel ton D... le livrera dans tes mains, et tu prendras possession de ses captifs ». Celui qui croit que la victoire de la guerre des 6 jours est le résultat de l'intervention du Satan, alors lui-même a été fait par le Satan... Il croit que le Satan a donné une telle victoire à Israël, au cours de laquelle 6 Millions de juifs sont morts pendant la Shoah à cause de nos nombreuses fautes, et 6 Millions de juifs sont mélangés en Amérique, et seulement 6 Millions de juifs (qu'ils se multiplient) se trouve ici. Ce n'est pas vrai, tout est fait par Hashem. Durant cette guerre, il y a eu des miracles magnifiques, qu'il est impossible de comprendre naturellement. Un Talmid Hakhman portant le nom de Hagi Ben Artsi a écrit un livre à ce sujet, dans lequel il dit : « je peux assurer qu'il y a eu de nombreux miracles pendant la guerre des six jours, et il est impossible de les démentir ». Certains pensent que c'est grâce au général, mais le général de cette guerre a été en fonction pendant seulement deux jours, puis a eu une crise et est resté alité. Après la guerre, ils lui ont dit que le Kotel était entre nos mains ainsi que le Mont du Temple. Il était joyeux et a dit : « Baroukh Hashem, « C'est l'Eternel qui l'a voulu ainsi, cela paraît merveilleux à nos yeux » » (Tehilim 118,23). Hazzak Oubaroukh... Chacun doit reconnaître cela et ne pas démentir et s'enfuir face à la vérité. La Torah fait allusion à tout cela dans le verset de notre Paracha : « l'Eternel ton D... le livrera dans tes mains, et tu prendras possession de ses captifs ».

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 19:36 | 20:40 | 21:04

Marseille 19:22 | 20:22 | 20:50

Lyon 19:25 | 20:26 | 20:53

Nice 19:15 | 20:15 | 20:43

לקבלת העלון
bait.neheman@gmail.com

1

כל הזכויות שמורות ל"בית נחמן"
פסוקי חזון ברוך
ש"ס מסורת
הבית נחמן ברוך

עריכים: הר"ג שלום דרעי, משה חזקיה, אבידן סערן שליט"א
עריכה וביקורת: הר"ג רבי אלעד עיראן שליט"א

2-2. « Le petit big bang » le jour du 23 Eloul

Cette semaine, il y avait un jour où c'était le « 11 Septembre » ; que s'est-il passé dans l'histoire pendant ce jour ? L'effondrement des tours jumelles. C'est arrivé le 23 Eloul 5761 (l'année 2001 selon leur compte). Tout le monde sait que ce jour-là, on fait une prière pour l'élévation de l'âme des 4000 personnes mortes durant cette tragédie. Il y a eu également des miracles là-bas. Cependant, la majorité des gens qui prenait cet avion étaient des non-juifs, mais il y avait un juif qui s'est rendu compte qu'il avait oublié ses Téfilines juste avant le décollage. Il leur dit : « juste une minute, j'ai oublié les Téfilines ». Ils lui dirent : « Monsieur, l'avion ne dépend pas de tes Téfilines, nous devons décoller immédiatement ». Il descendit pour chercher ses Téfilines, mais lorsqu'il était revenu, il vit que l'avion avait décollé puis explosé, à cause des hommes de Ben Laden qui ont tout détruit. Pourquoi cela a eu lieu le 23 Eloul ? La Guémara (Roch Hachana 27a) a dit : « nous suivons l'avis de Rabbi Eliezer, selon lequel le monde a été créé pendant le mois de Tichri ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Adam Harichon a été créé le 1 Tichri, et Hashem lui a dit : « de la même façon que je t'ai pardonnée pour le fait que tu aies mangé de l'arbre de la connaissance, tu seras un signe pour ta descendance ; ils sauront que chaque année je leur pardonnerai leurs fautes le 1 Tichri ». Mais le monde a réellement été créé le 25 Eloul (tout le monde sait cela, car c'est écrit dans n'importe quel tableau des horaires). Voici, les athées disent qu'il y a eu un Big-bang, donc qu'il n'y a pas de créateur du monde Hasve Chalom. Mais il y avait une matière très ancienne qui a soudainement explosé et a formé des étoiles, des galaxies, le soleil, la vermine et les hommes, tout cela a été créé avec une explosion. Malheur à eux, ils savent que c'est un mensonge, mais ils continuent d'embrouiller l'esprit de tout le monde. C'est pour cela qu'Hashem a envoyé ce petit bang le 23 Eloul, en faisant exploser un avion contre les tours jumelles. Est-ce que quelque chose a été créé de cette explosion ?! Rue du tout. Tout a été destruction. Hashem nous montre par-là qu'une explosion ne peut rien créer, mais seulement détruire. Il est possible de penser qu'Hashem a créé le monde à partir d'une substance, mais ce n'est pas une substance qui été là avant Hashem (comme disent Platon et les autres). C'est Hashem qui a créé cette substance, et l'a utilisé pour créer le monde. Et il ne faut pas trop se poser de question sur ce sujet, car nous ne comprenons rien. Hashem sait quoi faire et nous n'allons pas lui expliquer comment diriger le monde.

3-3 Rechercher le bien en chaque juif

La semaine dernière, le 13 Eloul était la Hiloula du **Ben Ich Hay** et cette semaine, le 18 Eloul est la Hiloula du **Baal Chem Tov**, ce n'est pas le jour de son décès mais le jour de sa naissance². On dit qu'il faisait un repas copieux chaque année durant ce jour. Il y a également le Rav Chnéor Zalman qui est né ce jour-là.

Le Baal Chem Tov est né en l'an 5460³ (1700) et **Rav Chnéor Zalman** en l'an 5505 (1745). En l'an 5708, le Baal Chem Tov fit un festin unique en son genre et a dit : « **Il y a de cela 3ans est descendu sur terre une grande âme qui l'éclairera par deux lumières, la Torah dévoilé et ses secrets** » En cela il allusionna son nom « Chnéor » (ndlr. C'est à dire deux lumières). C'était Rav Chnéor Zalman qui a aujourd'hui plus de centaine de milliers de partisans Habad.

Cependant, il y a des questions et des explications à cela, et il n'y a pas de sujet au monde dans lequel il n'y a pas de question, même à Moché Rabénou il y a eu de telles choses. **Mais un homme doit chercher le bon, dans chaque chose.** Par le mérite de **l'Admour de Loubavitch**, ils ont mis les Téfilines à plus de 1.000.000 de juifs au Mur Occidental, des juifs qui n'ont jamais su ce qu'était « les téfilines », les ont posé pour la première fois.

La Gmara (Roch Hachana 17a) parle sur les Karkafta, qui n'ont pas mis les téfilines, qui ont une punition spéciale où leurs corps est détruit et leurs âmes brûlent et encore d'autres choses qui font froid dans le dos. Cependant, nous avons une ouverture d'espoir

2. Cependant les Litaims n'aiment pas cela et s'oppose à l'anniversaire, car il est écrit « יום הולדת את פרעה » - le jour d'anniversaire de Pharaon» (Béréchit 40, 20) et ce n'est pas convenable à un sage de faire cela. **Mais sincèrement il est possible d'agir ainsi en faisant un copieux repas, car le mazal de l'homme se renforce le jour de son anniversaire.** Le Ben Ich Hay (2e Année, Paracha Réé, Paragraphe 17) écrit que l'on fait un repas en ce jour mais aussi le jour de sa Brit où il est rentré dans l'alliance d'Avraham Avinou et qu'il a une prière à réciter ce jour-là.

Je mentionne tous les avis, car nous sommes « un seul peuple » de ne pas penser que les Litaims sont à part ou les Hassidims différents ou les Éthiopims exclus ou les Sefarades éloignés ou les Irakiens distincts, il n'y a pas de cela. « כולנו בני איש אחד נחנו » - Nous sommes tous descendant d'un seul homme ».

Cela m'a rendu heureux de voir qu'ils ont enlevé ma photo à la fin du feuillet, chaque semaine ils cherchaient une photo à publier jusqu'à ne plus en avoir... ça suffit. Voyez vous avez les photos de Rabbins, cette semaine ils ont mis la photo d'un Rav Irakien, la semaine prochaine d'un Rav Ashkénazes, une prochaine fois d'un Rav Litai, une autre d'un Rav Hassid. Il faut amener des photos de toutes les communautés.

3. Cependant, il y en a qui disent en l'an 5458, mais il est exacte de dire en l'an 5460 (ainsi il est écrit dans le manuscrit d'origine de son élève et cf. le feuillet n°80 paragraphe 3 et feuillet n°127 note 9).

à ce propos, car Rabbénou Hannanel écrit : Ceux sont les gens qui n'ont **«jamais»** mis de leur vie les téfilines, ainsi ont écrit aussi le Rif et Rambam. C'est à dire que si un homme a mis les téfilines, ne serait-ce qu'une seule fois dans sa vie, n'est pas inclut dans le statut de Karkafta et il acquiert un autre endroit beaucoup plus agréable dans le monde futur. D'où l'importance à tous celui qui a mis les téfilines ne serait-ce qu'une seule fois.

Sans parler de ceux qui après avoir mis les téfilines pour la première fois, leurs cœurs se sont réveillés en disant : À ma jeunesse j'avais vu mon père mettre les téfilines ou bien que je n'ai pas eu la chance de faire la Bar Mitsva ou cela fait 70ans que je n'ai pas vu de téfiline. Il voit aujourd'hui des téfilines et fait «Chéma Israel» et commence à pleurer et par ce mérite il commence à revenir doucement à la Téchouva. C'est une grande chose qu'il est impossible de nier. Ainsi donc, un homme se doit de savoir chercher le bien en chaque juif.

4-7. Les femmes séfarades doivent-elles réciter une bénédiction sur le loulav, à souccot?

Dans certaines communautés, les femmes ont l'habitude de réciter la bénédiction sur le Loulav, à souccot. Si elles voient un homme avec son Loulav, elles demandent la permission de réaliser la miswa, avec bénédiction. Mais, cela fait l'objet d'une grande polémique. Le Rav Ovadia a'h (Yabia Omer, tome 1, Orah Haïm, chap 39-42) écrit une interdiction de donner à une femme la possibilité de réciter la bénédiction sur le Loulav, car elle en est dispensée. Et le Rambam (Tsitsit, chap 3; loi 9) et Maran (chap 589, loi 6) ont écrit que la récitation d'une bénédiction d'une femme, pour une miswa dont elle est dispensée, est une bénédiction vaine - ברכה לבטלה. Mais, certaines femmes insistent en prétextant que leur mère ou leur grand-mère récitait la bénédiction⁴. C'est pourquoi le Rav Ovadia a écrit 4 longs responsas, à ce sujet, et a prouvé qu'elles ne devaient pas réciter de bénédiction, car nous avons accepté les décisions de Maran et du Rambam. Et de

4. Un sage perse a écrit un livre et a résolu le problème en une demie page en écrivant : « ma grand mère en perse faisait la bénédiction et donc c'est la Halaha ». Ta grand mère serait elle plus intelligente que le Rambam et que Maran ?! Il ne faut pas

plus, le Yaavets (Enrouvin 96b) écrit : je suis étonné de Rabénou Tam qui autorise la femme à réciter une bénédiction sur une miswa positive qui dépend du temps. Pourquoi réciter une bénédiction ? Pourtant, la bénédiction n'est pas indispensable à la réalisation de la miswa. Alors, pourquoi rentrer dans cette polémique ? Le Yaavets suit l'opinion de son père, le Hakham Tsvi, qui interdit aux femmes d'agir ainsi. Le Gaon Divré Haïm de Sanz aussi (Mékor Haïm 435) est du même avis. Certes, la majorité des femmes ashkénazes récitent une bénédiction, suivant l'opinion du Rama (chap 589, loi 6) qui a opté pour l'avis de Rabénou Tam. Et même chez les séfarades, dans certaines communautés, les femmes agissent ainsi.

5-8. Enseigner aux femmes à ne pas réciter de bénédiction

Faut-il protester contre l'agissement de ces femmes ou pas ? Le Rav Ovadia écrit qu'il faut clairement montrer notre désaccord et ne pas leur passer le Loulav et veiller à ce qu'aucune femme n'agisse ainsi. Le Rav Moché Lévy a'h (Birkate Hachem, tome 4, chapitre 1, loi 5) écrit qu'il faut, certes, les avertir de l'interdiction de réciter la bénédiction, mais qu'il n'est pas nécessaire de faire preuve de protestation supplémentaire. Quel est l'objet de leur discussion ? Est-ce que la récitation d'une bénédiction inutile est interdite de la Torah ou par les rabbins seulement ? La Guemara (Berakhot 33a) écrit que toute récitation de bénédiction inutile reviendrait à enfreindre l'interdiction de la Torah de « Ne pas prononcer le nom de D.ieu en vain » (Chémot 20;7), ce qui serait alors une interdiction de la Torah. C'est pourquoi le Rav Ovadia a'h pense qu'une femme qui récite une bénédiction dont elle est dispensée selon Maran et le Rambam, c'est une bénédiction vaine et elle a transgressé l'interdiction de « ne pas prononcer le nom d'Hachem en vain ». Ce qui est une grave faute. Le monde a tremblé quand on a reçu ce commandement (Chévouot 39a). Alors, pourquoi autoriser une telle bénédiction ? Mais, le Rav Moché retient l'avis de Rabénou Tam (Roch Hachana 33a) et d'autres décisionnaires qui pensent que la récitation

faire ainsi.

Dédicacez le feuillet pour un proche, une réussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72



d'une bénédiction inutilement est une interdiction d'ordre rabbinique. Selon eux, l'interdiction de « ne pas prononcer le nom d'Hachem » interdit seulement

les faux serments. Lorsqu'une femme récite une telle bénédiction, elle pense faire une miswa, et n'est donc pas concernée par ce problème de la Torah. Il a

Besoin de délivrance?

Prends un défenseur de tes droits
le jour de Kippour!

'Tikoun - Karet'

Etude en group de 10 abrekhim toute la nuit avec Jeûne
de la parole lecture de tous les Tehillim ainsi que
D'autres prières, rachat de l'âme personnalisé

JEUDI 4 TICHRI | OCTOBRE 2019

26 € | SMS 0667057191

<https://yhr.vp4.me/72K>

Virement sur le compte de la Yéshiva:

ASSOCIATION SAGESSE DE RAHAMIM

IBAN: FR76 3007 6020 2620 5149 0020 069 | BIC : NORDFRPP

*«Les livres des vivants et des morts
sont ouverts»*

L'approche du jour du Jugement, les institutions
«Hokhmat Rahamim» réaliseront un

**Amendement pour les défunts, écrit par le kabbaliste
divin Rabbi Yéhouda Fetaya de mémoire bénie**

L'amendement sera fait par un rassemblement de dix
disciples des Sages avec un rouleau de la Torah, les
Psaumes et des sonneries du schofar

Pour transmettre des noms, appelez maintenant:

Pinhas Houri- 0667057191 | David Diai- 0666755252

• Pour chaque nom transmis, joindre un don de 15 € seulement •

listé plus de 20 décisionnaires Richonims qui pensent ainsi (Birkate Hachem, chap 1, note 9). Il est tout de même d'accord, qu'à priori, il faut avertir ces femmes de l'interdiction de Maran et le Rambam⁵.

6-9. Peut-on s'appuyer sur le responsa « min hachamayim- מן השמים » ?

Les Rav Hida (Birké Yossef, chap 654, lettre 2) écrit, au nom de son maître, Rabbi Yona Navon (Nehpa Bakessef p181), que ce dernier grondait les femmes qui récitait ce type de bénédiction et agissaient à l'encontre de Maran, il faut arrêter cette coutume. Et le Rav Hida écrit « c'est l'opinion de mon maître, Rabbi Yona Navon. Mais, plus tard, j'ai vu, dans le Chout Min Hachamayim, que l'auteur a demandé si la position de Rabénou Tam qui autorise les femmes à réciter une bénédiction pour une miswa positive qui dépend du temps, était à retenir. Et on lui répondit qu'elles ont évidemment le droit. Le mot « et il nous a ordonné- וצונו » de la bénédiction revient sur la miswa du peuple (car les femmes en sont dispensées). Ce qui est l'opinion de Rabénou Tam. Donc, après avoir vu cela, je ne dis plus rien aux femmes qui continuent de réciter une bénédiction. » Du coup, dans plusieurs communautés, les femmes récitent la bénédiction sur le Loulav. Qui est l'auteur du Chout Min Hachamayim ? C'est un grand sage ashkénaze, Rabbi Yaakov de Marwich⁶, qui avait comme particularité, que chaque fois qu'il avait une question, il n'interrogeait personne. Il écrivait la question sur un morceau de papier, faisait peut-être aussi un jeûne, puis, avant de dormir, il lisait le psaume « mizmor lédauid », et demandait à Hachem de lui donner la bonne réponse. Le lendemain matin, en ouvrant les yeux, un verset lui venait à l'esprit, pour répondre à sa question. Il a écrit,

5. Il y a une personne qui compte chaque divergence qui se trouve entre Rav Ovadia Yossef et Rav Moche Lewy, mais il ne sait pas que si Rav Ovadia était encore vivant il aurait été possible qu'il soit d'accord avec une partie de ses paroles ou au moins qu'il ait un autre avis. Il ne faut pas en faire toute une histoire. Au contraire le Rav a écrit : « Hazak au Rav Moche Lewy qui a dit qu'il ne faut pas donner aux femmes à faire la bénédiction ». Il écrit seulement qu'il ne faut pas empêcher les gens qu'ils le font alors que Rav Moche pense qu'il faut les empêcher c'est tout chacun avec son avis.

6. Je prononce ce mot « Mimarvich ». Il est possible que cela soit Troie car la ville où est née Rachi se nomme « Teroich » et sa prononciation en français est Troie, il est possible que ce soit aussi le cas pour « Mimarvich »

de cette manière, plus de cent responsas⁷. Une de ces questions est la nôtre. Mais, les Rav Ovadia a'h a écrit 2 longs responsas (Yabia Omer, tome 1, Orah Haïm, chap 41-42) pour démontrer qu'on ne peut pas utiliser ce Chout pour les décisions, car il est marqué « que la Torah n'est pas aux cieux » (Dévarim 30;12). La Torah est entre nos mains et si les sages décident autrement, le ciel acceptera. Il n'est pas acceptable que chacun écrive « j'ai vu » ou « j'ai rêvé »⁸. Le Rav a apporté des preuves à l'appui. Par la suite, il lui avait été demandé comment comprendre alors que Moché Rabénou ait solutionné des problèmes, à l'aide de la prophétie. Il répondit qu'il fallait admettre une exception pour Moché qui avait reçu entièrement la Torah, du ciel. Il pouvait donc continuer à agir ainsi. Ensuite, on lui posa la même question à propos d'Eliahou Hanavi. Dans la Guemara (Berakhot 3a), Rabbi Yossi raconte : une fois, j'ai prié dans une ruine -il avait trouvé une ruine de Yérouchalaim, et il y est entré pour prier. Dès qu'il eût fini sa prière, Eliahou Hanavi vint lui demander pourquoi il était entré dans une ruine. Il lui répondit pour prier. Eliahou lui dit qu'il aurait mieux fait de prier sur le chemin, et s'il avait peur d'être dérangé, il fallait faire une prière raccourcie. De cette histoire, Rabbi Yossi a dit avoir appris 3 choses: 1-il ne faut pas entrer dans une ruine, 2-il est permis de prier en pleine route, 3-celui qui prie sur la route, raccourcira sa prière. A priori, comment Rabbi Yossi peut-il tirer des conclusions au niveau de la loi, à partir des propos d'Eliahou, alors que celui-ci est un prophète et non un décisionnaire? Eliahou Hanavi n'était pas seulement prophète, c'était aussi un sage, et c'est de sa sagesse qu'il a appris, comme l'écrit le Maharats Hiyout. Mais, Rabbi Yaakov de Marwich, avec tout le respect qu'on

7. Les réponses à cet endroit étaient abrupte, et Rabbi Rehouven Margalit est arrivé et a écrit des explications dessus. C'était un expert unique. Dans la Bibliothèque du Rambam à Tel Aviv se trouvait 40000 livres et il était bibliothécaire à cet endroit. Toute personne qui avait une question sur l'emplacement d'une phrase dans un livre demandait à Rabbi Rehouven Margalit qui ouvrait le livre et lui montrait. Comment a-t-il appris à étudier autant ?! On dit qu'un jour il s'est enfui pour échapper aux Nazis et il est resté dans une maison obscure toute la journée avec une petite bougie allumée pour étudier. Il a étudié la Tora de toutes ses forces.

8. Un des sages de notre époque a écrit un livre remplie de rêve, il l'a appelé « Acher Halamt » (l'auteur s'appelle Rabbi Acher). Cependant il y'a un petit livre du Maharho qui s'appelle « Les visions » « Hazyonot » mais de faire un livre remplie de rêve n'est pas indispensable.

Dédicacez le feuillet pour un proche, une réussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

lui doit, ne peut tirer d'enseignement à partir du Chout Min Hachamayim. Ceci est l'opinion de Rav Ovadia.

7-10. La coutume commença en Espagne, avant le Rachba

Mais, j'ai trouvé, dans le Beit Yossef (chap 589), au nom du Rachba (tome 1, chapitre 123), qu'à son époque, les femmes, en Espagne, récitaient la bénédiction sur le chofar. Elles apprenaient toutes les lois concernant les sonneries, et sonnaient du Chofar, suivant l'opinion de Rabénou Tam. Cela signifie que la coutume rapportée par Rabbi Yona Navon et le Rav Hida, n'avait pas commencé avec le Chout de Rabbi Yaakov de Marwich, seulement cela avait commencé en Espagne, avant le Rachba. C'est pourquoi, en présence d'une femme qui veut réciter la bénédiction du Loulav, on l'informera de l'interdiction prononcée par Maran et le Rambam. Et si elle s'entête, on peut la laisser faire car c'est une coutume ancestrale de l'époque du Rachba⁹.

9. Au fur et à mesure des générations les gens n'ont pas appris à sonner du Chofar, et même aujourd'hui il serait bien que les gens sachent sonner. Quelqu'un m'a envoyé une revue sur le sujet du Chofar avec les avis de tout les sages et il voulait que je le lise complètement. Mon temps est il à l'abandon ? Je ne peut pas faire ça. Plus que cela, j'ai déjà dit depuis plusieurs années que notre habitude selon mon père Zatsal que les « sons brefs » doivent durer 1/3 de seconde et automatiquement la sonnerie de Tachrat dure 6 secondes. Mon père a vérifié de nombreuses sources avant d'écrire cela et nous les avons expliqués. Toutes les années cependant ils disent que c'est pas correcte. Cependant, il est possible de permettre 4 secondes mais pas moins. Ce sage dans la revue, a écrit que 9 sons brefs désignent une seconde mais cela est exagéré, car il y a un avis qui pense qu'une Tekia correspond à 9 Sons brefs, comment est il possible de dire qu'une seconde correspond à une longue Tekia ?!. Il veut en plus que je me renseigne sur ce sujet. Je ne veut vérifier aucun livre, chacun avec sa responsabilité. De plus nous avons des livres de décisionnaires de notre génération et au maximum prend le téléphone et appelle un Rav. Il m'est impossible de vérifier tout les livres du monde. Un sage a écrit des articles dans le « Or Hatora » et un jour il m'en a envoyé un en me questionnant si c'était correcte. Je lui ai répondu par l'affirmative. Il a fait paraître son article et des gens ont posé des questions dessus mais il répond en disant : « cela a déjà été vérifié par le Rav Neeman ». Suis-je autant responsable de cela ?! Je lui ai juste dit que c'était correcte et si il te pose les questions essaye d'y répondre avec des bons arguments. Est il possible de faire de telle chose ?! De nos jours il se trouvent des gens qui n'ont pas d'intelligence et si quelqu'un qui a écrit un livre demande une approbation il est obligatoire que celle ci comporte des remarques car il est impossible de donner une approbation sèche, certaines remarques peuvent aussi vexer les auteurs car si on les critique cela veut dire qu'ils ne savent pas étudier c'est pour cela qu'ils veulent qu'on écrit que des éloges à leurs sujets. Les approbations sèches ne servent à rien. Faisons peut être une approbation standard et chacun qui écrit un livre la prend déjà toute prête et remplit seulement son nom et le nom du livre... il faut savoir que les remarques n'ont pas pour but de vexer l'auteur du livre car le chemin de la Tora est ainsi. Il y en a certains qui s'énervent à chaque remarque et si tu en marque une, tout de suite après il écrira en gras : « le correcteur a dit que ce n'est pas correcte ».

Mon père a'h donnait la possibilité à mes sœurs, lorsqu'elles étaient petites, de réciter la bénédiction sur le Loulav. Mais, à ma mère, même pas la miswa du Loulav. Pourquoi ? Ceci semble clair, à mes sœurs, petites, il s'appuyait sur le Chout Min Hachamayim et sur l'ancienneté de la coutume. Mais, pas à ma mère, car ce n'était pas notre habitude de laisser aux femmes cette miswa du Loulav, ni avec ni sans bénédiction. L'homme doit apprendre à conserver les coutumes. Sinon, de génération en génération, il ne resterait plus rien¹⁰.

8-11. Quel est le sens de «דרשנוך המצא לנו»?

Durant les Selihotes, nous disons «שבשמים אלקינו שבשמים». Quel est le sens de cette phrase ? La Guemara (Yébamot 49b) raconte l'histoire du roi Ménaché, fils du roi Hizkiyahou. Quand ce dernier est décédé, Ménaché n'avait que 12 ans (Rois 2, 21;1). Devenu roi à la place de son père, il avait un comportement déplorable et faisait l'idolâtrie. Sa mère était la fille du prophète Yéchaya¹¹. Il appela son grand-père le prophète pour polémiquer avec lui: « comment contredis-tu Moché ton maître?!

Si c'est ainsi pourquoi tu t'es tourné vers un Rav ?!. C'est pour cela qu'il n'y a pas besoin d'approbation. Des gens m'emmène des livres, cependant je n'ai pas le temps de les lire. Nous avons des très bons Talmid Haham au sein de la Yechiva Barouh Hashem. Nous avons aussi un livre qui s'intitule : « Wayaan Chemouel » que nous étudions depuis plus de 22 ans et chaque année il se bonifie. Dans celui ci des érudits en Tora écrivent des choses et pas seulement ceux de la Yechiva mais aussi d'autres endroits, le style est clair et les sujets intéressants. « c'est sur moi que tout cela tombe » (Berechit 42.36). Je ne me sens pas bien et les gens ne le comprennent pas. Ils pensent : cet homme doit avoir beaucoup de temps libres, prend un livre lit le et écrit une approbation mais malheur à toi si tu es en contradiction avec lui car il reviendra vers toi et il te feras mal à la tête.

10. Le livre « Le 2ème Kouzari » de Rabbi Dawid Nitou est rédigé comme si le Premier Kouzari et son élève était en discussion comme le livre du premier Kouzari de Rabbi Yehouda Halewi. Dans le livre il pose la question suivante : pourquoi Rabbi Yehochoua Ben Hanania a dit au sujet de la Tora « elle n'est pas dans le ciel » ? Il lui a répondu de la manière suivante : une fois un homme prendra une machine et clamera qu'il vient du monde future et celui qui entend ça pensera qu'un fantôme est venu lui rendre visite c'est pour cela que les sages ont instaurés cette règle. C'est pour cela qu'il faut étudier avec réflexion, approfondissement, compréhension et droiture et dans des cas de doutes ils existent des règles : on sera intolérant dans un cas qui concerne un doute sur un interdit de la Tora et tolérant dans celui qui concerne une interdiction des sages, on sera tolérant aussi dans le cas où on a un doute sur une bénédiction.

11. Son nom était Heftsiba, comme il est écrit dans le prophète : « et le nom de sa mère était Heftsiba » (les Rois 2 Ibid). Quelle est le lien entre le prophète Yechaya et ce nom ? Nous avons trouvé dans Yechaya le verset suivant : « je t'appellerais Heftsiba » c'est pour cela qu'il a appelé sa fille ainsi pour dire qu'Hashem aime le peuple d'Israël. Il a aussi appelé ses fils : « Maher-Challal Hach-Baz » ou même « Emmanuel » tout cela pour faire référence aux situations dont les enfants d'Israël ont dû faire face.

Moché à dit “Hachem, notre D.ieu, chaque fois qu’on l’appelle est présent” (Devarim 4;7). C’est-à-dire que chaque fois qu’on fait appel à Dieu, il répond à notre demande. Alors que toi, mon grand-père, tu dis “invoquez Hachem quand il est présent” (Yéchaya 55;6), donc, selon toi, on ne peut faire appel à lui, qu’à certains moments. Comment dire une telle chose ?! » Son grand-père, Yéchaya, préféra ne pas lui répondre car il sentait que c’était des questions provocatrices. Finalement, il est écrit que Ménaché l’a tué¹². En réalité, quelle est la réponse à sa question ? La Guemara dit que lorsque nombreux sont ceux qui prient, alors « Hachem répond à tous nos appels ». Mais, à la prière d’un particulier, il y a des moments où Hachem est présent, et d’autres non. Quand est-il présent ? Durant les 10 jours de pénitence, lorsqu’un homme prie et fait Téhouva, sa prière est acceptée, même seule. C’est ce que nous disons « דרשנוך te prions », « sois présent pour nous », même si nous ne sommes pas encore aux 10 jours de pénitence.

9-12. Réciter les Sélihot sans minyan

Certains disent que s’il n’y a pas au moins 10 hommes à la synagogue, il faut sauter tous les passages en araméen. Ceci est l’opinion du Rav Ovadia a’h (Yabia Omer, tome 1, Orah Haïm, chap 35), d’après la Guemara (Chabbat 12b). Mais, dans toutes les communautés séfarades, nous disons toujours ces passages. Rabbi Eliahou Mani a témoigné de cela dans une lettre au Rav Yossef Haim (Chout Thora Lichma, chap 49)¹³. J’ai vérifié et trouvé que c’est aussi ainsi l’habitude au Maroc et au Yémen, car le

12. Certains disent que le chapitre 57 dans Yechaya : « le juste périt et personne ne le prend à cœur, les hommes de bien sont enlevés, et nul ne s’avise que c’est à cause de la perversité que le juste disparaît » (57.1) fait référence à l’éloge funebre du prophète Yechaya. Sa tombe se trouve dans le village de « Baram » au nord, proche du Mochav Avivim à la frontière nord d’Israël. Il y a de cela deux ou trois semaines je me suis rendu à cet endroit et on m’a emmené un chanteur unique du nom de Ziv Yehezkel afin qu’il chante. On dit qu’il est expert dans les notes et les aires il sait quand il faut descendre et monter le ton de la voix. Cependant mon ouïe est un peu faible et je n’ai pas compris tout cela.

13. Dans la correction qui se trouve en bas faites par la Yechiva Ahavat Chalom, ils ont écrit qu’il se trouve un écrit de Rav Eliahou Mani qui mentionne le fait que les communautés de l’orient s’en moquent qu’il y’a une assemblée de 10 personnes ou pas, ils lisent tout et si la prière ne sert à rien ce n’est pas grave. Nous lisons en Araméen et si notre prière n’est pas entendue au moins on a rien perdu. Mon m’a montré cela cette semaine.

Rambam n’a pas interdit cela. C’est pourquoi il est permis de réciter les passages en araméen, même en l’absence de minyan. De plus, lorsque l’homme se trouve à la synagogue pour faire les sélihot, le matin, il n’est pas seul car des milliers de personnes prient en même temps¹⁴. Donc, même en l’absence de minyan, il y a largement minyan dans tout Israël et même en diaspora (avant, je me lever tous les matins. Mais, aujourd’hui, à cause de nos fautes, je n’ai plus la force tous les matins). C’est pourquoi, même pour ceux qui exigent la présence de 10 personnes, à ce moment-là, il y a minyan dans plusieurs endroits. Cela permet aux particuliers de réciter tous les passages des sélihot. Plus que tout, dans les responsas de Rav Chirya Gaon et de son fils Rav Haï Gaon (il y a 1032 ans)¹⁵, il est écrit qu’il n’y a aucun problème à cela. Prions-nous aux anges ? Nous nous adressons à Hachem qui comprend toutes les langues, Yiddish, hébreu, éthiopien¹⁶. A Bagdad aussi, ils agissaient ainsi, comme l’a écrit le Rav Yossef Haïm. Certes, il fait une différence entre le passage de « מחי ומסי » et les autres en araméen, mais, chez nous, en diaspora, il était évident, que même en l’absence de minyan, on lisait l’intégralité des sélihot. Sauf qu’à la place de répondre « בדיל ויעבור », on répondait Amen. Celui qui agit ainsi a donc sur qui s’appuyer.

10-13. Hachem est présent et intervient

Mais, nous avons appris de ce passage de Guemara, qu’il y a des moments où Hachem n’est pas disponible. Il n’écoute alors pas les prières des particuliers. Il faut alors prier avec minyan car la prière d’un public est écoutée. C’est pourquoi dans les 13 fondements de la foi, il ne faut pas lire « Hachem est disponible »

14. Une fois Rabbi Binyamin Batsri Zatsal qui était un grand érudit et sage en Tora se rendit chez le maire de Béer Cheva afin d’élus demander si il pouvait lui laisser le terrain de foot afin de faire les Selihots. Le maire lui répondit : « dis moi, est tu normal ?! Combien de personne va tu apporter ?! Peut-être 100 ou 200 alors que ce stade peut contenir 10000 personnes ». Le Rav lui répondit qu’il allait ramener 10000 hommes et qu’il voulait juste sa permission. Il lui donna la permission et plus de 10000 personnes sont venus pour réciter les Selihots engendrant une énorme sanctification du nom d’Hashem.

15. Une fois j’ai vu dans la revue « Tsfoundot » que cette réponse a été écrite depuis plus de 1032 ans.

16. Il est écrit dans le Tosfot que si on a prononcé Aron au lieu de Aaron quand même la prière est acceptée.

Dédicacez le feuillet pour un proche, une réussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

car cela laisse sous-entendre un doute, mais, plutôt, « Hachem est présent », ce qui est sans aucun doute. C'est ainsi que le Rambam écrit dans son explication de la Michna. Même s'il s'est exprimé différemment ailleurs, c'est sans doute car il n'utilisait pas le même hébreu que nous¹⁷. Chaque fois qu'il pourrait y avoir incompréhension, il vaut mieux utiliser un langage

17. Nous avons trouvé d'autres choses qui nous prouve que le Rambam parlait sa langue spéciale. Par exemple ce qui est écrit : « la prophétie est vrai », le Rambam écrit que la prophétie correspond à une information qui vient d'Hashem vers le cœur d'une personne, quelqu'un comprend t-il quelque chose à cela ?! Cependant de nos jours personne écrit de tel chose car notre langue est un peu différente.

clair, sans équivoque. Par ce mérite, nous mériterons de voir nos prières exaucées, voir la Thora s'élever en Israël, bientôt et de nos jours, Amen véamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs de ce cours ici, ou ailleurs, et les lecteurs du feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem les bénisse et leur accorde beaucoup de réussite, une bonne année bénie, eux, leur femme, leurs enfants ainsi que toute leur famille. Et que nous méritions d'entendre le son du Chofar de la venue du Machiah, Amen.



C'est entre vos mains

*Vous pouvez être associé à la publication des cours
du Rosh Yéshiva*

*En faisant un don de 52€, vous prendrez part
active au zikouï harabim*

Plus d'un demi millions de lecteurs!

בנק דיסקונט סניף 128 מס' חשבון 703575

Marseille:

David Diai - 0666755252

Kamus Perets - 0622657926

Paris:

Yg'al Trabelsi - 0685407686

Pinhas Houry - 0667057191

Ou par Virement sur le compte de la Yéshiva:

ASSOCIATION SAGESSE DE RAHAMIM

IBAN : FR76 3007 6020 2620 5149 0020 069

BIC : NORDFRPP



Oneg Shabbat

**Special
Rosh Hashana
5780**

410

ON PREND LES MÊMES ...

Une année vient de s'écouler, c'est incroyable comme le temps passe vite. Pourtant Rosh Hashana 5779 c'était hier ! On se souvient encore des préparatifs, de Yom Kippour, de Souccot... et bien non, c'est derrière nous. Une année entière vient de passer et nous devons faire un constat : où en sommes-nous ? Que ce soit au niveau matériel, comme spirituel. Où sont les bonnes résolutions que nous avons prises l'année dernière durant Neïla alors que le Shofar retentissait et que les larmes nous coulaient ? Où sont les promesses faites à nos épouses(x) des efforts que nous allons faire sur notre mauvais caractère ?

Soyons un peu Breslev et écoutons les paroles de Rabbi Na'hman : tournons la page et repartons de zéro : c'est le pouvoir de la Hithadeshout, cette magnifique possibilité de repartir de l'avant, même si on est tombé très bas, même si on n'a pas tenu toutes nos promesses. C'est à cela que sert Rosh Hashana. A demander à Hashem de nous laisser encore une année afin de Lui prouver que l'on va être meilleur que l'an passé, que cette fois-ci on ne va pas flancher en cours d'année. On va prendre de bonnes résolutions que l'on va tenir cette fois-ci, avec l'aide d'Hashem.

Avons-nous conscience que tout ce qui va nous arriver durant l'année 5780 va se décider à Rosh Hashana ? Que ce soit au niveau de la Parnassa, de l'éducation, du Shalom Bayit, de la santé.... Hashem va décider de quelle teneur sera notre année. N'est-ce pas une superbe occasion qui nous est donnée par la Torah de faire table rase sur nos fautes et commencer par une belle page blanche ?

Alors qu'attendons-nous ? Prenons-nous en main, prions de toutes nos forces, étudions la Torah avec envie, avec passion et il est certain qu'Hashem nous inscrira dans le Livre des Tsadikim.

Nous souhaitons que cette année 5780 soit celle de la fin des souffrances du peuple juif dans son ensemble, celle du rassemblement sur la Terre Sainte de tous nos frères éparpillés dans le monde, celle de la Teshouva et celle de l'avènement du Mashia'h Tsidkénou. Je tenais à vous remercier, vous lecteurs, car sans vous le feuillet n'existerait pas, tout simplement. Qu'Hashem vous inscrive dans le Livre des Vivants, vous et tous vos proches. AMEN.

Michael Frati, compilateur du feuillet ToraHome, Oneg Shabbat.

LEILOUI NISHMAT

Shaoul Ben Makhlof • Ra'hel Bat Esther • Yaakov ben Rahel • Sim'ha bat Rahel

■ HALAKHOT , pour les hommes, tiré du Yalkout Yossef



ROSH HASHANA

- La veille de Rosh Hashana, certains ont l'habitude de se rendre sur les tombes des Tsadikim afin de se recueillir. On fera très attention de demander, par une prière, que le défunt nous serve « d'avocat » auprès d'Hashem afin de défendre notre cause
- C'est une bonne habitude de se couper les cheveux la veille de Rosh Hashana
- On mange, on boit, on se réjouit à Rosh Hashana et on ne jeûne pas ce jour. Si on craint que la prière ne s'allonge plus tard que 'hatsot (le milieu de la journée), on boira un peu d'eau ou de thé (même sucré) avant la prière pour ne pas rester à jeun. Il est préférable que l'officiant ne s'attarde pas excessivement et les gabayims non plus pour la vente des mitsvots
- Il ne faut pas manger exagérément jusqu'à satiété complète, afin de ne point se laisser égayer et de garder la crainte d'Hashem présente à l'esprit
- C'est un bel usage d'apporter toutes sortes de fruits sur la table et de dire les Berakhots appropriées ainsi que les Yéhi Ratson ramenés dans tous les rituels de prière : le mieux est de faire ce Seder après avoir fait le Motsi
- Le jour de Rosh Hashana chaque homme a l'obligation d'écouter le Shofar
- On ne fera pas de sieste avant 'hatsot hayom la journée de Rosh Hashana
- Il est bon de faire l'effort de se lever tôt le matin afin de se préparer convenablement pour la prière qui est longue et extrêmement importante. On étudiera la Torah selon ses capacités afin de ne pas perdre ces deux jours à discuter de futilités et à plaisanter
- Après Min'ha, on se rendra au bord de la mer ou d'une rivière afin de faire le Tashlikh, mais les femmes n'ont pas l'obligation de s'y rendre

■ HALAKHOT , pour les femmes, tiré du Yalkout Yossef



- Les femmes n'ont pas besoin de dire la bénédiction Shehe'hiyanou ni le premier soir ni le deuxième soir en allumant les bougies mais s'acquitteront par la berakha de leur mari pendant le Kiddoush
- Les femmes n'ont pas l'obligation d'écouter le Shofar car c'est une mitsva à temps fixe (comme les Tefilines ...) : mais celles qui ont l'habitude de se rendre au Beth Haknesset pour l'entendre ont un mérite particulier
- Si une femme a pris l'habitude d'écouter le Shofar pendant des années et désire ne plus y aller, elle devra annuler son vœu en faisant Hatarat Nedarim
- Les femmes ne sont pas obligées de faire le Tashlikh, surtout si on peut ainsi éviter le mélange entre hommes et femmes qui se fait en général dans ce genre d'endroit

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea ● Lea Bat Nina ● Rehaïma Bat Ida ● Reouven Chiche Ben Esther ● Avraham Ben Esther ● Helene Bat Haïma ● Raphael Ben Lea ● Ra'hel Bat Rzala ● Aaron Haï Ben Helene ● Yossef Ben Rehaïma ● Daisy Deïa Bat Georgette Zohara ● Raphael Ben Myriam ● Khalfa Ben Levana ● Raymond Khamous Ben Rehaïma ● Michael Fradji ben Sarah Berda ● Celine Emma Lea Bat Sarah ● Samuel Shalom Ben noun ben Yaël

SHANA TOVA



Léa, une Eshet 'Hayil, décida un matin de préparer le plat préféré de son mari : une onctueuse soupe de légumes. Mais ce n'était pas si simple que cela avait l'air. En effet, il fallait pour cela des produits frais et une cuisson extrêmement longue à feu doux.

Elle se hâta à la tâche. Elle sortit tôt de la maison et se rendit au marché pour acheter le nécessaire. Elle prenait soin de bien choisir la marchandise qu'elle achetait : des légumes bien frais, des petits poulets tendres... De retour à la maison, elle mit son tablier et commença la cuisine.

Elle coupa les légumes en petits dés, les déposa dans une grande marmite, avec du sel, du

poivre et des épices. Elle prenait vraiment soin de ne rien oublier tant elle voulait faire plaisir à son époux. Le tout dans la marmite, elle n'avait plus qu'à attendre le savoureux résultat. Elle était certaine que son mari allait sauter de joie.

Le soir, son mari rentra épuisé du travail. C'est alors qu'elle lui dévoila qu'elle avait préparé durant toute l'après-midi son repas préféré. Ils s'attablèrent et elle apporta la marmite sur la table. Elle s'attendait déjà à recevoir les compliments mérités tant elle avait mis beaucoup d'attention à cette préparation. Quand son mari souleva le couvercle de la marmite, quelle ne fut pas sa surprise. Il lui dit : « *Mais ce n'est pas cuit !* ». Elle était confuse. Elle venait de se rendre compte qu'en fait elle n'avait fait que couper les légumes et le poulet, les avait même posé sur le gaz mais... elle avait tout simplement oublié d'allumer le feu à la fin.

Son mari, qui avait faim, commença à s'énerver. Mais Léa le fixa dans les yeux et lui dit : « *Que veux-tu de plus ? J'ai déjà tout acheté, coupé, assaisonné, comme tu aimes. J'ai investi un temps fou à te préparer ce plat et le fait d'avoir juste oublié un petit élément te mets dans un tel état ? C'est si grave que cela ? J'ai oublié d'allumer le feu et après ? Ce n'est pas la fin du monde !* ».

Selon vous, qui a raison dans cette histoire ? Il est évident que c'est le mari ! A quoi lui sert tout le dérangement que cela ait pu procurer à sa femme si au final il n'a rien à manger ! C'est exactement notre situation à tous. Dès le mois d'Eloul, nous commençons les préparatifs pour Kippour : nous nous levons aux aurores pour lire les Seli'hot, nous sonnons chaque matin du Shofar, nous faisons les Kapparots... Bizarrement, pendant ce temps-là notre Yetser Ara nous laisse tranquille. Il nous donne la possibilité d'arriver le Jour de Kippour avec de grandes forces spirituelles. Par contre, il va faire en sorte que l'on oublie juste un petit élément : que l'on oublie d'allumer le « feu »... de l'étincelle de Teshouva ! Celle qui aurait pu nous permettre de revenir vers Hashem. Car le Yetser Ara sait pertinemment que sans cette toute petite étincelle de Teshouva, tous les préparatifs du mois d'Eloul, toutes les prières de Rosh Hashana et de Yom Kippour à crier et implorer Hashem de nous pardonner, ne serviront au final à rien. Il manquera l'essentiel et la personne, au lendemain des fêtes de Tishri, sera exactement comme elle était avant. Il serait dommage de se retrouver dans cette situation.



Rosh Hashana

- **Le poireau:** Il n'y a pas de poireau Lamehadrine, c'est déjà dire venant d'une production dite « *Goush Katif* ».

Il faut couper la partie où se trouvent les racines à environ ½ centimètre du bas puis couper les parties vertes.

On entaillera le poireau dans le sens de la longueur jusqu'à arriver au centre du légume. Le couper en tronçons de 8 à 10 centimètres. Puis, il faut écarter les feuilles afin que la solution d'eau additionnée (soit de savon soit de Sterili) puisse pénétrer entre elles. Ensuite, on le met à tremper dans cette même solution pendant 10 minutes.

Retirer les trois premières feuilles et les vérifier à la lumière. Si sur les trois premières on ne voit aucune trace de vers, on prend tout le reste, ainsi que ces feuilles, et on rince à grande eau : le poireau est consommable.

Si on trouve des vers sur l'une des trois premières feuilles, on devra vérifier chacune d'entre elles à la lumière et jeter toutes les feuilles infestées. Pour les parties vertes, on les mettra à tremper dans cette solution pendant 10 minutes et on prendra soin de bien les séparer avant de les mettre à tremper. Puis on vérifiera chacune d'entre elles une à une. Toutes les feuilles infestées devront être jetées.

- **Les Haricots verts :** Préférer la solution des Haricots verts congelés avec une casheroute Badats. si vous voulez utiliser des Haricots verts frais, il faudra couper les extrémités et vérifier qu'il n'y a pas de trou sur l'extérieur. Si c'est le cas, on devra ouvrir le haricot vert pour vérifier qu'il ne soit pas infesté.

- **Les Haricots blancs :** On devra faire une première vérification avant le trempage. Tous les grains cassés ou présentant un trou devront être jetés. On les étalera sur une surface blanche sous une lumière forte. On les met à tremper, puis après 24 heures, on vérifiera à nouveau. Le fait qu'ils soient restés dans l'eau entraîne que la partie qui a été consommée par le vers s'effrite et laisse place à un trou. Tous ces haricots devront être jetés.

MOUSSAR



La Guémara déclare : Là où les Baalei Teshouva se tiennent, les Justes ne peuvent pas se tenir ». Ceci en raison des épreuves et des efforts qu'ils ont dû surmonter lorsqu'ils ont décidés de revenir à la Torah.

On demanda un jour au Rav Yaakov Galinsky, orateur réputé en Israël, de s'adresser à un groupe de Baalei Teshouva de Bnei Brak. Dans l'assistance se trouvait un journaliste du Maariv. Bien que non pratiquant, ce dernier était venu à la conférence afin d'interviewer et recueillir leurs impressions sur le nouveau mode de vie qu'ils avaient choisi. Après le discours du Rav, il s'approcha de l'un des Baalei Teshouva, un homme d'une trentaine d'années, et lui

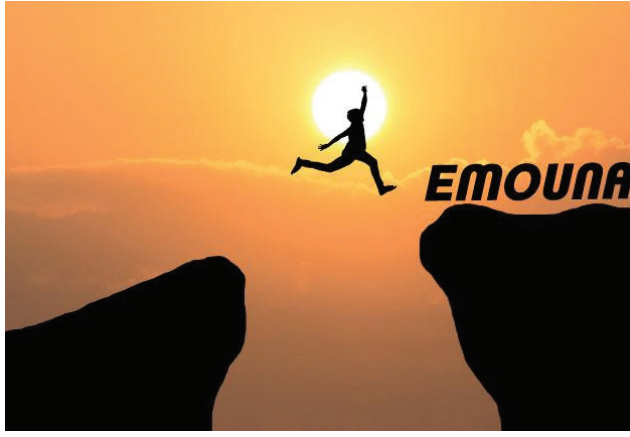
demanda : « *Qui aura plus de mérite dans le Olam Aba (monde à venir), vous qui êtes revenus au Judaïsme authentique ou les enfants de Bnei Brak qui ont été religieux toute leur vie ?* ».

Rav Yaakov entendit la question du journaliste et se rapprocha des deux hommes, désireux d'entendre la réponse. Il était certain que l'homme allait citer le fameux enseignement de la Guémara que nous avons rapporté au début de l'histoire. Mais sa réponse fut surprenante : « Les enfants de Bnei Brak seront certainement plus récompensés que moi » dit-il d'un ton convaincu.

« *Et pourquoi donc ?* » demanda le journaliste.

« *Car moi je n'ai pas le choix. J'ai vu le monde extérieur et je sais qu'il est vide, vain et faux. J'étais obligé de revenir à la vérité et à la pratique d'un vrai judaïsme. Mais ces enfants croient que le monde extérieur est plein d'attraits et malgré tout ils restent attachés à leurs convictions !* ».

■ UNE LECON D'EMOUNA, par le Rav Shalom Arush shlita



Un homme qui est malade, has veshalom, se trouve en plein épreuve de Emouna. Il doit se comporter selon 3 principes de la Foi :

- ✿ Qu'il sache bien que c'est Hashem qui lui a donné cette maladie et ne pas la faire dépendre de causes naturelles ou que par erreur il l'a contractée
- ✿ Il doit se mettre dans l'esprit que c'est pour son bien éternel et remercier Hashem
- ✿ Il doit peser ses actions et rechercher quelle est la faute qu'il a bien pu faire pour recevoir cette maladie : il doit surtout faire Teshouva. Ce n'est qu'après avoir fait Tes-

houva qu'il pourra commencer à prier Hashem de le guérir.

Un homme qui se fait arrêter par un agent de la circulation, à tort ou à raison, se trouve lui aussi en plein test d'Emouna et doit se comporter selon les 3 grands principes de la Emouna :

- ✿ Croire que c'est Hashem qui a désiré cela et personne d'autre. Ce n'est pas la peine de s'accuser soi même ni l'autre conducteur qui a cause de lui a enfreint le code de la route, ou sa femme qui lui a mis la pression pour arriver plus vite ... et ni même le policier
- ✿ Croire que tout est pour le bien. Effacer de lui la pensée que son intellect comprend que c'est négatif alors que ce qui lui arrive est positif : c'est Hashem qui lui a envoyé ce policier et c'est pour son bien
- ✿ Croire que dans toute chose il y a une raison et un but, qu'il n'y a pas d'épreuve sans faute. Ce policier est juste le bâton du Maître du Monde qui s'en sert afin de te réveiller à la Teshouva sur telle faute. Bien qu'il y ait la raison naturelle de son arrestation, c'est juste une cause qui découle du Ciel en fonction de qui a été décrète pour lui la haut.

C'est pour cette raison qu'il faut réfléchir à ses actions et faire Teshouva.

■ POUR LA PETITE HISTOIRE



Le client qui était revenu

Un homme d'affaires avait plusieurs commerces dans une autre ville, si bien qu'il devait y voyager souvent. Quand il s'y rendait, il descendait en général dans une certaine auberge. Un jour, il y arriva, mais au grand déplaisir de son hôte accoutumé, il prit une chambre dans le gîte en face. Pendant sa visite, les deux hommes se rencontrèrent par hasard, et l'aubergiste lui demanda pourquoi il n'était pas descendu dans son hôtel. L'homme répondit que lors de sa visite précédente, il n'avait pas été traité avec le même respect que d'habitude. L'aubergiste lui expliqua qu'il était absent à l'époque et que son personnel n'avait pas réalisé la stature de son client habitué. Ce dernier se laissa convaincre de revenir mais à condition que cela ne se reproduise plus à l'avenir.

Hashem a fait résider sa Shekhina parmi nous dans le Beth Hamikdash mais s'y est retiré à cause de nos fautes. Il a accepté de revenir, mais seulement si nous corrigeons nos voies et si nous nous engageons de ne plus recommencer nos fautes. Tout d'abord, nous devons apprendre à respecter Son Sanctuaire avec le respect qui s'impose. Le Beth Hamidrash et le Beth Haknesset sont tous les deux appelés « *petits sanctuaires* ». Ils doivent nous servir de Temple pendant tout le temps de l'exil. Si nous les traitons comme il se doit, alors ce sera une « *réparation partielle* » des fautes passées.

C'est pourquoi, nous devons nous préparer à la venue du Mashia'h. Que chacun s'efforce de faire Teshouva rapidement afin que la Gloire d'Hashem soit révélée au monde entier.



A Rosh Hashana, chacun homme passe devant Hashem afin de connaître son jugement. IL va tout d'abord nous sonder sur l'année qui vient de s'écouler et voir si nous avons pris de bonnes résolutions pour celle à venir. De plus, tout ce qui va nous arriver durant l'année 5780 sera aussi décidé en ce Jour Terrible : combien allons nous gagner ou perdre, qui sera malade ou pas... C'est pour cette raison, qu'il faut dès à présent que nous soyons prêts. Il ne nous est pas demandé de devenir des Tsadikim parfaits, mais

au moins que l'on rajoute une Mitsva dans notre vie spirituelle. Proposons une chose qui va éclairer l'homme dans sa vie de tous les jours. C'est d'étudier les Halakhots ! Sans lesquelles un homme ne peut pas prier, respecter Shabbat, mettre les Tefilines ou même se lever le matin comme un juif, car il ne connaît pas les fondements de ces règles de la Torah.

Il y a deux sortes de fautes : celles qu'un homme est conscient de transgresser, mais son Yetser Ara est tellement grand qu'il n'arrive pas à se contrôler, et celles que l'homme commet parce qu'il s'en moque et ne veut pas respecter, 'has veshalom. C'est pour cela, qu'il faut que chaque homme juif, de tout niveau, s'efforce d'étudier chaque jour quelques Halakhots. Pas besoin de se compliquer en prenant sur soi l'étude du Shoulkhan Aroukh entier avec tous ses commentaires. Au contraire, et c'est encore plus vrai pour les personnes qui travaillent toute la journée (*baalé batim*), il faut se concentrer sur des livres plus simples d'accès, clairs et expliqués comme le 'Hazon Ovadia du Rav Ovadia Yossef zatsal, Yalkout Yossef du Rav Yits'hak Yossef ou Habayit Hayéoudi du Rav Aaron Zakay...

Pourquoi est-il si important de connaître toutes ses Halakhots ?

La Guémara Shabbat 31b nous explique que lorsqu'un homme quittera ce monde, on lui posera les questions suivantes : « *As-tu gérer tes affaires avec droiture ? As-tu fixé des temps d'étude de Torah ? As-tu attendu et espéré la Délivrance finale ? ...* ». Que va-t-on répondre à cela ? On ne pourra pas se défilier et dire que l'on ne savait pas, car ce serait comme celui qui vient de griller un feu rouge, se fait arrêter par la police et s'avère qu'il était aussi en excès de vitesse. Convoqué devant le juge, ce dernier lui dit : « *Savez-vous que vous risquez une amende très importante, vous avez enfreint la Loi* ». L'homme répond : « *Mais quelles Lois ? Je ne les connaissais pas !* ». Le juge, dans sa colère lui dit : « *Vous ne connaissez pas les Lois du pays ? Alors comment faites vous au jour le jour ? Vous pensiez vivre comme bon vous semble ?* ».

Que va répondre ce même homme à Hashem ? Qu'il ne connaissait pas les Halakhots ! Qu'on ne lui à jamais dit qu'il y en avait ? Mais cette réponse est irrecevable ! Comment peut-on prétendre respecter la Torah sans en étudier ses Lois ? Il ne pourra pas se cacher et devra se rendre à l'évidence que même les Mitsvots qu'il connaissait bien, il les accomplissait en fait d'une façon erronée, faute de les avoir approfondies comme il faut. Prenons l'exemple d'une personne qui a mis les Tefilines toute sa vie, sans jamais les faire vérifier. S'il s'avère qu'elles ne sont pas cachères, il sera considéré comme s'il ne les avait jamais mises et la faute sera pour lui, pas le vendeur.

Nous sommes en pleine période de Teshouva, et chacun d'entre nous doit prendre sur lui de ne pas laisser passer un seul jour sans avoir étudié la Torah. C'est pour cela que se pencher sur les Halakhots, c'est véritablement fonder un foyer juif sur des bases solides. Par exemple, si une personne veut savoir comment faire une Téfila, elle doit bien connaître toutes les Halakhots qui sont liées à ce sujet, et découvrira qu'il se peut qu'elle n'ait jamais prié de toute sa vie ! Rosh Hashana arrive, il est grand temps de prendre ce Grand Jour au sérieux.

■ UN BON CONSEIL, du Rav Aaron Zakay shlita



Il y a des gens qui, par manque de connaissances, « occupent » les deux jours de Rosh Hashana à se promener et ne comprennent pas que ce sont des moments où le monde entier est jugé. Parnassa, santé, enfants... tout est décidé dans le Ciel. Ainsi, il faut utiliser chaque instant à l'étude de la Torah, la lecture des Tehilim... et ne pas perdre son temps aux repas ou en discussions futiles.

Ainsi, dès la Séouda terminée, on s'adonnera à l'étude, car chaque minute est très précieuse et que c'est le bon moment pour montrer à Hashem que l'on a pris de bonnes résolutions.



Vous vous trouvez aujourd'hui devant Hashem votre D. : vos chefs, vos tribus (...) tout homme d'Israël.

Le Rav Shlomo Wolbe avait l'habitude de dire : « Trente jours avant une fête, ou l'accomplissement d'une Mitsva, il faut une grande préparation ». A l'approche de Rosh Hashana, où nous allons être jugés par Hakadosh Baroukh Hou, essayons de tirer un enseignement de la Parasha de la semaine afin de nous préparer activement à cet événement fort du calendrier. Moshé Rabbénou veut faire comprendre aux enfants d'Israël qu'ils se trouvent tous devant Hashem. Cette phrase, apparemment classique du texte biblique, est

pourtant extrêmement lourde de sens. Le Talmud dans le traité Rosh Hashana 18a explique que « *toute créature du monde passe devant Hakadosh Baroukh Hou pour être jugée kivné meron* ».

Que signifie cette expression ?

Un premier avis, considère que les mots « *kivné meron* » désignent l'enclos par lequel on fait passer les bêtes pour les compter une à une. Rish Lakish voit dans cette expression un chemin étroit bordé de chaque côté par un gouffre, où il n'est possible de passer qu'un par un. Enfin, pour Rabbi Yeouda, c'est une image qui renvoie aux soldats du roi sortant à la guerre, l'un après l'autre. De manière synthétique, il ressort de ces trois avis que le passage devant Hashem au moment de Rosh Hashana se fait seul. Cette idée qui paraît simple conduit en réalité l'homme à une grande responsabilité. Tout d'abord, cette sentence talmudique doit nous faire comprendre que lors de notre Jugement devant le Créateur, nous serons totalement seuls. Cette solitude doit nous mettre devant nos responsabilités. En effet, nous ne pouvons-nous reposer sur le mérite de notre famille, sur l'éducation que nous avons eu, ou encore sur le milieu dans lequel nous vivons et qui fait parfois que nous faisons les choses pour être dans la norme, sous l'effet de la pression sociale.

Le monde a été créé pour chacun d'entre nous. Plus que cela, explique Rav Wolbe, chacun est porteur de capacités, d'un potentiel, de forces, de traits de caractères, que personne avant nous et après nous, ne pourra réaliser dans ce monde. C'est la raison pour laquelle nous devons aussi avoir un rapport spécifique avec Hashem. En accomplissant Sa volonté, c'est-à-dire les Mitsvots et l'étude de la Torah, en s'y investissant personnellement, en accompagnant la 'Avodat Hashem de notre singularité. C'est là, la raison de notre verset de départ.



Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp ?

Envoyez le mot « Halakha »

au (+972) (0)54-251-2744

Si vous désirez recevoir le

feuillet toutes les

semaines dans votre boîte

mail, veuillez nous écrire à :

torahome.contact@gmail.com

- רפואה שלמה • לשנה טובה • שלום בן עזרה • לאה בת מרים • סימון עזרה בת אסתר • אסתר בת חיימה • מרקי דוד בן פורטונה • יוסף חיים בן מרקי • רמון • אליהו בן מרים • אלוש רחל • יוחנן בת אסתר חמייסה בת לילה • קמייסה בת לילה • תינוק בן לאה בת סרה • אהבה יעל בת סוזן אביבה • אסתר בת אכל • טייסה בת קמונה • אסתר בת עזרה



« On punit l'homme avec sa conscience et sans sa conscience » (PIRKE AVOT).

Rabbi Na'hman enseigne (Likouté Moaran Torah 113) au nom du Baal Shem Tov qu'avant chaque sentence prononcée, 'has veshalom, le monde entier est convoqué afin de savoir s'il est d'accord ou pas. En d'autres termes, on demande l'avis de la personne envers qui tel jugement doit être prononcé. Comment est-ce possible ? Il est bien sur évident que si nous informons d'une manière claire quelqu'un de sa punition, il manifestera son refus catégorique. Dans ce cas comment son avis permet-il d'appliquer la sentence ?

Notre Maître nous indique que chaque personne est questionnée d'une manière indirecte. Ainsi, selon la nature de sa réponse, il prononcera en fait son propre jugement. Rabbi Na'hman nous livre un exemple concernant le Roi David et Nathan le prophète. Quand ce dernier lui raconta l'histoire du riche qui avait dérobé l'agneau d'un pauvre pour le servir à l'invité qui était venu chez lui. (Shmouel, chap.12). Le Roi David déclara : « Par ma vie, il doit mourir ! ». Nathan lui répondit : « Cet homme, c'est toi ! ». Il faisait référence au mariage de David Hamelekh avec Batsheva, la femme de Houria mort au combat.

Le Roi David fit Teshouva, immédiatement. Bien que son repentir fut agréé par Hashem, le prophète lui indiqua que l'enfant qu'il avait eu avec cette femme était condamné à mourir. Ainsi fut appliquée la sentence qu'avait prononcé « avec conscience », David Hamelekh, par le biais d'une question qu'il avait répondu « sans conscience », sans savoir que cette question le concernait directement. Il avait donc appliqué sans le savoir, son propre jugement. Rabbi Na'hman nous enseigne, que si chacun doit se dire que le monde entier est créé que pour lui (Sanhedrin, 37) il devra être particulièrement vigilant sur les propos et les histoires qu'il entend. En effet, cette vigilance lui permettra de ne pas prononcer son propre verdict.

Il conviendra, avant de prononcer le moindre avis sur telle situation, de redoubler de vigilance en ayant en tête que les mots prononcés, sont véritablement le jugement que nous pouvons 'has veshalom, appliquer à soi même.

Il conviendra, avant de prononcer le moindre avis sur telle situation, de redoubler de vigilance en ayant en tête que les mots prononcés, sont véritablement le jugement que nous pouvons 'has veshalom, appliquer à soi même.

Il conviendra, avant de prononcer le moindre avis sur telle situation, de redoubler de vigilance en ayant en tête que les mots prononcés, sont véritablement le jugement que nous pouvons 'has veshalom, appliquer à soi même.



Quand on dit « Modé ani lefanecha », nous remercions Hashem de nous avoir rendu notre neshama.

Pour cette raison, nous devons considérer ce jour

comme tout nouveau, qu'il n'y en a jamais eu un comme celui là depuis la création du monde et qu'il n'y en aura plus jamais un comme ça. Ce jour a été créé pour être rempli de la Gloire du Créateur en étudiant la Torah, en faisant la Téfila et se renforçant dans tous les domaines spirituels. Et même, si nous avons fait des fautes de part le passé, il faut vraiment considérer ce jour comme une occasion de prendre un nouveau départ, de ne pas se rappeler les descentes et les fautes commises, en se disant que, ce jour, il n'y en a pas encore eu un comme ça dans le monde. Et que si Hashem lui a rendu sa neshama c'est pour justement réparer ses fautes d'avant.

Il faut donc, dès le lever le matin, penser que sans Hakadosh Baroukh Hou, rien ne peut exister. C'est une Mitsva de la Torah que l'homme soit toujours attaché au Créateur. Et justement, rien de tel que lier sa première pensée du matin à Hashem, d'oublier tout son passé, et de prendre sur soi de faire une Teshouva complète à partir de ce jour. Cette pensée va entraîner une aide venue du Ciel, car tout dépend de l'homme : s'il lie vraiment sa pensée au Maître du Monde, alors il recevra en retour une sainteté et pureté.

Feuillet
imprimé
par

DFOUS TESHOUVA



17 Sderot Binyamin
Netanya

Tel : 09-8823847

www.print-t.net

teshuva@netvision.net.il



Parachat Nistavim, Roch Hachana

Par l'Admour de Koidinov shlita

- *"Car cette loi, que je t'ordonne d'accomplir aujourd'hui, n'est pas cachée et éloignée de toi".*

- *"Elle est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, pour l'accomplir".*

"כִּי הַמִּצְוָה הַזֹּאת אֲשֶׁר אֶנְכִּי מְצַוְךָ הַיּוֹם לֹא נִפְלְאֶת הוּא מִמָּךְ וְלֹא רִחֵק הוּא." (דברים ל יא)

"כִּי קָרוֹב אֵלֶיךָ הַדְּבָר מְאֹד בְּפִיךָ וּבִלְבָבְךָ לַעֲשׂוֹתוֹ." (דברים ל יד)

Nous nous approchons, cette semaine, de Roch Hachana, les jours pendant lesquels nous faisons régner Le Saint Béni Soit-Il sur nous et sur le monde entier. Il est évident qu'à ce moment-là, chaque juif s'éveille et souhaite abandonner ses mauvaises actions pour se repentir sincèrement.

Or le mauvais penchant essaie d'affaiblir l'élan de l'Homme qui veut se repentir en lui montrant les catastrophes qu'ont entraînées ses mauvaises actions, et combien il s'est éloigné de Dieu et de son service. Par cela, il diminue la volonté de ce juif et lui insuffle des pensées de désespoir, lui faisant croire qu'il ne pourra jamais réparer son âme et retourner vers Dieu après s'être tellement éloigné de Lui.

Cependant il n'y a pas lieu de désespérer : même si ce juif ne peut pas se renforcer et combattre par lui-même le mauvais penchant pour se repentir de toutes ses fautes, Il devra ***faire du mieux qu'il peut***, en fonction de ses forces, pour arranger ses actions et améliorer son comportement ; et grâce à cela, il recevra l'aide du ciel pour parfaire son repentir et retrouver sa proximité originelle avec le Saint Béni Soit-Il.

Comme vient nous dire l'allégorie de notre maître le **saint Rav de Lekhvitch**, que son mérite nous protège : *un fils de roi s'était beaucoup éloigné de son père. Un jour il fut pris de languissement pour son père et voulut retourner le voir, mais puisqu'il était tellement loin de son père, le désespoir envahit son cœur et il pensa qu'il ne réussirait jamais à retourner chez le Roi. A ce moment-là, le souverain envoya quelqu'un pour dire à son fils que s'il revenait vers lui, même à petits pas, alors lui, le roi, viendrait à sa rencontre avec toute sa splendeur et à grands pas jusqu'à qu'il le rejoigne et le ramène au palais.*

Ainsi le Rav de Lekhvitch explique le verset *"revenez vers moi, et je reviendrai vers vous"* (שובו אלי), le Saint béni soit-Il dit aux Béné Israël : ***« s'ils reviennent vers moi à petits pas, alors Je reviendrai vers eux dans toute Ma splendeur à grands pas, pour les reprendre par amour. »***

Le Ramban nous dit que ce verset *"Car cette loi ..."* (verset 11) parle de la **mitzvah de techouva**, et c'est sur cela que la Torah nous dit : *"elle n'est pas cachée et éloignée de toi"*. L'Homme ne doit pas penser que le nombre de ses fautes l'éloigne du repentir : *"elle (la mitzvah de techouva) n'est pas dans le ciel pour dire qui peut monter là-haut..."* (verset 12), *"Elle est très proche de toi dans ta bouche et dans ton cœur pour l'accomplir"* (verset 14). Il suffira à l'Homme de regretter, et faire de son mieux en fonction de ses possibilités pour se repentir, et il recevra alors l'aide du ciel pour tout arranger et retourner vers Dieu de tout son cœur.

NITSAVIM
ROCH HACHANA

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israël 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« **Je prends à témoin contre vous aujourd'hui le ciel et la terre, la vie et la mort j'ai donné devant toi, la bénédiction et la malédiction, tu choisiras la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance** » Dévarim (30 ; 19)

Notre verset nous propose un **choix**, ce qui dévoile que nous détenons le **libre arbitre**. Nous devons comprendre où se situe ce choix.

Hachem place devant nous le bien et le mal. Nous pouvons donc déduire de là que le choix n'est pas de savoir ce qui est bien ou mal, cela est déjà déterminé. Si nous devons définir ce qui est bien ou mal, Hachem nous aurait dit : « **J'ai mis devant toi deux chemins, choisis le bon !** »

Or pas du tout, non seulement **Il nous montre où est le bien et où est le mal, mais en plus, Il nous demande de choisir la vie !** Ce qui laisse entendre que si nous voulons vivre nous sommes obligés de choisir le bien.

Qu'est-ce que cela signifie ? Nous avons un libre arbitre, mais qui n'est pas vraiment « libre » puisque la décision est pré-requise.

En effet, si nous réfléchissons, Hachem ne regarde pas le monde comme un film en se demandant quelle va être la chute de l'his-



J'AI PÊCHÉ SANS GPS

toire. Et chacun de nos actes a pourtant une conséquence, quelle que soit sa dimension. **Mais alors, tout est prédéterminé, ou non ? Où est donc notre liberté ?** Et puis si dès le départ nous savons où est le bien, et que c'est lui qui nous procure la vie, pourquoi choisirions-nous de mourir ?

Essayons de décrire cette liberté au travers d'une petite métaphore. La vie est un voyage et nous sommes les conducteurs de notre véhicule « **CORAME** » (corps-âme). Nous avons une mission, un but, une destination. Notre but dans la vie est de grandir, évoluer, progresser. Et pour y arriver, nous sommes tous munis d'un **GPS**.

Qui n'a pas aujourd'hui de GPS ou de « waze » dans sa voiture ? Ce petit appareil que l'on utilise même lorsque l'on connaît notre chemin les yeux fermés ! En effet, selon l'endroit où l'on se trouve, il nous offre le **meilleur itinéraire** afin d'arriver à bon port. Il se base sur le temps, le nombre de kilomètres à parcourir et la vitesse de notre véhicule. Il est relié à un « **super satellite** » et nous évite même les sens interdits, les impasses, les embouteillages et les travaux. À chaque carrefour, une petite voix nous indique la direction à prendre.

Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Ce jour-là, **TOUT** le Clall Israel va passer en jugement pour l'année à venir. Quel est le message principal de ces jours redoutables ? Dans le Mah'zor de la fête on dit : 'Dites devant Lui (des versets) qui ont trait à la royauté afin qu'Il règne sur vous !' C'est à dire qu'à Roch Hachana on fait qu'Hachem devient notre Roi !

Les paroles du Gaon de Vilna sont connues : il existe une différence fondamentale entre le Roi et le despote. Le despote prend le pouvoir et l'exerce sur le peuple avec ou sans son approbation. Tandis que le Roi règne lorsqu'il y a assentiment du peuple (tout du moins au début). Comme dit le verset 'Il n'y a pas de Roi sans peuple !'. Donc Roch Hachana montre l'acceptation de la royauté d'Hachem.

Et si on en parle, on rajoutera les paroles du regretté Rav Pinkous Zatsal. Il avait l'habitude de dire qu'un des emblèmes de la royauté c'est la pièce de monnaie frappée à l'effigie du souverain. Cela marquait le fait que le Roi est proche de chaque sujet du royaume, avec pour preuve que son emblème circule partout ! De la même manière le Roi des Rois règne sur le monde entier et il est proche de chacun ! Le message des prières de Roch Hachana, est de demander le règne d'Hachem sur nous et sur toute l'humanité !

Pour nous aider en cela, on rapportera ce qu'a écrit le Machguiah' de Hévron le Rav Méir Hadach Zatsal, qui se rappelait dans sa jeunesse de l'intronisation du Tzar Nicolas sur toute la Russie. Grâce à cela on se donnera une petite idée de ce qu'est un roi de chair et de sang et à plus forte raison Hachem à Roch Hachana ! Cette cérémonie d'intronisation du Tzar de Russie était organisée longtemps à l'avance. Chaque grande ville de Russie reçut un nombre limité d'invitations pour venir à la capitale et participer à l'intronisation. Chaque habitant du pays qui recevait l'invitation faisait partie des notables de la ville et pour lui c'était un illustre honneur. Le jour dit, des milliers de soldats se dispersaient sur la grande place de la capitale. Chacun portait un habit resplendissant. Le trône royal était au centre d'une grande esplanade où les tapis rouges et les magnifiques tentures honoraient la cour royale. Les plus fortunés parmi la population étaient assis en première ligne avec les hauts gradés

ACCEPTER LA ROYAUTE D'HACHEM

de l'armée. Le Tzar arrive alors dans une calèche royale somptueuse, découverte, afin que tout le monde puisse profiter de sa vue. Toute sa garde prétorienne était magnifique, chaque bouton doré de leurs vestes resplendissait sous les rayons du soleil. La population admirait le spectacle époustouflant où le nouveau Roi descendait de sa calèche pour se diriger vers le trône et s'y asseoir. A ce moment tout le monde crie 'Vive le Roi !'.

L'émotion est tellement grande que les premières rangées du public tombent au sol, frappés par une grande émotion.

Tous ceux qui vivront ces illustres instants s'en souviendront pour toujours, et diront à leurs petits enfants avec la larme à l'œil : 'J'étais moi aussi là-bas auprès de notre Roi !'. Puis arrive un vieux général couvert de médailles et de distinctions en témoignage de sa bravoure. Il porte un splendide coffret d'argent qu'il ouvre avec beaucoup de solennité et dont il sort la magnifique couronne royale : une somptueuse orfèvrerie d'or et de pierres précieuses, sertie de diamants étincelants ! L'émotion est grande chez ce vieux gradé. Il passe la couronne à un plus haut gradé, puis le second la transmet à un 3^e qui est le général en chef de toutes les armées du Royaume ! C'est lui qui a l'immense honneur de placer la couronne sur la tête du roi de toute la Russie ! Fin de l'épisode.

Et pour nous, explique Rav Hadach ça vient nous donner une petite idée sur le jour de Roch Hachana ! C'est que **TOUT** le Clall Israel a l'immense honneur de placer -s'il on peut dire- la couronne royale sur le Roi des rois ! Et en le faisant Roi, on sort déjà vainqueur lors du jugement du jour ! Comment s'y prépare-t-on ? En soignant notre tenue, laver l'habit avec lequel on se présente - c'est notre âme, - qui a pu être souillée durant l'année par nos fautes et en faisant Téchouva avant le jour de Roch Hachana grâce aux Sélihotes du mois d'Elloul qui nous permettent d'accepter la royauté divine ! Comme on le dit dans la prière : « Et on placera (sur Toi) la couronne de la royauté » !

Chabat Chalom et Chana Tova Houmévorékht !

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



Réflexions sur les fêtes

Roch Hachana

Roch Hachana, un jour redoutable et rempli d'émotions. Nous passons de la synagogue, où nous prions solennellement, d'un esprit craintif, à un repas de fêtes où nous devons nous réjouir, boire et manger des douceurs. Comment peut-on passer d'un état de crainte à la joie ? Que signifie ce grand jour de Roch Hachana ? Quel comportement doit-on adopter, et avec quel état d'esprit ?

Il est écrit dans le Choul'hane aroukh (597), de manger, boire et se réjouir le jour de Roch Hachana. Comme il est dit : « Allez manger des choses grasses et buvez des boissons douces ; envoyez des plats à celui qui n'a rien préparé, car ce jour est saint devant D.ieu et ne vous attristez pas, car la joie de D.ieu est votre force. » (Ne'hémia 8;10) Ce qui signifie qu'il est interdit d'être triste ou de s'accabler le jour de Roch Hachana!!

Roch Hachana qui est pourtant le jour où toutes les créatures vont être jugées, allons être inscrit dans le livre de la vie ou (D.ieu préserve) dans celui de la mort. Mais c'est aussi l'anniversaire de la création de l'Homme. À partir du moment où l'Homme est créé, il est devenu le sujet du Roi, et a pu proclamer la royauté divine, et tous les ans l'Homme sera jugé sur ses actions et son comportement passés.

Pendant deux jours, nous allons rappeler sans cesse qu'Hachem est le Roi, qu'il est parmi nous. Nous ne rappelons en aucun cas nos fautes, nous louons notre Créateur, nous nous rapprochons de lui, et faisons Téhouva en admettant son règne. Par ce comportement de soumission, on espère un jugement plus doux.

Ce jour-là, Le Roi est plus que jamais parmi nous, et Il va ouvrir et consulter notre dossier un à un. Toutefois même si nous passons notre Roch Hachana à lui montrer notre amour pour lui, il y a de quoi être un peu stressé, inquiet, non ? La visite du Roi, la personne La plus haute et importante, a de quoi nous impressionner, nous pétrifier. Et malgré cela, on nous ordonne d'être joyeux, de manger des plats de fêtes, des douceurs, de boire, etc..

Illustrons cela par l'exemple suivant que j'ai entendu il y a de cela plusieurs années par le Rav David Temstet Chlita :

Une très importante usine de renommée prépare la visite de son grand dirigeant. Nous pouvons voir que chaque employé la vit d'une manière différente. Il y a un certain type d'employés qui n'aiment pas forcément leur travail, ils viennent pour recevoir leur salaire, ils ne font que le minimum demandé et encore... Ils enchaînent les arrêts maladie sans se

ROCH HACHANA: UN JOUR DE JOIE



soucier des conséquences sur la production. À l'approche de l'arrivée du grand patron, ils sont un peu stressés, il va peut-être découvrir qu'ils ne servent pas à grand-chose, il va demander des comptes rendus de leurs performances et il n'y aura pas grand-chose à dire. Ils ont peur du licenciement...

Et il y en a d'autres, pour qui ce travail c'est leur vie. Ils essayent de trouver des améliorations, ils s'inquiètent de la situation économique de la société, ils sont dévoués, ne comptent pas les heures supplémentaires. Le salaire qu'ils perçoivent est juste pour leur permettre de vivre et de pouvoir continuer à servir dans cette entreprise. Eux n'attendent que la visite du grand patron, fière de montrer comment ils se battent pour faire avancer l'entreprise, ils ont un dossier tout prêt avec les différents indices de performance. Ils savent que les nouvelles décisions du patron n'auront pour but que l'amélioration de la société, ils n'ont qu'un seul but faire avancer la société, quitte à se voir régresser dans la hiérarchie. Ils sont habillés de leur plus beau costume, et Lui ont préparé un accueil triomphal avec tapis rouge accompagné d'un buffet gourmet.

À l'approche de la date de l'arrivée du grand patron, leur réaction seront donc différentes pour les uns l'anxiété, pour les autres la joie.

Ainsi, celui qui s'anxiète à Roch Hachana ne vit que pour lui, ce n'est pas une Avodat Hachem/service Divin, mais une Avodat atsmi/ service personnel! Alors que celui qui vit une vraie Avodat Hachem est heureux de la venue du patron il sait que les licenciements, changement de poste, révisions de salaire seront pour le bien de la société... pour un monde meilleur.

Le jour de Roch Hachana à nous de savoir on l'on se situe, pour qui l'on travaille, est-ce pour nous ou pour D.ieu ?! Avons-nous fait notre Avodat Hachem/service divin avec zèle ? Ou avons-nous pensé qu'à notre confort personnel sans trop nous soucier du Grand Patron ? Ce jour est une anxiété ou une joie ?

À chacun de nous de savoir pour qui et dans quel état d'esprit nous avons passé notre année et voulons passer la ou les prochaines...

Seuls les OVDHMH (ovdei Hachem/serviteur d'Hachem) pourront savourer de ce grand jour avec joie et bonheur !!



Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza - Coach de vie

Conflit infructueux.

Celui qui s'engage dans un conflit infructueux ne recherche que deux choses.

1) Soit un moyen de démontrer sa supériorité.

Pour démontrer notre supériorité, on a plusieurs outils destructeurs en main qui peuvent se révéler très efficaces pour tout rater.

On peut créer une **relation de compétition** dans laquelle chacun cherchera à prouver à l'autre qu'il a tort. En d'autres termes, à prouver combien on a raison. On se **justifie** et on se cache derrière des excuses « sérieuses » pour faire croire au conjoint qu'il est en tort de réclamer ce dont il a besoin. Tout ce procédé n'est, en fait, dû qu'au refus d'assumer nos erreurs ou nos faiblesses.

On peut rabaisser notre conjoint sous prétexte qu'on n'estime pas nécessaire d'avoir son avis sur le déroulement d'une activité (des travaux, cuisine, éducation par exemple...). Là encore, on croit qu'en considérant l'avis de notre conjoint, on aura l'air moins fort et moins intelligent. En agissant ainsi, l'homme dénigre sa Neshama (si vous vous souvenez -premier chapitre sur les deux parties d'un homme-), car c'est avec sa Neshama qu'il a la capacité de considérer l'autre et son avis pour mieux se construire.

2) Soit à exprimer un sentiment instinctif et irréflectif.

La situation qui éveille en nous un sentiment désagréable peut nous pousser à l'exprimer verbalement. Lorsqu'on exprime ce sentiment sans réfléchir, on ne prend absolument pas en compte les conséquences de ce que nous disons. Nous ne cherchons qu'à nous débarrasser de ce sentiment qu'y nous déplaît et à faire porter la responsabilité de son existence, à l'autre. Dans ce genre de situation, **il y a toujours deux perdants**. En effet, j'ai laissé exprimer ce sentiment et il a donc laissé une marque en moi. Dès lors, il fait partie de moi et je dois le justifier. Je dois prouver que cette réaction était une nécessité ou quelque chose de louable ou normal¹. De plus, en exprimant un tel sentiment, je fais



souffrir mon conjoint qui en endosse la responsabilité ou qui constate que leur complicité n'est pas au rendez-vous.

Exemple :

Un mari invite sa femme au restaurant, il formule soigneusement et généreusement son invitation pour un restaurant de grillade. Madame est touchée mais rappelle à son mari qu'elle n'aime pas la viande et préfère généralement un plat au lait.

situation Le mari lui fait comprendre qu'il a déjà réservé et c'est quand même lui qui a pris l'initiative de l'inviter.

argument du à l'éveil du sentiment désagréable La femme réplique « je croyais que tu m'invitais mais en fait tu vas là-bas pour toi et pas pour moi. » **Madame se branche sur la même fréquence que son mari** et c'est le début de la guerre.

Certes son mari voulait l'inviter au restaurant et c'était sa volonté première, mais il y a mélangé une volonté personnelle qui ne serait acceptable que dans la mesure où sa femme apprécierait aussi. Mais dans le cas présent où sa femme n'aime pas la viande, cette situation crée une contradiction entre ses deux volontés. Et s'il veut réellement faire plaisir à sa femme, il devra savoir mettre de côté sa volonté personnelle et respecter sa volonté première qui était de sortir avec **son** épouse et non pas avec son estomac !

« Ta mère n'a même pas acheté de cadeau aux enfants. », « pourquoi la tienne elle en achète ?! »

Souvenez-vous, une réaction émotionnelle négative engendre plus de mal que la remarque initiale.

¹ L'homme se définit par ses actes. Au fond de lui, il peut penser ce qu'il veut, ce n'est pas naturellement par cela qu'il se définit. Mais uniquement par ce qu'il accepte de montrer à son entourage. De plus, une fois dévoilé, chaque homme se doit de protéger son identité. C'est la raison pour laquelle, on s'entête ensuite à défendre ses opinions et arguments.

Rav Boukobza ☎054.840.79.77
✉aaronboukobza@gmail.com



Une invitation à la Téchouva

Rav Mordékhaï Bismuth

POUR NE PAS FAUTER

Nous savons que c'est à Roch Hachana que débudent les dix jours de téchouva/repentir, dix jours intenses et très spéciaux pendant lesquels chacun d'entre nous doit se concentrer sur cette Mitsva de la Torah de faire téchouva ! (Bien entendu, cette Mitsva doit être accomplie aussi toute l'année.)

Mais une question se pose : pourquoi, sur ces dix jours de téchouva, nous en perdons deux à Roch Hachana. En effet, pendant les deux jours de Roch Hachana, aucune mention de téchouva n'est faite dans les Téfilot : ni vidouï, ni supplications...



Nous répondrons à cette question grâce à une seconde question : **qu'est-ce qui conduit l'homme à la faute ?**

L'homme faute parce qu'il ne ressent pas la Présence divine. Il s'imaginer être seul, sans personne au-dessus de lui. S'il se trouvait face à une personnalité importante, il n'en viendrait certainement pas

à se comporter de manière incorrecte. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il perçoit la personne face à lui.

Le jour de Roch Hachana, nous proclamons la royauté de D.ieu. Nous proclamons qu'il est le Maître du monde, le Créateur de l'univers. Cette déclaration est la plus grande forme de téchouva, car elle indique que nous ne pouvons pas fauter, qu'il existe une force au-dessus de nous. **Il existe un Roi !**

Ce sentiment nous protégera de la faute, comme il est dit : « **Considère trois choses et tu n'en viendras pas à une transgression. Sache ce qui est au-dessus de toi : un œil voit, une oreille entend et toutes tes actes sont écrits dans le livre** ». Ces deux jours de Roch Hachana, les premiers des Dix Jours de Repentir, sont le summum de la téchouva en ces jours décisifs pour la vie de chacun.

FICHE PRATIQUE À INSÉRER DANS VOTRE MAHZOR DE ROCH HACHANA

LE CHOFAR DE ROCH HACHANA

Le Rambam enseigne (Hilkhot Tefila 1:1) : « Bien que le commandement de sonner le chofar soit un ordre de la Torah, il est une obligation rabbinique. Réveillez-vous de votre sommeil ! Sortez de votre torpeur, examinez vos actes, revoyez-vous ! »

Ceux qui oublient la vérité des temps et passent toute l'année à des occupations vaines, ne se souviennent pas de leur Créateur ! Réfléchissez à vos âmes ! Réfléchissez à votre conduite et à vos actes ! Ne vous abandonnez pas à votre mauvaise voie et à vos pensées qui ne sont pas bonnes ! »

(Oran Haim 586:1), nous enseigne qu'il faut a priori choisir comme intention pour le chofar : « Je reconnais que notre cœur est soumis humblement à Hakadoch Baroukh Hou. De plus, le mot « Chofar » (שׁוֹפָר) vient de la racine « שׁוּפַר » qui veut dire « améliorer ».

Quelles sont les intentions/kavanot requises lors des sonneries du chofar pour accomplir la Mitsva ?

Avant toute chose, il faut vider son esprit et ne penser à rien d'autre qu'aux sonneries du Chofar, même si nous avons des pensées saintes qui partent d'une bonne intention. En effet, la Mitsva ne s'accomplit qu'en écoutant les sonneries, aussi toutes les autres pensées gêneront la concentration requise pour l'accomplissement de la Mitsva. Il ne faudra évidemment formuler aucune demande telle que parnassa, santé, enfants... Ce n'est absolument pas le moment adéquat à ces requêtes.

Toutefois, avant que le baïl tokéa ne commence à sonner, il faudra penser au fait que nous allons accomplir une Mitsva positive, instituée par la Torah, comme il est dit : « Et au septième mois, au premier du mois [Roch Hachana], il y aura pour vous convocation de sainteté... ce sera pour vous un jour de sonnerie/téroua. » (Bamidbar 29:1) Mais il faut aussi penser à faire téchouva/se repentir.

Bien que la Torah n'explique pas le sens des mitsvot, le Rav Saadya Gaon rapporte dix raisons à cette mitsva, auxquelles il est vivement conseillé de penser AVANT les sonneries.

Si vous désirez recevoir ces fiches pour votre communauté ou participer à son édition pour le « zikouf harabim/le mérite du public », contactez-nous en Israël 054.841.88.36 - en France 01.77.47.66.22 - info@ovdham.com

Téléchargez,
imprimez, partagez....
www.OVDHM.com



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

J'AI PÊCHÉ SANS GPS (suite)

Notre libre arbitre s'exprime donc dans ce choix de suivre ou pas cette petite voix qui nous rappelle constamment à l'ordre pour nous guider sur la bonne voie : la plus rapide et la plus courte.

Mais nous, nous ne sommes pas un GPS, nous n'avons pas de « super satellite », et nous croyons être capables de déterminer, selon notre logique, quel est le meilleur chemin à emprunter, grâce à notre « super sens de l'orientation » ! Nous sommes certains de savoir nous diriger dans la bonne direction dans la vie, mais il ne faut pas s'y fier,

Pour poursuivre avec notre image du GPS, celui-ci nous indique un itinéraire parfois contraignant : limitation de vitesse, péages, détours... Mais nous qui n'avons pas sa vision provenant du satellite, vu d'en haut avec recul, nous croyons que de l'autre côté, le paysage est bien plus magnifique, rempli de lumières de toutes les couleurs. « N'écoutez pas le GPS, allons-y au feeling, soyons libres ! Et puis, quitte à nous perdre totalement, éteignons le GPS, comme ça il ne nous rabâchera pas toutes les minutes que l'on s'est trompé et que l'on doit rebrousser chemin ! », sommes-nous tentés de penser.

Quittons à présent notre métaphore pour en lire le message concret : le bon chemin indiqué par notre GPS, le « bien » à suivre, n'est autre que Torah et Mitsvot. Alors c'est vrai, nous pouvons y voir la contrainte, le joug que nous devons porter, les lois à respecter en leur temps, etc, et puis de l'autre côté, le Yetser Hara' nous présente les spots lumineux, l'argent, le plaisir... Mais le verset nous dit de choisir la vie, car le bon chemin nous apportera les bénédictions matérielles et spirituelles (développement de soi) promises par l'Éternel.

Notre fameuse liberté est tout à fait réelle, c'est le fait de se libérer de son Yetser Hara', de lui dire : « Non, je choisis d'écouter mon GPS ! »

C'est vrai, le Yetser Hara' peut se montrer très convaincant : -« Travaille avec acharnement, tu vas gagner plein d'argent, dommage de te consacrer à l'étude de la Torah, tu vivras beaucoup plus modestement ! Et puis ne t'inquiète pas, nous ne sommes pas seuls sur cette route ! Autour de nous des tas de gens ne font pas les mitsvot, profitent des plaisirs de la vie et jouissent de leurs richesses et de leurs biens matériels. Tandis que les autres, les pauvres ! Ils prient toute la journée, accomplissent Torah et mitsvot, sont 'Hozer bitchouva/repenti et vivent dans des conditions très modestes... » Il est fort ce Yetser Hara', n'est-ce pas ? Nous avons en effet de quoi nous interroger avec ses arguments !

En effet, nous voyons parfois des personnes qui ne travaillent pas du tout et possèdent une fortune colossale ou bien au contraire d'autres qui travaillent jour et nuit et à deux postes différents sans parvenir à joindre les deux bouts. Devant cela, que déduisons-nous, qu'il faut s'arrêter de travailler ? On se pose des questions sur la source de la richesse du premier exemple : loto, héritage ou parnassa illicite ? Effectivement ce n'est pas logique, il y a quelque chose d'anormal... car c'est le travail qui nous permet de gagner de l'argent ! Non ?

En réalité, Hachem tient Ses comptes, toute bonne action est récompensée et toute mauvaise est punie, que cela soit dans ce monde ou dans l'autre. Hakadoch Baroukh Hou, le Créateur du monde, Seul sait ce qui doit être, Il fait tout pour notre bien absolu, notre bon développement et le bon déroulement de l'Histoire, quel que soit le chemin que nous décidions d'emprunter. Nous qui n'avons pas de recul et n'observons le monde que par rapport à notre parcours individuel, ne pouvons rien y comprendre, alors laissons de côté ce sujet pour D.ieu et faisons-Lui confiance, tout est pour notre bien, collectif et individuel, la Torah l'affirme !

Chlomo Hamélekh écrit (Michleï 19:21) : « Nombreuses sont les pensées de l'homme, mais seule la volonté de l'Éternel s'accomplira. » Nous pouvons faire des projets, choisir une direction plutôt qu'une autre, à la fin des fins, seul le dessein de Hachem se réalisera. Hachem nous envoie des épreuves afin de nous réveiller, de nous faire changer de direction, mais c'est à nous de comprendre le message, de rebrousser chemin (d'être 'Hozer bitchouva, dont la traduction littérale est de revenir à la Réponse), et d'en tirer La leçon.

Hachem est miséricordieux, et peu importe où l'on se trouve, si l'on est complètement perdu ou dans une impasse, le GPS de Hachem a une autonomie infinie et ne nous laissera jamais tomber, il nous suffit simplement de rallumer le son, d'être attentifs aux instructions, Il nous remettra sur la bonne voie et nous donnera la vie.

Chers lecteurs et fidèles de « La Daf de Chabat », puisse Le Tout Puissant, Maître de nos destinées, vous bénir en vous accordant ainsi qu'à vos proches bien aimés, santé, prospérité et longue vie de bonheur dans le respect de notre Sainte Torah, pour cette nouvelle année.

Kétiva Vé'hatima Tova.

Rav Mordékhaï Bismuth ☎054.841.88.36



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

PRÉPARATION AU GRAND JOUR

Afin de passer un Roch Hachana selon la Halakha et pour bien commencer l'année voici un concentré des lois de ce grand jour.

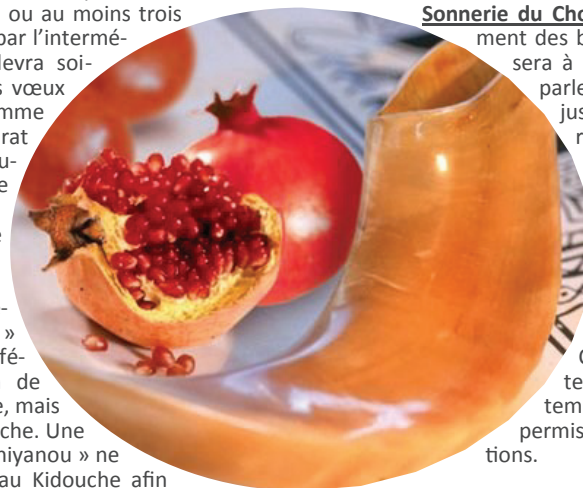
Veille de Roch Hachana : Du fait que ce jour-là est le dernier jour de l'année, on s'efforcera de prier les dernières Téfilot de l'année avec concentration en commençant avec la prière de 'Arvit de l'avant-veille. On fixera un moment d'étude ou minimum on récitera quelques Téhilim. On s'arrêtera dans la journée pour faire un bilan personnel sur l'année passée et on prendra (au moins) une bonne résolution pour l'année à venir.

Hatarat Nédarim : La veille de Roch Hachana on procédera à Hatarat Nédarim qui se fera devant dix personnes ou au moins trois personnes. On ne peut annuler nos vœux par l'intermédiaire d'une autre personne, mais on devra soi-même réciter la formule d'annulation des vœux (Hatarat Nédarim). Cependant, un homme marié peut acquiescer sa femme de la Hatarat Nédarim car ils ne font qu'un (Ichto Kégoufo) par contre il ne pourra pas rendre quitte ses enfants qui sont Bar /Bat Mitsva. Les hommes ont l'habitude de se rendre au Mikvé ce jour-là.

Soir de Roch Hachana : On récitera la bénédiction « Léhadélique ner chel Yom Tov » avant d'allumer et non après. Il est préférable de ne pas réciter la bénédiction de « Chéé'hiyanou » au moment de l'allumage, mais de s'en rendre quitte au moment du Kidouche. Une femme qui a fait la bénédiction de « Chéé'hiyanou » ne répondra pas amen à cette bénédiction au Kidouche afin qu'il n'y est pas d'interruption entre la bénédiction et le moment de goûter le vin. Si elle a répondu amen et qu'elle souhaite goûter du vin du Kidouche elle devra réciter la bénédiction de « Boré péri Hagoufen ». Le Premier jour de Roch Hachana on allumera quand il fait encore jour (20 min avant la Chéki'a). Le deuxième jour on allumera qu'à la sortie des étoiles (35min après la Chéki'a ou 72min après la Chéki'a pour ceux qui suivent l'avis de Rabénou Tam).

Repas du soir de Roch Hachana : On récitera le Kidouche en commençant par le verset « Oubéyom Sim'hatéhem » puis « Boré péri Hagoufen » suivi de « Barouk ata Hachem... Acher bakha banou... Barouk ata Hachem Mélékh 'al kol Haaréts mékadech Israël véyom Hazikaron » et la bénédiction de Chéé'hiyanou. (On ne posera pas sur la table au moment du kidouche les nouveaux fruits afin de pouvoir réciter la bénédiction de ché'hiyanou sur eux au moment du seder des Simanim). Le deuxième soir on posera un nouveau fruit sur la table au moment du Kidouche pour ce rendre quitte de la bénédiction de Chéé'hiyanou car il un doute est-ce que les deux jours de Roch Hachana sont deux jours de

Yom Tov ou bien un seul et long jour. Cependant si on n'a pas de nouveau fruit on fera quand même la benediction de Chéé'hiyanou. Après avoir fait Kidouche et Hamotsi on procédera au Seder des Simanim. On commencera par un fruit de l'arbre le quel on récitera Boré péri ha'éts en pensant à rendre quitte tous les fruits qui viennent de l'arbre. Il en sera de même lorsqu'on prendra un fruit de la terre. Puis on reprendra un morceau de ce même fruit sur lequel on récitera le Yéhi ratson correspondant. On fera de même pour tous les aliments. Si on a plusieurs fruits nouveaux, on ne les posera pas tous en même temps sur la table afin de pouvoir réciter la bénédiction de Chéé'hiyanou sur chacun d'entre eux. (Yabi'a 'omer vol.4 simane 19)



Sonnerie du Chofar : On pensera à se rendre quitte au moment des bénédictions, de même celui qui sonne pensera à rendre quitte l'assemblée. Il est interdit de parler depuis le début des premières Sonneries jusqu'à la dernière c'est-à-dire à la fin de la répétition de la 'Amida de Moussaf. On restera assis pour les sonneries que l'on sonne avant la 'Amida et debout pour les sonneries que l'on sonne au moment de la 'Amida et de la répétition. Après la prière de Moussaf il est interdit de sonner du Chofar si ce n'est pour sonner à une personne qui ne l'a pas écoutée. Bien que les femmes n'ont pas l'obligation d'écouter le Chofar (car c'est une Mitsva qui dépend du temps et que toute Mitsva qui dépend du temps les femmes en sont exemptées) il est permis de sonner pour elle, mais sans bénédictions.

Préparer du Premier au deuxième jour de Roch Hachana : On ne pourra rien préparer le premier jour de Roch Hachana pour le deuxième jour (préparer la table les salades, cuire, réchauffer, poser sur la plaque, etc...) avant la sortie des étoiles. Cependant il est quand même permis de sortir des plats, du pain ou des boissons du congélateur même proche de l'heure de la Chéki'a. Il sera permis de prendre une douche le premier jour de Roch Hachana même proche de la Chéki'a, mais on ne dira pas explicitement qu'on le fait pour le deuxième jour.

Les Halakhot rapportées dans cette rubrique sont selon l'avis du Rav 'Ovadia zatsal. De même les sources de ces Halakhot sont tirées du livre 'Hazon 'Ovadia et du livre Halikhot Mo'ède du Rav Ofir Malka Chlita.

Chana Tova Houmévorékhet et que vous soyez tous inscrits dans le livre de la vie Amen.

Rav Avraham Bismuth Participez et posez vos questions au par mail ab0583250224@gmail.com



OUSHPIZINE

Une invitation à la Kédoucha

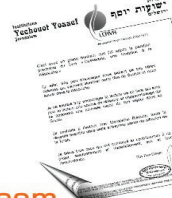
Un ouvrage essentiel qui vous guidera tout au long de Soukot.

Des récits, des Midrachim, des anecdotes qui accompagneront vos repas de fête.

Mais aussi tous Kidouchim, les chants et les Téfilot de Soukot

Téléchargez un extrait sur www.OVDHM.com

Des notions fondamentales à découvrir



Ashdod-Ashkélon : 058.757.26.26 | Tel-aviv : 054.841.88.37 | Bnei Brak-Raanana : 054.841.88.36 | Natanya : 052.262.88.35



Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

ב וְשָׁבָתְךָ עִדֶּה, אֱלֹהֶיךָ וְשָׁמַעְתָּ בְּקוֹלִי כָּל אֲשֶׁר-אֶנְכִּי מֵצִוְךָ הַיּוֹם אַתָּה וּבְנֶיךָ בְּכָל-לְבָבְךָ וּבְכָל-נַפְשְׁךָ:

Tu reviendras vers Hashem ton D. et tu écouteras sa voix comme tout ce que je te recommande aujourd'hui, toi et tes enfants, de tout ton cœur et de toute ton âme. (Dévarim 30-2)

Guémara Bérachot (34b) : Là où se tiennent des Baalé Téchouva (des repentis), même de véritables Tsaddikim (justes) ne peuvent se tenir.

Question : Quelle est donc la si grande dimension des Baalé Téchouva pour que même de véritables Tsaddikim ne peuvent se tenir à leurs côtés ?

Le livre **Mishlé Yaakov** explique :

Un homme très riche maria sa fille à un jeune homme de famille modeste habitant une petite ville. Avant le mariage, le père de la Kala demanda au père du Hatan de prévoir au moins quelques vêtements de valeur afin que le Hatan et sa famille soient présentables lorsqu'ils seront en présence des notables de la ville où habite le père de la Kala.

Le père du Hatan s'engagea à se procurer les vêtements les plus somptueux possible pour son fils et sa famille.

Le jour du mariage, le Hatan et sa famille descendirent dans une petite auberge de la ville de la Kala. Au matin, le père de la Kala, sa famille et tous leurs amis, vêtus de leurs plus beaux habits, vinrent chercher le Hatan et sa famille pour aller célébrer le mariage. Ils trouvèrent la famille du Hatan dans la peine et la tristesse. Ils leur demandèrent la raison de cette peine. Le père du Hatan leur raconta que des voleurs étaient venus dans la nuit et leur avaient dérobé toutes leurs valises dans lesquelles se trouvaient les beaux habits qu'ils avaient prévus pour le mariage.

Le père de la Kala les rassura et leur dit qu'il leur fournirait lui-même généreusement tout ce dont ils avaient besoin. Il donna l'ordre à ses valets d'aller immédiatement dans les magasins de la ville pour y acheter de beaux habits pour le Hatan et sa famille.

La cérémonie du mariage fut célébrée en grande pompe. Mais pendant le repas, le père du Hatan gémissait et soupirait. Tout le monde lui demanda la raison de sa tristesse le jour où il venait de marier son fils à la fille d'un homme très riche et très respectable.

Le père du Hatan leur répondit ;

« *Pourquoi vous étonnez-vous de ma tristesse ? N'avez-vous pas entendu ce qu'il m'est arrivé ? ! Des voleurs m'ont dérobé tous les beaux habits que j'avais prévus pour le mariage de mon fils !* »

Les invités lui répondirent :

« *Mais les vêtements que t'a offert le père de la Kala sont de façon certaine bien plus somptueux que ceux que tu avais prévus !* »

Le père du Hatan leur dit :

« *Je n'ai que faire de ses cadeaux ! Je n'ai pas besoin de sa générosité puisque j'avais tout le nécessaire !* »

לעילוי נשמת דניאל בן רחל לבית כהן

A.J.J YECHIVA THORA WERAHAMIM – 15 rue RIQUET 75019 PARIS

20:23 19:21

ניצבים

הפטרת : ישעיה - ס"א
 שוש אשיש ומסכים כל ימי עולם
 שבת

Minha	19:00	מנחה
Arvit	20:00	ערבית
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50	שחרית
Minha	18:30	מנחה
Arvit	20:23	ערבית

ערב ראש השנה

Selichot	5:45	סליחות
Chahrit	7:00	שחרית
Atarat Nedarim	8:00	התרת נדרים
Minha	19:00	מנחה

ראש השנה א

Arvit	19:30	ערבית
Chahrit	7:30	שחרית
Minha	18:30	מנחה
Tachliqh	19:00	תשליך

ראש השנה ב

Arvit	20:00	ערבית
Chahrit	7:30	שחרית
Minha	18:30	מנחה
Arvit	20:18	ערבית

Semaine - חול

Chahrit	7:00 - 8:00	שחרית
Minha-Arvit	15mn avant la shkia	מנחה-ערבית
(Aujourd'hui 19:22)		
Arvit Yechiva (hors Mardi)	19:00	ערבית
Arvit	20:15	ערבית

לחשוב

Lorsque l'on se venge de son prochain, c'est soi-même que l'on blesse.

הלכה

Le Seder de Roch HaChana – « Réjouissez-vous en tremblant »

Pendant les 2 soirs de Roch Ha-Chana, nous avons la tradition de consommer certains aliments en guise de bon signe pour toute l'année.

C'est pour cela que nous mangeons ces soirs-là, des haricots (Roubya en araméen ou Loubya en arabe), de la courge (Kra), du poireau (Karti), des blettes ou des épinards (Silka), des dattes (Témarim), des grenades (Rimonim), la pomme dans le miel (Tapouah Bidvach), et de la tête de mouton (Roch Ké vess).

A quel moment précis doit-on procéder au Séder de Roch Hachana ?

Une personne qui consomme des fruits ou des légumes avant le repas, s'introduit dans une situation douteuse : À savoir, cette personne doit-elle d'abord réciter la bénédiction finale sur ces aliments avant de

Ils rirent et se moquèrent de lui en disant :

« *Idiot que tu es ! Ne comprends-tu pas ta chance ? ! Les voleurs ne t'ont fait que du bien en te volant tes beaux vêtements, car tu as pensé avoir préparé les plus beaux vêtements pour être présentable. Ceci était valable avant que le père de la Kala et sa famille voient les vêtements que tu avais prévu. Mais sache que s'ils avaient vu ces vêtements, chacun d'entre eux aurait trouvé un défaut précis, car leur niveau de vie matérielle les incite naturellement à trouver des imperfections chez les autres. Mais maintenant qu'ils t'ont procuré eux même tes vêtements, ils ne peuvent plus leur trouver le moindre défaut.* »

Il en est de même avec les Tsaddikim et les Baalé Téchouva.

Durant toute sa vie, le Tsaddik rempli ses « sacoches » de toutes sortes « d'objets précieux » et s'habille avec « les vêtements » créés par ses Mitsvot et ses bonnes actions. A la fin de sa vie, il monte auprès d'Hashem avec ses « sacoches » et ses « vêtements » sur ses épaules. Lorsqu'on ouvrira les « sacoches », chaque membre du Tribunal Céleste trouvera un défaut dans ses actions, car la méticulosité dans les Mitsvot est sans limite, et il n'y a pas d'homme juste qui ne fait que du bien sans commettre une faute (Kohelet 7-20).

Ce qui n'est pas le cas du Baal Téchouva. C'est Hashem lui-même qui lui offre ses « vêtements ». En effet, nos maîtres enseignent que les fautes volontaires d'un véritable Ba'al Téchouva - qui se repent par amour pour Hashem - se transforment en mérites (Yoma 86b). Dans de telles conditions, personne ne peut émettre la moindre critique sur les « vêtements » du Baal Téchouva puisqu'ils ont été créés par Hashem lui-même. Ils sont donc au summum de la perfection !

Malgré tout, le Baal Téchouva pleure et s'attriste sur tout le temps dont il disposait avant sa Téchouva, et qu'il lui a été « volé » par le Yétser Ha-Ra pour commettre des actes de transgressions et des futilités.

Mais grâce à son sincère repentir, Hashem lui crée des nouveaux et somptueux habits de Mitsvot.

Rav David A. PITOUN - HalakhaYomit.co.il

מעשה

On raconte que dans une certaine ville, les habitants méprisaient le respect des mitsvot : les téfillines, les tsitsiot, nétilat yadaïm ou encore le birkat hamazon, toutes ces pratiques étaient totalement délaissées. Lorsque le Rav de la ville s'efforça de remettre ses fidèles sur le droit chemin, ceux-ci s'exclamèrent : « N'avons-nous pas un cœur bon et généreux ? Nous ne nous volons pas les uns les autres, nous ne commettons pas d'exactions sur autrui... » Le Rav eut beau les semoncer une fois après l'autre, ils restaient totalement imperméables à ses reproches. Mais un jour, le Rav décida d'employer les grands moyens. Tôt le matin, il abattit un mouton, il posa sa dépouille sur la place de la ville et la recouvrit d'un large drap. Puis il se mit à psalmodier d'une voix gémissante : « Mes chers frères ! Quelle désolation pour notre ville ! Nous venons de perdre un grand juste, un être cher et précieux, doté d'un cœur bon et généreux, qui n'a jamais porté préjudice à quiconque et n'a jamais prononcé le moindre mensonge... » A cette annonce, les Juifs de la ville se rassemblèrent autour du mort, pleurant la perte de cet être cher qu'ils n'avaient pas mérité de connaître. Ensuite, la procession funèbre se mit en branle et accompagna le « défunt » jusqu'au cimetière. Au moment de mettre la dépouille en terre, on s'aperçut soudain que le mort n'était qu'un mouton ! Des cris retentirent de toute part : « Le Rav se moque-t-il de

débuter son repas, ou bien le Birkat Hamazon inclura non seulement le repas, mais également les aliments consommés juste avant ?

Or, puisque l'on ne doit pas s'introduire à priori dans une situation de doute sur une bénédiction, il est recommandé de procéder au Séder de Roch HaChana au milieu du repas, après le Motsi, après avoir consommé au moins une quantité de Kazaït (27g) de pain. C'est ainsi qu'agissait notre maître le Rav Ovadia Yossef.

Doit-on réciter les bénédictions alimentaires sur les aliments du Séder?

Lorsque nous consommons au milieu du repas (après Motsi), des légumes ou des aliments cuits, comme les haricots, la courge, le poireau, les épinards, ou la tête de mouton, nous ne récitons aucune bénédiction alimentaire, c'est-à-dire Boré Péri Ha-Adama ou Chéhakol, car la bénédiction de Ha-Motsi les en acquitte, et cela, même si on les consomme sans pain, car l'usage est d'accompagner ce type d'aliments avec du pain. Par contre, les fruits comme la datte, la grenade, ou la pomme trempée dans le miel, nécessitent une bénédiction, puisqu'en général, ils ne s'accompagnent pas de pain, la bénédiction de Motsi ne peut donc pas les inclure.

Consommation de poisson

Certains ont l'habitude de consommer du poisson pour Roch Ha-Chana, par allusion au fait que nous souhaitons nous multiplier comme les poissons. Cette tradition est rapportée par Rabbi David ABOUDERHEIM. Cependant, notre maître le HYDA rapporte qu'il ne faut pas consommer de poisson pour Roch Ha-Chana, puisque le mot « DAG » (poisson) ressemble au mot « DAAG » (avoir des soucis). Il fonde cette explication à partir du Tikouné Ha-Zohar Ha-Kadoch.

Cependant, lorsque Roch Ha-Chana tombe un Chabbat, il ne faut pas annuler la coutume de manger du poisson le Chabbat.

« **Servez Hachem dans la joie, et réjouissez-vous en tremblant** » (Téhilim)

Le meilleur signe parmi tous qu'il faut observer le jour de Roch Ha-Chana est d'adopter une conduite calme, paisible et réjouissante au sein du foyer en ces jours-là. Notre maître le Rav Ovadia YOSSEF z.ts.l servait Hachem avec une joie particulière le jour de Roch Ha-Chana. Il se comportait avec amour et fraternité, avec un visage particulièrement accueillant envers toute personne de son entourage.

Mais l'homme doit savoir être vigilant et ne pas se comporter avec légèreté, ne pas avoir de conversation profane le jour de Roch Ha-Chana, car c'est le jour du Jugement, et il faut le consacrer principalement à la Torah, à la prière et à la lecture des Téhilim ou autre, chacun selon ses capacités.

nous ? » Mais ce dernier avait sa réponse toute prête : « Vous ai-je donc menti ? Pour vous, qui considérez le respect des mitsvot comme inutile et qui prônez les élans du cœur, qu'est-ce qui différencie l'homme de ce pauvre mouton ? N'a-t-il pas lui aussi un bon cœur ? » Les habitants de la ville s'imprégnèrent profondément de ce message, et finirent par se repentir.

Pniné haTorah

שלום בית

La colère

La colère constitue l'un des traits de caractère les plus pernicioeux de l'être humain. La Torah stigmatise cette prédisposition comme un acte d'idolâtrie (Chabbath 105b). La société civile réprouve également le courroux comme un grave défaut. Le comportement d'une personne colérique est considéré comme échappant à toute logique. Elle fait fi des valeurs essentielles et risque de blesser son prochain par la violence de ses propos. Même dans ses moments de calme, sa seule présence sera génératrice de tension, car chacun craint que son courroux n'éclate. Dans le cadre familial, la situation peut vite devenir insupportable, tous les membres de la maisonnée vivant dans l'angoisse de cris possibles.

Mais cela va plus loin encore : le coléreux lui-même est insatisfait de son comportement. Il sent la défiance de son entourage. Il sait la difficulté de revenir sur des paroles déjà prononcées. Il se rend compte que l'idée que les gens se font de lui. D'ailleurs nos Maîtres affirment ('Erouvin 10b) : « L'individu se reconnaît à trois choses : à son Koss/verre [son attitude quand il est pris de boisson], à sa Kiss/poche [la façon dont il dépense son argent] et à son Kaass/courroux. »

En réalité une personne colérique regrette ses éclats après avoir retrouvé son calme, et parfois même pendant sa crise, une voix intérieure leur souffle : « Ne t'énervé pas ! Calme-toi ! » Mais elle n'arrive pas à maîtriser son penchant. C'est comme si une force extérieure à sa personnalité la dominait. Indéniablement, cette tendance négative est difficile à corriger et à dissimuler. La colère est en effet souvent imprévisible. Elle est le fruit de tout un ensemble de traits de caractère, mais aussi de la perception que l'on a du monde en général, à partir de laquelle se façonne la personnalité. Pour dominer son penchant irascible, un coléreux doit donc améliorer l'ensemble de son caractère et toute sa conception de la vie.

La colère contient une part d'orgueil. Elle tend à se manifester chez celui qui constate que l'on n'a pas tenu compte de son jugement, car il se sent supérieur à ceux qui l'entourent et il a tendance à les mépriser. Il veut imposer son opinion, fut-ce au détriment du respect d'autrui. Son égocentrisme le pousse à laisser éclater son ire dès lors qu'il n'a pas obtenu satisfaction.

La colère comme moyen d'expression

Il est vrai que l'emportement peut permettre d'obtenir des choses inaccessibles par les voies habituelles. Peut-être trouvera-t-on ici la raison pour laquelle le Créateur a inscrit cette inclination parmi tous les traits de personnalité. L'anecdote suivante mettra en lumière cette fonction « positive » du courroux : David se plaint que son épouse 'Haya a tendance à se mettre rapidement en colère contre lui et les enfants. Or cela l'énervé lui-même et le fait sortir de ses gonds. Il se dit particulièrement sensible à la colère des autres, et pas seulement à celle de sa femme. Un de ses clients s'emporte-t-il ? Il sera tenté de rompre toutes relations d'affaires avec lui, même au prix d'une lourde perte matérielle. J'ai demandé alors à David si l'un de ses parents était lui-même irascible. « Oui, mon père ! m'a-t-il répondu. Je me rappelle que son comportement m'oppressait terriblement et me causait de fortes douleurs au ventre. » Sa femme est intervenue à cet instant : « David rêve que je sois pareille à sa mère qui a toujours tout supporté sans rien dire. Mais je ne suis pas ainsi. Et je me permets de faire remarquer que je ne m'emporte pas sans raison. J'explose après avoir demandé quelque chose à plusieurs reprises sans obtenir aucune réponse. C'est alors que je me manifeste plus violemment. Et l'expérience prouve qu'après mon éclat, le plus souvent, on finit par entendre de ce que je demande... » En d'autres termes : « La colère est un mode de langage et d'expression par lequel je finis par décrocher des réponses que je n'obtiendrais pas sans elle... »

Les résultats obtenus par les accès de colère peuvent être d'ordre matériel (de la nourriture, des biens), spirituel (des honneurs ou de la fierté), ou affectif (de l'attention à son égard). Mais si la personne colérique était satisfaite après une simple requête, elle n'aurait plus aucune raison de s'emporter. Voilà pourquoi les époux confrontés à ce genre de problèmes doivent vérifier si ce n'est pas leur propre conduite qui a contraint leur conjoint à employer finalement ce « mode d'expression » radical. Et lorsque l'on atteint ce stade, on se trouve dans un cercle infernal : pour parvenir à ses fins, l'irascible s'emporte. Il constate les effets fructueux de son éclat, aussi répète-t-il cette technique pour obtenir les résultats escomptés.

Léa se plaint à moi : « Dès que mon mari désire quelque chose, il se met à crier. » Je lui réponds que son époux n'obtient peut-être pas satisfaction quand il formule sa requête d'un ton aimable, et qu'en conséquence il a développé, sans même

s'en rendre compte, un mode de langage plus efficace même si moins plaisant. Pour améliorer la situation, je lui propose de saisir les rares occasions où son époux lui parle gentiment pour lui donner satisfaction. Je lui recommande, en revanche, de s'exécuter moins promptement lors de ses accès de colère. Et bien sûr de ne pas l'informer de sa tactique. Il remarquera petit à petit ces changements dans le comportement de sa femme, et il finira par apprendre qu'il obtient et reçoit chaque fois davantage en demandant avec gentillesse.

Habayit Hayéhoudi

חינוך

Nos enfants : prise en charge ou possession ?

Je voudrais attirer votre attention sur une curiosité linguistique, commune à beaucoup de langues et qui nous permettra de développer une réflexion intéressante.

En effet, vous remarquerez que lorsque les gens parlent de leurs enfants, ils disent : « J'ai un/deux/trois etc. enfants ». Avoir signifie posséder. Or possédons-nous réellement nos enfants ? Ces derniers sont-ils réellement à nous ? Cette question, est posée par le Rav Wolbe dans son ouvrage sur l'éducation en citant un très beau verset des Tehilim (8, 4-5) : « Lorsque je contemple les cieux, œuvre de Ta main, la lune et les étoiles que Tu as formées... Qu'est donc l'homme pour que Tu t'en souviennes, le fils d'Adam, pour que Tu le charges de quelque mission ? » Or le dernier verbe du verset, « Tifkédénou », que nous avons traduit ici par « charger d'une mission », a plusieurs significations. L'une des manières de le comprendre correspond à notre traduction. Mais nos Sages fournissent une seconde explication : le verbe Lifkod est à rapprocher du mot Pikadon, qui signifie dépôt ou caution. Le verset pourrait donc se lire : « Qu'est donc l'homme pour que Tu lui confies un quelconque dépôt ? » Or de quel dépôt est-il question ici ? Réponse : nos enfants ! D.ieu nous confie des âmes desquelles nous devons être responsables. Depuis le moment où ces âmes descendent sur Terre jusqu'au jour où elles quittent ce monde, nous en avons l'entière responsabilité. Nous voyons donc que ces enfants, contrairement à ce que l'on en dit, ne nous appartiennent nullement...

Certains demanderont : quelle est la différence entre ces deux conceptions ? Concrètement, il ne devrait pas y avoir d'incidences sur l'éducation que nous donnons à nos enfants, que ceux-ci nous appartiennent ou qu'ils nous aient été confiés par D.ieu.

D'aucuns considèrent par exemple qu'il est important d'avoir des enfants en vue de nos vieux jours. Lorsque nous aurons atteint un certain âge, nous aurons ainsi quelqu'un pour prendre soin de nous. Evidemment, nous sommes en droit d'espérer qu'il en sera ainsi en cas de besoin, mais il est évident que là ne réside pas tout le but de mettre au monde des enfants. Dire que D.ieu nous a confié ces âmes et ne nous les a pas données, cela implique que nous devons nous focaliser sur leur bien à elles et non sur le nôtre. Et le fil conducteur de notre démarche éducative devra être de se poser la question : « Est-ce le bon choix pour mes enfants ? » Si notre choix est bon pour eux et pour nous, tant mieux. Mais s'il ne correspond qu'à nos intérêts sans viser les leurs, alors sachons que c'est clairement le mauvais choix. Car ce que D.ieu attend de nous, c'est que nous restions fidèles à notre mission, celle de dépositaires de gages de grande valeur.

Education des Enfants : Mitsva en Or

מעשה

Avocat dans le monde du mensonge

On raconte, l'histoire d'un avocat clairvoyant qui maîtrisait les méandres de la législation. Un jour, se présenta à lui un assassin qui avait été condamné à l'emprisonnement à perpétuité. L'assassin lui demanda de le défendre lors de son appel en Cour Suprême. L'avocat lui répondit : « Tu n'as pas tué ? » Le criminel lui dit : « Approfondissez les éléments du dossier et dites-moi ce que vous pouvez faire. » L'avocat enquêta, vit les charges et les preuves retenues contre lui et décida de prendre le dossier en main. Bien entendu, les appointements qu'il demanda étaient en conséquence. Lorsque le jour du jugement arriva, l'avocat prit la parole et déclara qu'il y avait une contradiction dans les preuves recueillies et qu'il avait remarqué une irrégularité dans le déroulement du procès précédent. Les juges écoutèrent l'avocat trois heures durant. Lorsqu'ils comprirent que l'avocat s'étendait de plus en plus, les juges lui demandèrent : « Avez-vous encore d'autres arguments ? » Il leur répondit : « Oui, je n'ai pas encore dit la moitié de ce que je compte dire. » Les juges décidèrent de faire une pause et sortirent pour se désaltérer. Il ne restait plus que l'avocat et son client dans le tribunal. L'avocat saisit l'occasion pour demander à son client s'il avait bien parlé devant les juges. L'assassin lui répondit qu'il avait tellement bien parlé, qu'il l'avait même persuadé de n'avoir tué personne... Hélas, oui. De telles choses peuvent se produire dans ce monde, le monde du mensonge. Mais dans le monde à venir, il est impossible de mentir ! Hachem dit : « Est-ce que quelqu'un peut se retrancher dans ses cachettes, et se dérober de Moi ? ! » De plus, les Maîtres disent : « Sache qui est au-dessus de toi : un œil qui voit, une oreille qui entend, et tous tes actes sont écrits dans le livre ! Rien n'est caché de Toi et rien ne se dérobe à Tes yeux. »

A.J.J YECHIVA THORA WERAHAMIM – 15 rue Riquet 75019 PARIS

AUTOUR DE LA TABLE DU SHABBAT N°195 Nétsavim- Roch Hachana

Ne pas faire de trous dans la coque du navire!

Au début de la Paracha est écrit: " Vous vous tenez tous AUJOURD'HUI devant Hachem (...) chaque membre du Clall Israel: femmes et enfants, depuis le bucheron jusqu'au puits d'eau pour rentrer dans l'alliance..." Le saint Or Hahaim explique qu'il s'agit d'un pacte scellé entre la communauté et D.ieu par rapport à la responsabilité collective. En effet, les lois de la Thora impliquent chaque individu dans son rapport avec le Ciel. Cependant après notre Paracha la pratique de chacun dans l'application (ou la non-application) des Mitsvots aura une incidence sur la collectivité! Le Clall Israel devient un peu à l'image de ce bateau qui prend la mer: Lorsqu'un des passagers désirera planter un clou dans sa cabine afin de l'embellir par un magnifique bibelot acheté lors de l'escale à Tunis... il mettra la vie de tous les autres touristes en danger! Pareillement pour le Clall Israel, après notre entrée en Erets on devient solidaire les uns des autres. Une des preuves, lorsque Yéhouhoua est entré en Israel, Hachem l'a prévenu de ne pas prendre le butin des populations autochtones. Or lors d'une des batailles, Hachem admonestera Yéhouhoua sur le fait qu'Israël (**dans son ensemble**) avait fauté! Or, les versets le désigne : il ne s'agissait que d'une seule personne (Ahran) qui avait succombé à la tentation et avait passé outre l'avertissement du Saint Beni soit-Il! A la suite de cette transgression, une partie de la troupe ne reviendra pas du combat contre le philistin (à cause de cette faute). On le voit: chaque membre du Clall Israel est dépendant de l'autre dans l'application des Mitsvots.

Cependant, le saint Zohar enseigne que ces versets sont aussi une allusion aux jours de Roch Hachana! "Vous vous tenez prêt... **AUJOURD'HUI: c'est Roch Hachana; pour entrer dans l'alliance!**" C'est une allusion aux jours du nouvel an durant lesquels le Clall Israel passe en jugement devant Hachem! En effet, la Michna enseigne **qu'à Roch Hachana l'humanité entière passe en jugement: les livres de la vie et de la mort sont ouverts**. Comme on le récite dans notre livre de prières: " Qui vivra, qui mourra? Lequel d'entre nous sera tranquille... devra subir des préjugés (pour l'année à venir)? Lequel s'appauvrira... s'enrichira ... **Mais la Téchouva (le repentir) la Tsédaka (l'argent donné aux bonnes œuvres) et la prière transforment les décrets divins!**" Le Rav Wolbe avait l'habitude de rapporter le Talmud de Jérusalem qui enseigne: " le jugement de chacun dépend de sa situation actuelle durant ces jours redoutables..." C'est-à-dire qu'un homme qui fera un tant soit peu Téchouva durant ces journées aura droit à un jugement miséricordieux (un exemple parmi tant d'autres : un homme est colérique). A Roch Hachana, il décide de s'améliorer: une heure par jour au moment crucial de sa journée lorsqu'il franchit le seuil de sa maison, après une journée exténuante de travail. Au lieu d'avoir des invectives de toutes sortes sur sa maisonnée - du genre: pourquoi c'est le Balagan (le fouillis)?! Pourquoi la table de ce matin n'est toujours pas débarrassée...?! - **il décide de n'ouvrir sa bouche que pour des choses agréables et douces** (combien tu as bien travaillé en classe mon cher fils, combien ma chère épouse tu as préparé de très bons plats etc...). N'est-ce pas un début de Téchouva et une formidable manière

d'accepter la royauté de D.ieu qui s'exerce dans sa vie avec les aléas de la vie de famille ?! Et on pourra être sûr qu'avec cela la sévérité du jugement sera déjà grandement atténuée.

La Guemara dans Yoma 86 décrit: à quoi ressemble un Baal Téchouva? Rabi Yéhoua dit: " a l'homme qui a trébuché dans la faute et par la suite s'isolera avec la même femme, dans les mêmes conditions que les premières fois, au même endroit et pourtant il se retiendra de fauter par crainte du Ciel! Les commentateurs demandent: comment Rabi Yéhoua peut demander au repentir de s'isoler une nouvelle fois avec cette femme (pour marquer le fait qu'il a fait entièrement Téchouva) or l'isolement dans une pièce fermée à clef avec une femme étrangère (en dehors de son épouse) est interdit par les Sages (il y a des avis qui soutiennent que c'est de la Thora)! Comment donc la Guemara peut-elle donner le conseil au Baal Téchouva de se replacer dans les mêmes conditions de la faute? Le Noda Biyéhoua (Drach Hatslah 1) explique qu'il n'est pas question pour la Guemara de permettre à ce Baal Téchouva de s'isoler avec cette femme. Au contraire, l'homme doit faire des barrières pour ne pas venir à trébucher une nouvelle fois. En fait Rabi Yéhoua parle d'un cas où par inadvertance, notre homme s'est retrouvé dans une situation similaire! Il devra repousser ses envies et ne pas trébucher! Autre explication, Rabi Yéhoua nous montre jusqu'à combien un homme doit être fort dans sa décision de ne plus refaire la faute, mais cela reste du virtuel! Au point que si jamais il se retrouverait dans la même situation il ne recommencerait pas! En aucun cas il n'existe une permission de s'isoler à nouveau. Pareillement, le Sefer Hassidim enseigne qu'il n'est pas question qu'un homme s'isole avec une femme pour montrer à tous et à D.ieu qu'il a bien fait Téchouva! Il a même rapporté le cas d'un homme qui s'est replacé dans les mêmes conditions et pourtant a trébuché !

Cependant, le Kéli Yakar (Houkat) écrit une grande nouveauté: "Un Baal Téchouva doit se tenir dans les mêmes conditions de la faute et s'isoler avec cette femme interdite! Mais pour l'homme Tsadiq -qui n'a jamais fauté- se sera interdit ! L'isolement du Baal Téchouva purifiera l'homme précédemment impur tandis que pour l'homme pur c'est le contraire: l'isolement avec cette femme lui sera interdit! Car -explique le Kéli Yakar- le Baal Téchouva doit aller à l'extrême afin de diriger ses pas dans la voie du milieu. A la manière du forgeron qui pour redresser la barre courbée doit frapper de toute ses forces dans le sens contraire ! Mais pour l'homme pieux les chemins sont différents: l'isolement sera interdit! Comme le dit la Guemara: là où les Baal Téchouva se tiennent, les Tsadikims ne le peuvent pas ! (Il reste qu'au niveau de la Halaha il n'existe pas de permission même pour le Baal Téchouva. CQFD)

Les rêves qui ont suivi Roch Hachana...

Cette histoire véritable nous est rapportée par le Rav de Béer Cheva: Rabi Eliezer Klein. Le Rav écrit qu'il a personnellement écouté le dépositaire de ce récit et à tout consigné par écrit en date de la Paracha Noah de l'année 1962: "Est assis devant moi Yacov Feldman natif d'Europe Centrale... Il me fait le récit de son histoire: Lorsque j'avais

17 ans je résidais alors en Hongrie et à l'époque j'abandonnais la pratique religieuse dans laquelle j'avais grandi. Au début c'était pour cacher mon appartenance au peuple juif à cause de la montée des nazis et des antisémites des années 42. Cependant en 1944 je fus envoyé à Auschwitz et en 1945 les américains ont libéré les camps. Je suis resté après guerre durant trois années dans différents camps de refuge et c'est en 1948 que je suis monté en Erets Israël. Seulement j'avais tout abandonné de la pratique jusqu'à ce que D.ieu me pardonne je ne faisais ni Roch Hachana ni Yom Kippour! En 1953 alors que j'avais transgressé le jour de Yom Kippour, j'ai eu un rêve dans lequel mon père: Reb Haïm fils de Guédaliah se tenait devant moi emmitoufflé de son Talit et habillé avec un kitel (habit blanc que porte la communauté Ashkénaze pour Yom Kippour). Il me dit: "Mon fils sache que ce n'est pas un rêve! Je suis venu te dire de revenir dans les chemins de la Thora dans lesquels tu as grandi, sinon ta vie sera écourtée!! Ce rêve est revenu toute la semaine !! Le Chabath qui suivra, après l'entrée du Chabath je suis parti souper en dehors de ma maison à Richon Létsion.. Après, je me suis rendu à la maison et lorsque j'allais allumer un appareil électrique j'entendis une voix derrière moi dire : "Malheur à toi pour tes fautes!"... Je me suis retourné et je vis mon père face à face alors qu'il était mort dix années auparavant en sanctifiant le Nom divin à Auschwitz! Il était habillé comme dans mon rêve avec un Talit et un kittel. Il me répéta: " Mon fils, ce n'est pas un rêve! Je suis venu te prévenir que tu dois revenir dans le chemin dans lequel tu as grandi! Sinon ta vie sera écourtée... "Après, il disparut! Sur le moment j'étais tellement abasourdi que je n'avais pas les forces de dire un mot! Ce même Chabath je suis resté chez moi sans faire aucune transgression! Cependant, à la sortie du Chabath j'ai repris mes habitudes éloignées de toute pratique! Lorsque je suis rentré chez moi j'ai vu que la lumière à la maison était allumée. J'ai ouvert la porte et j'ai vu à nouveau mon père qui me redit les mêmes paroles de la veille seulement il me mit en garde que c'était bien la dernière fois! Le lendemain je me suis rendu dans mon atelier de forgeron à Richon Létsion et j'ai ordonné à chaque ouvrier de commencer le travail. Tandis que moi, je suis parti vers Bné Braq pour rencontrer le Tsadiq: le Hazon Ich afin de prendre conseil. A peine que je rentrais chez le saint homme qu'il me cria: "**Malheur à toi pour tes péchés: Roch hachana et Yom Kippour tu as transgressés!** Sache que ton père n'est pas tranquille dans le monde d'en haut à cause de ton comportement: tes jours sont comptés!" J'étais halluciné par la clairvoyance du Rav alors que je n'avais rien dit à personne!! Personne ne savait que j'avais transgressé Yom Kippour et Roch Hachana! Je me suis tu et j'ai attendu qu'il finisse de parler. Or le Rav était très faible, il baissa la tête et somnola! Je décidais quand bien même de rester pour savoir le fin mot de l'histoire. Je suis resté près de 10 minutes lorsque soudainement le Rav leva son visage et me dit: "Par le mérite d'une Mitsva que tu as faite dans ta jeunesse on a rallongé tes jours! Seulement tu dois revenir à la pratique ! Le Hazon Ich me demanda si je connaissais de quelle Mitsva il s'agissait ? Je lui répondis que dans ma jeunesse malgré le fait que j'avais quitté le giron du judaïsme, je

restais respectueux de mes parents, faisais la Tésadaqua et ne faisais de mal à personne! Le Rav me dit ce n'est pas cette Mitsva qui a amené ton père à venir du ciel! Mais – continua le Hazon Ich- il s'agit qu'une fois tu as amené un cadavre à sa dernière sépulture!" C'est alors que je me rappelais l'événement. En effet alors que j'avais dans les 13 ans est venu à la maison une femme pour prévenir mes parents qu'il y avait un enfant juif mort dans le village d'à côté et me demander si on pouvait faire quelque chose? Mon père acquiesça et me demanda d'aller récupérer le corps et de venir l'enterrer dans le cimetière juif de notre ville. Je rétorquais alors que le chemin était dangereux: il y avait des bêtes féroces dans la forêt des Carpates, mon père me réconforta en me disant qu'Hachem protège tous ceux qui font les mitsvots! En final j'acceptais et je me suis rendu dans le village. Là-bas j'ai ramassé le corps inerte de l'enfant –paix en son âme- je le mis sur mon dos et je fis tout le trajet en pleine nuit alors que j'avais une peur bleue. Je suis arrivé sous le coup d'une heure du matin et ma mère me dit que mon père m'attendait au cimetière de la ville. Je m'y suis rendu et là-bas je l'ai retrouvé auprès d'une fosse qu'il venait de creuser. Là-bas on y déposa le jeune garçon qui mérita une sépulture d'après la sainte Thora." Le Hazon Ich écouta attentivement tout son récit et acquiesça que c'était bien par ce mérite que son père s'était déplacé pour le prévenir de revenir de son mauvais comportement. Depuis lors, Yacov changea de cheminement et revint à la pratique rigoureuse des Mitsvots. Fin de cette extraordinaire histoire.

Halah'a: Bien que les jours de Roch Hachana soient des jours de fêtes, on ne dira pas le Hallel à la synagogue car ce sont des jours de jugement. Le commandement du jour c'est d'entendre le Choffar (la corne du bélier) et puisque c'est une Mitsva on devra écouter au préalable les bénédictions: "Lichmoa Kol Choffar" et "Chééhianou". L'écoute du Choffar est une Mitsva positive (d'écouter) donc les femmes n'y sont pas astreintes. Nécessairement elles ne pourront pas rendre quitte leur mari en sonnand du Choffar car ce n'est qu'une personne qui est redevable elle-même de la Mitsva qui peut rendre quitte son prochain (idem pour l'enfant).

Chabath Chalom, Ktiva et Hatima Tova pour nos lecteurs et TOUT LE CLALL ISRAEL!

Que nous aillons tous le mérite d'être inscrit avec nos proches dans le livre de la vie! A l'année prochaine Si D.ieu Le Veut David Gold

On priera pour la santé de Yacov Leib Ben Sara, Chalom Ben Guila parmi les malades du Clall Israel.

Pour la descendance d': Avraham Moché Ben Simha, Sarah Bat Louna; et d'Eléazar Ben Batchéva

Léilouï Nichmat: Simha Bat Julie, Moché Ben Leib; Eliahou Ben Raphaël; Roger Yhïa Ben Simha Julie; Hanna Clarisse Bat Mercedes; Yossef Ben Daniéla תצאם que leur souvenir soient sources de bénédictions.

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Nitsavime

5779

Numéro 18

Parole du Rav



Nos sages disent : Un homme qui honore le Chabbat, qui est joyeux pendant Chabbat, rend heureux la reine Chabbat ! Alors Hachem lui dit : Tu es le maître de maison et nous sommes tes invités. Hachem le grandit dans les cieux et aussi sur terre. Pour cela il faut doubler la joie du Chabbat. Les préparatifs ne devront pas attendre la dernière minute. Tout devra commencer en début de semaine. Il faudra faire les courses avec un bon oeil, avec abondance et largesse comme s'il devait dresser la table du roi. En faisant cela l'homme arrivera le jour du saint Chabbat prêt et détendu, il n'y aura plus rien à faire à la maison. Le temps gagné, permettra au couple de bien communiquer, de se renforcer et d'être joyeux toute la semaine.

Alakha & Comportement



Il est recommandé pour les hommes de s'immerger dans un mikvé la veille de Roch Achana. Grâce à cette immersion, l'homme méritera de chasser de son âme les klipottes qui entourent son être. En se plongeant dans le mikvé avec de bonnes kavanotes, l'homme purifie son corps et son esprit. C'est une renaissance spirituelle car en étant recouvert de toute part de cette eau, l'homme sera comme un fœtus dans le ventre de sa mère avant sa venue au monde, propre de tout péché, il deviendra une nouvelle personne.

Étant donné qu'il se sera purifié, il sera plus facile pour lui de se rapprocher de son saint créateur et de se faire juger favorablement pour Roch Achana. (Hélév Aarets chap 11 - loi 41 - page 205)

La perfection dans l'oeuvre de repentir



Année après année, le chabbat de la paracha Nitsavime est proche du saint jour de Roch Achana qui est le premier des dix jours saints ayant la plus grande capacité au repentir (c'est pour cela qu'ils sont nommés les 10 jours de téchouva) dans l'année, où Akadoch Barouhou dans sa miséricorde est très proche de toutes les créatures comme il est écrit: «Cherchez Hachem pendant qu'il est accessible, appelez-le tant qu'il est proche»(Yéchayaou 55,6). donc dans notre paracha il y a beaucoup de liens en rapport avec l'oeuvre du repentir concernant chaque juif c'est pourquoi il est écrit dans notre paracha:«Que tu retournes vers Hachem, ton D. et que tu obéisses à sa voix...»(Dévarim 30,2).

Il existe deux niveaux dans le travail de la téchouva (repentir): Le premier niveau qui est appelé bas, c'est la téchouva qu'on nomme «le repentir de la crainte» qui est appelé dans le saint Zohar et dans les livres de l'intériorité de la Torah:«la Téchouva inférieure». Le deuxième niveau, celui du haut, c'est la téchouva appelée «le repentir de l'amour» qui correspond à la «téchouva supérieure».Et ces deux degrés sont entendus dans le verset:

«Que tu retournes vers Hachem, ton D».

Pour ce qui est de la téchouva supérieure, la téchouva d'amour il est dit: vers Hachem ton D pour nous expliquer qu'avec ce repentir il est possible d'atteindre vraiment Hachem Itbarah. Sur cette chose Rabbi Lévy dit (yoma 86,1): La grandeur de cette téchouva arrive jusqu'au trône de gloire comme il est écrit:«Reviens Israël jusqu'à Hachem ton D»(Ochéa 14,2).

Lorsque la maladie et les dures épreuves qu'Hachem nous en préserve tombent sur l'homme, il se réveillera par peur de la punition d'Akadoch Barouhou et décidera de faire téchouva pour ne pas avoir à subir d'autres souffrances. C'est «la téchouva de crainte» sur laquelle nos sages disent(yoma36,2) qu'elle a le pouvoir de réduire la punition du fauteur en considérant la faute intentionnelle comme involontaire mais pas de la racheter complètement car un péché fait involontairement est quand même un péché. Une téchouva faite de la sorte n'est pas considérée comme un repentir complet, puisque toute l'intention de la personne dans cette téchouva sera d'éloigner d'elle les épreuves et non de se rapprocher réellement d'Hachem. Il suffira que les problèmes ou que la maladie cessent pour qu'elle retourne vers

>

Photo de la semaine



Citation Hassidique

«Il est bien et important de dire, avant de prier :

«Je m'engage à accomplir le aujourd'hui la mitsva de la Torah d'aimer son prochain comme soi-même».

Ainsi, le principe d'amour du prochain est la porte d'entrée que doivent franchir ceux qui veulent se présenter devant le maître du monde pour prier.

C'est par la valeur de cet amour que la prière sera entendue.»

Rabbi Chnéour Zalman (Baal Tanya)

la faute. En d'autres termes un Baal Téchouva (une personne se repentant de ses fautes passées) par crainte se cherche une issue mais ne recherche pas Akadoch Barouhou.

Mais lorsqu'un homme dirige toute sa considération pour reconnaître la grandeur du Créateur, qu'il reconnaît sa petitesse en tant que création, qu'il n'y a pas comme la beauté de la Torah et de ces agréables mitsvot et des multiples bontés dont fait preuve Hachem à son égard chaque jour, même si sa situation spirituelle est au plus bas, qu'il observe un réveil dans son cœur comme un grand amour pour son Créateur et qu'à partir de là il décide de faire téchouva, alors ce sera considéré comme un repentir d'amour sur lequel nos sages disent que non seulement ses fautes seront pardonnées complètement mais qu'en plus elles seront transformées en mérites. Un repentir de ce type, est considéré comme complet car il vient des profondeurs du cœur comme écrit dans téhilim(130,1) «Des profondeurs de mon cœur je t'ai appelé Hachem», tout l'intention de l'homme est de s'approcher de son Créateur et les sujets matériels ne le troublent pas car il recherche son Créateur et non son propre intérêt. Quand le repentir de l'homme découle d'un amour d'Hachem véritable et sincère, rien au monde ne pourra le décourager dans le travail de téchouva et il continuera de gravir les niveaux du repentir jusqu'à que sa téchouva atteigne le trône divin comme il est écrit: «Jusqu'à Hachem ton D».

Et même si la chose devait entraîner à la personne des pertes financières, ou de vivre dans la peine, toujours elle recevrait tout cela avec amour et avec joie car il est clair pour elle qu'Hachem itbarah l'aime et fait tout pour son bien et que la chose la plus importante est d'être à côté d'Hachem comme il est écrit dans téhilim(73,25): «Être proche d'Hachem fait mon bonheur». Et comme il est ordonné dans la Torah au sujet de chaque mitsva tout juif doit s'appliquer à la réaliser de la plus belle manière. Nous allons expliquer cela avec l'exemple des téfilines: Chaque juif ayant la crainte du ciel devra acheter des beaux téfilines méoudar de bonne qualité et sera prêt à payer ce que le sofer lui demandera. C'est identique pour la téchouva, il faut que chaque personne aspire à observer la mitsva du repentir le mieux possible pour arriver à réaliser une téchouva d'amour qui est la seule téchouva complète. Et pour nous aider, nous disons trois fois par jour «Et ramène nous au repentir complet devant toi» (prière de la amida).

Au dessus de ces deux niveaux de téchouva que nous avons développés, il existe un troisième degré de repentir qui est le plus élevé de tous. C'est la téchouva que font les vrais tsadikim jour après jour dans ce monde jusqu'à leur dernier souffle. La question qui se pose alors est: s'ils sont de véritables tsadikim et qu'ils ne fautent pas et s'éloignent du péché à chaque instant alors, sur quoi se repentissent-ils tous les jours?

Le saint Rabbi Nahman de Breslev dit à ce sujet: Même si un homme sait qu'il a fait une téchouva complète, il doit quand même faire téchouva sur la téchouva première. Quand il a commencé son repentir, il l'a fait sans réaliser l'importance de ses fautes, mais en se rapprochant d'Hachem petit à petit, il prendra conscience de leur gravité et se repentira sur son début de repentir qui n'était pas au niveau requis au vu de ses péchés. C'est à dire que le vrai Tsadik qui a déjà fait un repentir complet et qui n'a pas de fautes à se faire pardonner devra chaque jour faire une téchouva complète car jour après jour il prend encore plus conscience de la grandeur d'Akadoch Barouhou et se rend compte que son repentir d'hier n'est pas à la hauteur de son Créateur et à chaque minute qui passe il découvre encore plus Hachem alors chaque instant sera prétexte à se rapprocher de lui par une téchouva complète.

Rabbi Haïm Mitchernotbitch Zatsal écrit dans son livre «Sidouro Chel Chabbat» un fait terrible se rapportant à notre sujet: Une nuit un élève est venu voir son maître Rav Saadia Gaon et en arrivant il l'a vu se rouler dans la neige afin d'expier ses fautes. A cette vue, il en fut pétrifié et horrifié et il dit alors à son Rav après avoir repris ses esprits: «Rabbi, Rabbi, tu ne dois pas faire téchouva en te mortifiant et te faisant souffrir de la sorte car tu es un homme saint! Et si tu fais cela pour une petite faute sur laquelle tu dois être pardonné que devons nous faire, nous qui sommes remplis de fautes et de délits vis à vis du Créateur, les différentes épreuves et peines que nous recevons ne sont pas suffisantes pour que nous devions en plus endurer des mortifications sévères dans notre corps afin d'expier nos fautes?» Rav Saadia Gaon lui répondit: «Saches mon cher élève qu'en vérité je sais très bien

“Dans la prière de la amida nous disons trois fois par jour : Ramène nous au repentir complet devant toi ”



que jamais de ma vie je n'ai fait une faute demandant une telle réparation. Si je me conduis de la sorte c'est à cause d'un évènement qui a eu lieu il y a quelques années.

Un jour je me suis rendu dans une auberge dans une ville lointaine et en arrivant, l'aubergiste juif ne m'a pas reconnu ne sachant pas si j'étais un érudit ou pas, il s'est donc comporté avec moi comme avec n'importe quel client. Après quelques heures, la rumeur de mon arrivée dans la ville s'est répandue auprès de tous les juifs de l'endroit. Très vite, hommes, femmes, enfants, vieillards, etc sont venus me voir pour me rendre hommage et m'ont installé à une place importante. Quand l'aubergiste a compris qui j'étais, il a commencé à m'honorer en me gâtant du mieux qu'il pouvait. Lorsque j'ai décidé de quitter la ville pour revenir ici, toute la communauté s'est jointe à moi pour me raccompagner. L'aubergiste s'est alors jeté à mes pieds en me disant: «Maître pardonnez ma négligence envers votre Torah car j'ai manqué d'égards envers-vous». Je lui répondis: «Bravo pour tout ce que tu as fait, tout ce que tu as pu réaliser pour m'honorer tu l'as fait, donc que voulais tu faire de plus?» Il m'a répondu: «Pardonnez-moi pour la première heure où vous étiez dans mon auberge avant que je connaisse votre grandeur et de vous avoir traité comme n'importe quel client. Pour cela je tombe à vos pieds maintenant et vous demande de pardonner mon offense car je ne me serais jamais permis de me comporter ainsi si je connaissais votre sainteté».

“La téchouva supérieure est celle qui est réalisée par amour du Créateur et non par crainte”

Rav Saadia Gaon dit à son élève: «Les paroles de cet aubergiste ont pénétré profondément mon coeur. Si pour l'honneur d'un être de chair et de sang un homme est capable de tomber à mes pieds en pleurant et en me suppliant de lui pardonner pour son erreur, alors en ce qui concerne la grandeur d'Akadoch Barouhou dont je connais aujourd'hui mieux qu'hier la majesté, je dois aussi me remettre en question chaque jour. Et les mortifications que tu as vues aujourd'hui sont pour qu'Akadoch Barouhou me pardonne de mon peu de travail et d'amour envers lui dont j'ai fait preuve dans le passé et que je regrette à chaque instant. Non seulement je regrette mon passé mais à chaque nouveau jour, je demande pardon pour le jour qui vient de passer».

Nos sages disent (Bérahotes 34,2): «A l'endroit où se tient un Baal téchouva, les justes parfaits ne peuvent se tenir». Rabbi Lévyitshak de Berditchev dans son livre saint «Kédouchate Lévy» explique que nos sages ne parlent pas d'un Baal téchouva ayant vraiment fauté, mais que leur intention est de parler des vrais tsadikimes qui n'ont aucune faute à leur actif mais qui chaque jour brisent leur coeur afin de se rapprocher du Roi du monde un peu plus et sont donc appelés «Baal téchouva». Alors heureux est l'homme qui aspire tous les jours de sa vie à être sur le chemin du repentir, même de nombreuses années après être revenu dans le droit chemin il se rapproche d'Hachem un peu plus à chaque instant, aussi bien dans les moments de sérénité que quand tout va mal. Cet homme là est nommé un «Baal Téchouva» et même un juste parfait ne peut se tenir où il se tient.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Dévarim Paracha Nitsavime Maamar 4
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zal

La braha du Rav pour la nouvelle année

À nos très chers amis(e)s, tous nos frères qui nous suivent de par le monde, qu'Hachem vous couvre de bénédictions. Que la nouvelle année déploie sur vous ses ailes. Nous souhaitons à tous nos amis proches de nos coeurs avec joie et amour une bonne et douce année, avec de la joie, de l'amour, une année de délivrance et de saluts dans tout ce que vous faites, une année de réussites dans tous les domaines, une année pour grandir dans l'étude de la Torah, dans la sainteté et dans la crainte du ciel.

Que celui ou celle qui recherche sa moitié ait le bonheur de construire un foyer pur et rempli de joies. Que cette année permette aux couples sans enfants d'avoir une descendance bénie dans le peuple juif. Qu'Hachem bénisse tout ce que vous entreprendrez cette année. Une année de tranquillité et de bénédiction pour vous, votre descendance et tous vos proches. Qu'Hachem soit toujours proche de vous et de vos familles pour vous inscrire dans le livre de la vie.

**Avec dévotion et amour,
Votre serviteur Israël fils de mon maître saint et vénéré
Rabénou Yoram Mickaël ABARGEL que son mérite nous protège.
Beth Midrach – Haméïr Laarets, Nétivot**





Horaires de Chabbat

		Entrée	sortie
	Paris	19:20	20:24
	Lyon	19:11	20:12
	Marseille	19:09	20:08
	Nice	19:02	20:01
	Miami	18:53	19:45
	Montréal	18:24	19:25
	Jérusalem	17:49	19:05
	Ashdod	18:02	19:07
	Netanya	18:01	19:07
	Tel Aviv-Jaffa	18:00	19:06

Hiloulotes :

29 Eloul	: Rabbi Chlomo Armiliou
1 Tichri	: Sarah Iménou
2 Tichri	: Rabbi Salmane Eliaouh
3 Tichri	: Rabbi Efraïm Cohen
4 Tichri	: Rabbi Avraham Danssig
5 Tichri	: Naftali fils de Yaacov avinou
6 Tichri	: Rabbi Chmouel Tsadka

Pour :

La guérison complète de notre cher ami :
Yéhia Aharon ben Guémara.

La réussite et le bonheur de :
Yonel ben Daniella.

Une bonne délivrance pour :
Johanna bat Linda.

La réussite de : **Néthanel Cohen.**

Pendant la période la plus sombre de l'histoire juive moderne, nos frères ont toujours donné leur vies afin de continuer à pratiquer les mitsvot données à nos pères malgré le danger et les difficultés. Lors de la Shoah en 1943, dans un camp de travail en Pologne le jour de Roch Achana approchait à grands pas. Il n'y avait bien sûr aucun Choffar disponible pour la fête et même l'idée de sonner était loin des esprits des déportés. Le Rav Itshak Finkler, l'Admour de Radochits ne pouvait imaginer passer Roch Achana sans entendre les sonneries du Choffar. Pour lui c'était primordial que les juifs entendent les sonneries afin d'éveiller leur cœur à la miséricorde divine et qu'Hachem les sauve de cette horreur.

Réussir à trouver une corne de bélier alors qu'ils étaient entourés de barbelés paraissait être une mission impossible. Mais l'admour ne s'arrêta pas à cela, il y aurait un Choffar pour la fête. Il réussit à amasser de l'argent parmi les prisonniers et arriva à corrompre un des gardiens polonais du camp. Après avoir été grassement payé, le gardien amena au Rav une corne de bœuf dans laquelle il est interdit de sonner selon la loi juive. Le gardien ne voulant rien entendre, il voulait encore de l'argent pour trouver une autre corne. Après de multiples efforts on trouva la somme et la corne de bélier fut enfin entre les mains des déportés. Il restait encore un problème majeur: Transformer cette corne en Choffar cahère. L'Admour eut l'idée de demander à un des détenus nommé Moché qui était serrurier avant la guerre, de se charger de cette mission délicate.

Au début Moché ne voulut même pas entendre les propos du Rav : Se servir des outils du camp pour préparer autre chose que ce que les nazis lui demandaient pourrait lui valoir une mort certaine. Alors l'Admour en pleurs supplia Moché de l'aider à réaliser cette misva si précieuse. Même s'il n'y connaissait rien en fabrication de Choffar, les larmes du Rav suffirent à lui faire accepter cette mission périlleuse. L'usine de serrurerie était située à 3 km du camp, comment faire pour transporter la corne alors qu'un bataillon de SS serait autour du groupe de travailleurs et qu'à n'importe quel instant les soldats pouvaient procéder à une fouille. Grâce à la protection divine et à la bénédiction du Rav, Moché arriva sain et sauf à l'usine afin de commencer la fabrication du Choffar. Après un premier miracle, il en fallait encore d'autres, car comment fabriquer un Choffar ?

Personne ne le savait parmi le groupe de travailleurs, mais chacun y allait de son conseil: Il faut la tremper dans l'eau chaude, il faut la tremper dans l'eau froide, il faut la mettre dans du lait chaud pour l'assouplir, il faut l'évider par le haut, etc. Désespéré, Moché pria avec ferveur et déversa beaucoup de larmes sur cette corne afin de la transformer en Choffar! Malgré le danger et l'ignorance, Moché parvint donc à fabriquer un Chofar respectant scrupuleusement la loi juive. Il le transmit à l'Admour la veille de Roch Achana. Très vite, la rumeur parcourut le camp que l'Admour sonnerait du Choffar pour le jour du nouvel an juif!

Un rescapé du nom d'Avraham participa à cet office «sauvage» de Roch Achana 1943. Son témoignage fut publié par le musée Yad Vachem : «Il est impossible de décrire la ferveur de nos prières récitées dans le baraquement de l'Admour la peur au ventre d'être attrapés par les nazis. Les pleurs, les cris, les prières furent prononcées avec une intensité immense. Lorsque le Rav juste avant la sonnerie du Choffar cria: "Du fond de ma détresse, je t'ai appelé Hachem !". Nous avons tous eu l'impression que ces mots avaient transpercé le firmament et que les anges descendirent du ciel pour participer à notre minyan! Ce son du Choffar, nous a donné la force de survivre jusqu'au jour où nous avons été délivrés de notre enfer. Moché perdit le fameux choffar lorsqu'il fut transféré au camp de Buchenwald.

Après la guerre, Moché monta en Israël et en 1977, grâce à un travail minutieux de Yad Vashem il retrouva la trace de son Choffar dont il avait fait le serment à l'Admour de le garder s'il s'en sortait, à New York, chez une famille juive. Après beaucoup de larmes et de négociations, il convainquit cette famille d'offrir le Choffar au musée, où il est encore exposé aujourd'hui.



Bet Amidrach Haméïr Laarets
Tel : 08-3740200 / Fax : 077-2231130
BP 345 Code Postal 80200
mail : office@hameir-laarets.org.il

Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer
un numéro contactez-nous : Isr : 054.6973.202 / Fr : 01.77.47.29.83
Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



hameir laarets



054.94.39.394



Un moment de lumière